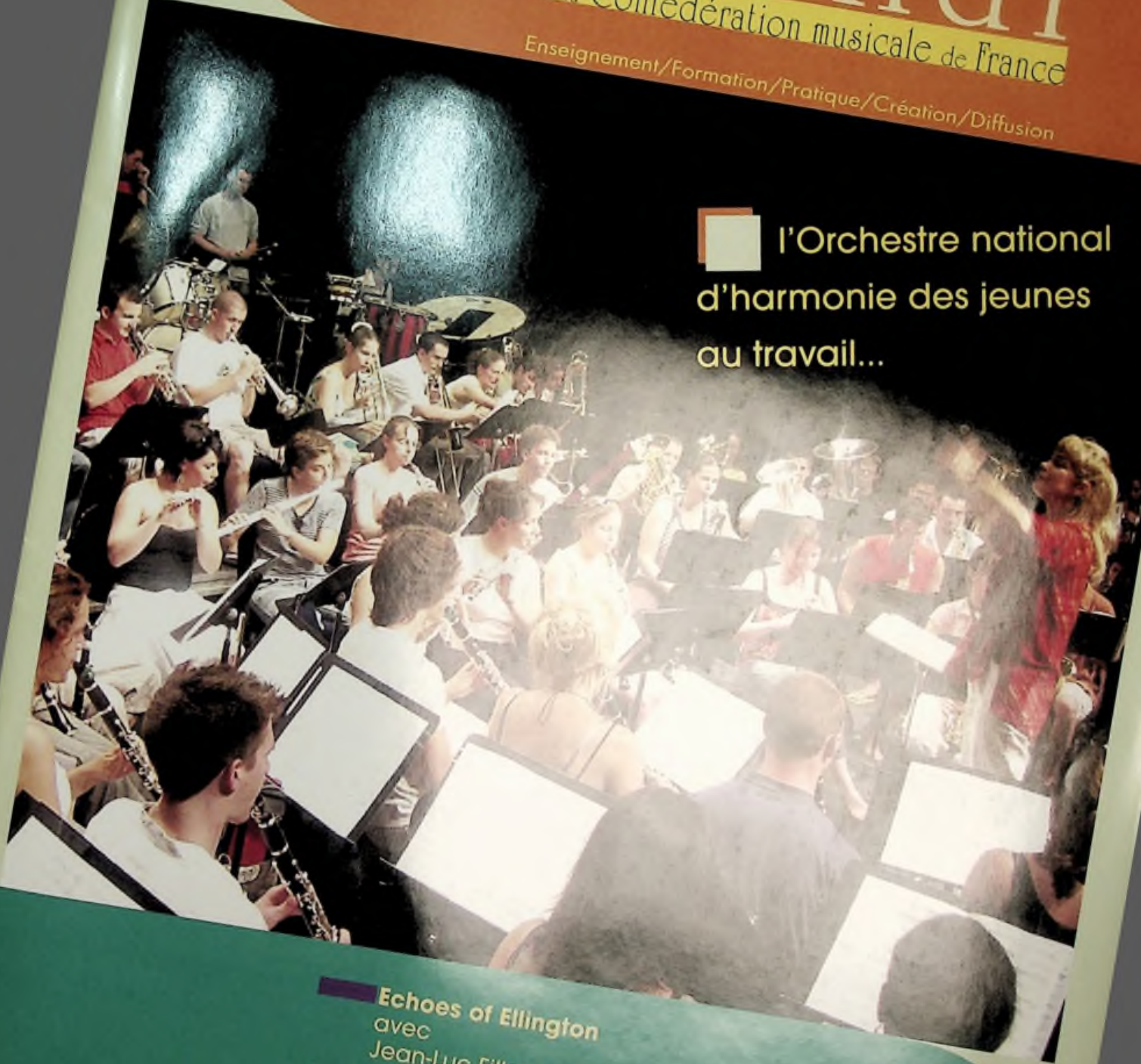


Journal

de la Confédération musicale de France

Enseignement/Formation/Pratique/Création/Diffusion



l'Orchestre national
d'harmonie des jeunes
au travail...

Echoes of Ellington

avec
Jean-Luc Fillon 5tet

Programme 2007

Concours d'excellence
Concours batterie-fanfare
Examens, instruments d'ordonnance

INSTRUMENTS		Location mensuelle calendaire	Dépôt de garantie encaissé	
		€	€	
Trompette	BACH - COURTOIS - YAMAHA	18	75	
	de poche - JUPITER	18	75	
Cornet	COURTOIS - YAMAHA	18	75	
	GETZEN	24	75	
Cor d'harmonie	28	100	
	Enfant	28	100	
	Junior	30	100	
Trombone	Ténor	18	75	
	complet (à barillet)	22	100	
Alto	à pistons	25	100	
Baryton	à pistons	28	100	
Basse ou Euphonium	Etude	38	100	
	COURTOIS - BESSON	47	100	
	47	100	
Clarinette	Mib	LEBLANC - BUFFET CRAMPON	29	75
	Ut	LEBLANC	20	75
	Sib	YAMAHA	17	75
		NOBLET	21	75
	Basse	LEBLANC - BUFFET CRAMPON	25	75
	BUFFET CRAMPON Etude	75	100	
Flûte	à plateaux pleins	17	75	
	à plateaux creux	18	75	
	à tête courbe JUPITER «Petites Mains» ..	18	75	
	à tête courbe	23	75	
Piccolo	18	75	
Hautbois	RIGOUTAT «Etude»	26	100	
	CABART «Petites Mains»	38	100	
	FOSSATI «Junior»	38	100	
	DELPHINE	38	100	
	CABART P + 3	49	100	
	RIEC	49	100	
	FOSSATI «Tiery»	49	100	
	MARIGAUX	75	100	
Fagottino	59	100	
Basson	BUFFET CRAMPON	65	100	

INSTRUMENTS		Location mensuelle calendaire	Dépôt de garantie encaissé	
		€	€	
Saxophone	Soprano	Courbe	28	100
	YANAGISAWA Courbe	54	100	
	SELMER	54	100	
	SELMER S III	68	100	
Alto	B & S	22	100	
	YAMAHA YAS 23	30	100	
	JUPITER 969 - YAMAHA YAS 25	36	100	
	YANAGISAWA	36	100	
Ténor	SELMER - BUFFET CRAMPON	42	100	
	JUPITER 989 - YAMAHA YTS 25	39	100	
Baryton	SELMER	55	100	
	YANAGISAWA	99	100	
Violon	Etude (toutes tailles)	14	75	
	Ancien (toutes tailles)	23	75	
Alto	(toutes tailles)	18	75	
Violoncelle	(toutes tailles)	27	75	
Contrebasse	49	100	
Guitare	CLASSIQUE (toutes tailles)	14	75	
	FOLK	17	75	
Harpe celtique	cordes nylon	31	75	
	cordes boyau	34	75	
Vielle à roue	Etude	39	75	
	39	75	
Accordéon	60 Basses	30	75	
	80 Basses Etude	41	75	
	80 Basses Junior	49	75	
	120 Basses	95	100	
Xylophone	Etude 3 octaves 1/2	25	75	
	New Line 3 octaves 1/2	30	75	
Piano droit	Etude	38	75	
	Moyenne gamme	45	75	
	Haut de gamme	75	75	

Réservé aux adhérents de la C.M.F. :
Pour tout nouvel engagement de location sur l'année scolaire,
nous vous offrons le mois de Septembre 2006

Nous pouvons vous proposer également une ASSURANCE ANNUELLE (facultative)
Exemple : **35 € / an** pour un instrument d'une valeur inférieure à 1 750 €

Documents à fournir : Pièce d'identité - Bulletin de salaire - Justificatif de domicile - RIB

photos non contractuelles

Publication bimestrielle
éditée par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire :
1009G85496
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 920 A. Françoise Hermet,
127 rue de France, 75010 Paris
SAF, numéro de 19 840 ans
N° 2011 1167-8647

Sur internet

Journal
www.cmf.fr
journal@cmf.fr
CMF
www.confederationmusicale.org
cmf.fr

Directeur de la publication

Maurice Adam

Rédaction et réalisation

Christine Huguez
Jean-Louis Vigorin
tel. 01 42 82 92 44

Abonnement

Roger Malinça
tel. 01 42 82 92 44
Taux, abonnements (1 an 10 an)
France : 28 euros
Étranger : 32 euros
Plus de 10% à 30 euros
(Prenez à signer les
changements d'adresse)

Publicité

As simple
tel. 01 42 82 10 17

Impression

Imprimerie de Montignon
61400 La Chapelle-Montignon
Département n° 21482



« Toute reproduction même partielle par quelque auto-
rité que ce soit, du contenu de la présente revue, est
interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisa-
tion écrite préalable du directeur de la publication.
Cette autorisation spécifique et préalable suppose en
tout état de cause que la source du texte reproduit soit
mentionnée ».

éditorial

Ce numéro présente une synthèse de l'étude sociologique faite en Alsace sur le milieu des musiciens amateurs.

L'exigence musicale de l'ONHJ vitrine de la CMF qui permet de développer le réseau national amateur grâce à la transmission des connaissances et de l'expérience des stagiaires, reflète en quelque sorte, les mutations profondes du mouvement musical.

Profitez des derniers jours de cette fin d'été pour aller écouter les nombreux concerts et festivals...

... et à la rentrée, le 9 septembre, rendez-vous sur les ondes avec "Le Kiosque des amateurs", consacré aux musiciens et orchestres amateurs.

Maurice Adam,
directeur de publication

- 1 Le mot du président
par Bernard Aury
- 4 Comité d'honneur
 - Désiré Dondeyne, membre d'honneur de la CMF
- 5 Infos CMF
 - La CMF au Salon de la musique et du son en septembre
 - une émission de radio pour les amateurs sur France-Musique
 - Le championnat national de Brass band
- 6 ONHJ
 - L'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes au travail
- 9 Rencontre
 - *Echoes of Ellington* avec Jean-Luc Fillon Stet
- 12 Synthèse
 - *Etude sociologique sur le milieu des musiciens amateurs* par J.-J. Brodbeck
- 16 Les fiches de lecture
par Frédéric Robert
 - *Louis Jullien* de Michel Faul
- 18 Histoire et musique
 - *Trois grands compositeurs russes et l'orchestre à vents* par F. Pieters : D. Chostakovitch, A. Khatchatourian et S. Prokofiev
- 21 Échos / Musique
- 26 Programme
 - Concours d'excellence
 - Concours pour batterie-fanfare
 - Examens pour les instruments d'ordonnance
- 30 Pédagogie
 - *La batterie et la double pédale de grosse caisse* par B. Zielinski
- 31 Fiche pratique
 - L'orchestre à l'école
- 33 Évènement
 - *La maison amiénoise de J. Verne rouvre en musique* par Cl. Lepagnez
- 34 Tour d'horizon
 - *Panorama des accordéonistes, 2^e volet*, par Louis Dutto
- 39 Disques
 - *La discothèque d'or* de Francis Pieters
 - *Les C.D.* de Jean Malraye
- 46 Billet d'humeur
 - *Un dimanche à Mâcon* par Guy Dangain
- 47 Pages régionales
- 54 Bloc-notes
 - Manifestations CMF
- 55 Petites annonces

Nouveautés pour harmonie Scomegna 2006

scomegna

Via Campassi 41
10040 LA LOGGIA (TO) - Italia
Tel. +39-011 / 962.94.92
Fax +39-011 / 962.70.55
Internet: <http://www.scomegna.com>
E-mail: scomegna@scomegna.com

Tous les
mini-conducteurs
et les
enregistrements
complets
de nos éditions
sont disponibles
sur notre site web:
www.scomegna.com

Mrs. Henderson presents

Prix 124,04 EUR
(Hors Taxe)

Le film «Mrs. Henderson Presents» raconte l'histoire vraie du scandaleux Windmill Theatre, un théâtre londonien révolutionnaire, connu pour avoir égayé le public et redonné le moral aux soldats durant les tristes années de la seconde guerre mondiale.

Transcription pour harmonie de Giancarlo Gazzani

Écoutez ce morceau sur le site web www.scomegna.com

Giù la testa

Prix 57,21 EUR
(Hors Taxe)

Le thème du motif principal «Sean, Sean Sean Sean, Sean Sean» de Ennio Morricone est proposé ici dans l'arrangement pour harmonie-fanfare de Lorenzo Pusceddu.

Écoutez ce morceau sur le site web www.scomegna.com

Gershwin Cocktail

Prix 117,31 EUR
(Hors Taxe)

Ce pot-pourri dédié à Gershwin comprend: *I wonderful, Someone to watch over me, The man I love, Fascinating rhythm, Embraceable you, I got rhythm.* Transcription pour harmonie-fanfare de Palmino Pia.

Écoutez ce morceau sur le site web www.scomegna.com

Happy Days

Prix 62,98 EUR
(Hors Taxe)

L'ABC a transmis le premier épisode du feuilleton «Happy Days» au mois de janvier 1974 et il a duré sans interruption jusqu'en 1984.

Transcription pour harmonie-fanfare de Doppel.

Écoutez ce morceau sur le site web www.scomegna.com

Découvrez les NOUVELLES ŒUVRES pour Orchestre d'Harmonie des Éditions
Anglo Music, Curnow Music, De Haske, Ibermúsica, Mitropa Music et Scherzando.

Musique classique & originale pour Orchestre d'Harmonie

Musique classique
& originale
pour Orchestre d'Harmonie

 **de haske**

Pièces d'ouverture
Marches de concert
Arrangements & Transcriptions d'œuvres classiques
Pièces de concert
Musique classique légère
Pièces lentes
Pièces pour soliste et Orchestre d'Harmonie
Musique pour l'Avent et Noël

Musique légère & pop
pour Orchestre d'Harmonie

 **de haske**

Musique légère & pop
pour Orchestre d'Harmonie

Musique légère & pop pour Orchestre d'Harmonie

Pièces de concert
Musique légère originale
Marches
Paso doble
Pièces pour soliste(s) et Orchestre d'Harmonie
Peter's Popular Collection
Pop, Film & Show : Grands succès / Medleys
Les grands tubes des stades de football
New Sounds for Concert Band

Distribué par :  **de haske**

Je souhaite recevoir les catalogues *Musique classique & originale* et *Musique légère & pop* pour Orchestre d'Harmonie

Nom : Prénom :

Directeur Musicien Autre : Instrument :

Adresse : Code postal / Localité :

Téléphone : Télécopie : E-mail :

De Haske France - 12 A rue de Mulhouse - B.P. 69, 68180 Horbourg-Wihr, Téléphone : 03 89 21 20 60, Télécopie : 03 89 21 20 65, E-mail : musique@dehaske.fr, Internet : www.dehaske.com

le mot du président



Bernard Aury,
président de la CMF

Une nouvelle convention triennale signée avec le Ministère de la Culture et de la Communication, une première signée avec le Ministère de la Jeunesse, des Sports, et de la Vie associative: nos ministères de tutelle semblent reconnaître nos activités et par là le travail de toutes les associations musicales et écoles de musique en matière d'enseignement, de formation, de pratique, de création et de diffusion, les 5 principaux axes que nous avons pris pour leitmotiv. Nous nous en réjouissons et espérons qu'il en sera de même au niveau régional, départemental, et local de la part des élus pour aider les associations. Le rôle social et culturel joué par les associations est indéniable et maintes fois prouvées, nous ne cessons de le clamer. Face aux problèmes que la société rencontre actuellement, la difficulté de certains élus à en prendre conscience est étonnante. Au lendemain du congrès national qui s'est tenu à La Rochelle, le conseil d'administration s'est penché sur les orientations de la CMF pour l'année. S'il est essentiel pour l'avenir de la CMF de réfléchir à des réformes administratives internes (mode de calcul des cotisations, meilleure transmission d'information des fédérations entre elles, etc.) pour plus encore d'efficacité dans notre réseau, les activités artistiques et musicales restent notre principale préoccupation : après s'être penché sur les cursus et les morceaux d'examen pour une meilleure prise en compte de la notion de cycle, et sur la réalisation de fiches d'acquisitions instrumentales, nous souhaitons travailler sur la

réactualisation du guide pédagogique de formation musicale, la mise en place du nouveau règlement des concours, la création d'un concours "prestige" pour les orchestres et chorales de très haut niveau. Les actions "habituelles" (DADSM, Concours d'Excellence, Orchestres nationaux, Formation des chefs, etc.) seront bien évidemment maintenues.

Le troisième volet est également important puisqu'il s'agit de la communication : la force de la Confédération musicale de France devrait être le grand nombre de musiciens qu'elle représente. Or, trop souvent, il est tellement présent dans nos esprits pour nous tous qui sommes sur le terrain et qui faisons partie de la CMF, que nous en négligeons sa valorisation. Combien de fois ai-je vu des concours nationaux organisés sans même que ne figure le logo de la CMF ? Plus nous pensons à l'indiquer, plus la force de nos 6000 associations et écoles de musique pourra s'exprimer. Nous avons changé le logo, le site internet. La CMF sera présente sur le Salon de la musique et du son du mois de septembre. Une charte de communication pour les organisateurs de concours et les fédérations sera établie. Il ne reste plus qu'à chacun et chacune à penser à véhiculer l'image de la CMF et donc de la pratique collective et de l'enseignement en France.

A toutes et à tous qui préparez la rentrée, je vous souhaite une bonne fin d'été et une bonne nouvelle année scolaire.

Désiré Dondeyne

membre d'honneur de la Confédération musicale de France
s'entretient avec Guy Dangain...



Désiré Dondeyne à sa table de travail

Parlez-nous de l'enseignement musical de nos jours ?

L'innovation a des limites. Lorsqu'il s'agit d'apprendre, le respect des héritages d'un ensemble de savoirs me semble nécessaire.

Recentrons les apprentissages sur les points essentiels. Pour être clair « lire et jouer », le reste n'est que littérature.

De grâce, n'enfermons pas nos enfants dans des 'carcans pédagogiques', et comme le dit Jacques Rigaud : « La musique ne se décréte pas, elle se secrète ».

Avec les élèves, travaillons au rythme de leurs possibilités, chacun étant un cas particulier. La musique est une initiation. Aux professeurs de les guider avec compétences, amour et passion.

Comment devenir chef d'orchestre ?

Avant toute chose le candidat aura étudié le solfège très sérieusement, abordé la science des accords, l'analyse,

l'orchestration. Après seulement peut se développer l'ardent désir de s'initier à la direction d'orchestre. En ce qui concerne la gestique, elle ne peut être réellement enseignée tant elle est personnelle, chaque musicien ayant sa propre sensibilité, son inspiration. Il y a cependant quelques principes de bases. J'attache beaucoup d'importance à

'l'expression dans le bras', sans toutefois négliger le respect du texte. Le rythme est le cœur de la musique.

Je ne peux que féliciter l'initiative de la CMF en formant de jeunes chefs d'orchestre (DADSM). Nos ensembles musicaux ont besoin de chefs compétents. Cependant, me semble-t-il, il faudrait revoir l'épreuve de direction. Dans les concours, j'assiste bien souvent à une sorte de mimétisme de la part des candidats à partir d'une partition imposée préalablement enregistrée, et écoutée 'moult fois' avant l'épreuve. Il y a rarement de conception artistique personnelle et c'est dommage. La re-création est importante. Nous sommes en droit d'attendre du 'Maestro en herbe' les qualités musicales requises pour faire vivre et revivre les œuvres des compositeurs.

Des transcriptions, pourquoi ?

Au XIX^e siècle, les transcriptions ont permis de faire entendre, et connaître les

belles œuvres aux masses populaires. À ce titre, elles sont respectables.

Au seuil du XXI^e siècle et malgré nos outils de diffusion (Radios, TV, CD, DVD), rares sont les jeunes qui connaissent Schubert, Mendelssohn, Weber, Berlioz, Brahms, Dvorak, voire Mozart !

Réécrire des transcriptions de qualité et les jouer dans nos orchestres me semble nécessaire pour que nos jeunes musiciens, et moins jeunes d'ailleurs, découvrent les partitions de notre patrimoine.

J'ai bien dit des transcriptions de qualité, car la transcription doit être une reconsidération complète de l'œuvre et non une transposition systématique du répertoire symphonique à celui de l'orchestre d'harmonie. Il y a là toute une alchimie des timbres à mettre en valeur. Nous n'avons pas le droit d'encanailler, de défigurer la musique de nos grands Maîtres.

Quel est l'avenir des orchestres d'harmonie ?

De nature optimiste, je crois que nos orchestres ont un bel avenir. Le tout est d'aimer ce que l'on fait et de savoir qu'adhérer à une association n'est pas vide de sens.

Nous réussissons la pérennité du monde musical amateur qu'à certaines conditions :

- une passerelle effective écoles de musique et sociétés musicales à tous les niveaux ;
- l'engagement des professeurs dans nos formations aux côtés de leurs élèves, là où ils exercent ;

- l'assiduité des musiciens ;
 - la pratique régulière de l'instrument allègera le travail du chef permettant ainsi la réalisation de l'œuvre plus rapidement.
 C'est à ce prix que nous irons vers de nouveaux enchantements !

Que pensez-vous du projet « Orchestre à l'école » ?

Le plus grand bien, un projet plein d'espoir, une passerelle entre la musique et l'Education nationale. Il est en effet navrant de constater un réel désintérêt de notre jeunesse pour la musique dite 'sérieuse'.

Selon le ministère de la Culture, 240 000 élèves apprennent la musique dans les écoles d'enseignements spécialisés sur 12 millions d'élèves scolarisés. C'est peu et très inquiétant.

Puisse donc ce projet se réaliser. Il est cohérent et animé d'une belle ambition. Il ouvre d'autres voies à notre jeunesse pour faire valoir leurs talents - une façon de relancer notre système éducatif sur le chemin de la réussite.

La démocratisation culturelle se mettrait-elle en marche ?

Propos recueillis par Guy Dangain

Repères biographiques



Né le 20 juillet 1921 à Laon (02), il commence ses études musicales à Lille (Nord), puis à Paris (Conservatoire national supérieur) où il obtient les premiers prix dans les disciplines suivantes :

formation musicale (solfège), clarinette, musique de chambre, écriture, harmonie, contrepoint, fugue et composition musicale dans la classe de Tony Aubin.

Il devient clarinette solo à la Musique de l'Air de 1939 à 1954, chef de la Musique des Gardiens de la Paix de 1954 à 1979, directeur du conservatoire national de musique d'Issy-les-Moulineaux de 1980 à 1986, président de l'Union des Fanfares de France, conseiller technique et culturel à la Confédération musicale de France.

Il obtient le Prix 'Gabriel Parés' et le Prix de la Musique symphonique légère de la SACEM.

Désiré Dondeyne est considéré, à partir de 1955, comme le rénovateur en France et en Europe d'un répertoire et d'une conception

originale de l'orchestre d'harmonie fanfare. Il écrit un « *Traité d'orchestration* » à l'usage de ces formations (Éditions Robert Martin) qui fait référence auprès des compositeurs et chefs d'orchestre d'harmonie, et dans lequel les intéressés découvrent la technique et l'originalité de cet orchestre.

Désiré Dondeyne, pendant de nombreuses années, fera entendre les œuvres de ses contemporains et fera connaître, par des adaptations nouvelles, le répertoire original plus ancien. Il incitera une nouvelle génération à écrire pour l'orchestre d'harmonie fanfare et compose lui-même d'importantes œuvres originales (symphonies, suites, ouvertures, concertos, etc.).

Ses œuvres ne sont pas seulement destinées aux harmonies, il écrit aussi des œuvres de musique de chambre ainsi que des ouvrages pédagogiques pour les écoles de musique.

Il forme de nombreux élèves qui perpétuent son travail de renouvellement du répertoire et de la représentation de l'orchestre d'harmonie qui, maintenant, prend place dans les activités musicales internationales.

Il est titulaire des décorations suivantes : Officier de l'Ordre des Palmes académiques, Officier de l'Ordre des Arts et Lettres, Médaille militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur.

La Confédération musicale de France au Salon de la musique et du son, du 9 au 12 septembre.



Vous pourrez rencontrer la CMF sur son stand lors du *Salon de la musique et du son*, qui se déroulera à Paris, Porte de Versailles, Hall 3, stand DE 068, du 9 au 12 septembre.

Lors de ce salon, un tremplin musical est organisé (voir numéro précédent) les 9 et 10 pour les ensembles de musique de chambre. Les inscriptions se font auprès de la CMF avant le 31 août.

Enfin, le 9 verra la première rencontre des "Orchestres à l'école".

L'orchestre de la classe de CE2 lié à l'école de musique de Lençloître (Vienne), affiliée à la CMF, y participera.

Madrid. Il est ouvert à tous les brass bands affiliés à la CMF, des niveaux 3^e division à honneur. Le jury aura également pour mission de désigner l'ambassadeur de la France au prochain championnat européen parmi les brass bands se présentant dans la division Honneur.

Renseignement et inscriptions jusqu'au 15 septembre auprès de la CMF.

Claude Révolte. Nous lui adressons nos excuses.

Les voici rectifiées :

FMPC,
 7 rue Mozart,
 17 500 Saint-Germain-de-Lusignan
 Tél.: 05 46 48 25 30
 Fax : 05 46 46 29 00
 Email : revolte.claude@wanadoo.fr

Erratum

Coordonnées de la Fédération Poitou-Charentes

Dans le précédent numéro, des erreurs se sont glissées dans les coordonnées de la Fédération musicale de Poitou-Charentes, dont le président est

Décès

Nous venons d'apprendre avec tristesse la disparition de Jean Vayer qui a été président de la Fédération musicale de l'Ain et vice-président de la Fédération musicale de Rhône-Alpes.



Une émission de radio pour les musiciens amateurs

Comme nous vous en informions dans le dernier numéro, France Musique lance à la rentrée une nouvelle émission, "Le kiosque des amateurs", consacrée aux musiciens et orchestres amateurs.

Cette émission, en collaboration avec la Confédération musicale de France, sera réalisée en direct, tous les samedis de 17h à 18h. Bernard Aury est l'invité de la première émission, le samedi 9 septembre. L'Orchestre national d'Harmonie des Jeunes sera un des thèmes de l'émission.

A propos du Championnat national de Brass Band

Le championnat national 2006 se déroulera le 19 novembre prochain à Paris, dans les locaux du CNR, rue de

Orchestre d'harmonie

L'Orchestre national d'harmonie des jeunes au travail...

5^e session pour l'orchestre

L'ONHJ en répétition avec Pascale Jeandroz

Cela fait maintenant cinq ans que l'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes apporte le vibrant témoignage du dynamisme de la Confédération Musicale de France et de la force de son partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication.

C'est un objectif majeur des pouvoirs publics que de promouvoir et d'étendre la pratique musicale des amateurs dans notre pays. En apportant à l'action du Ministère le soutien de son profond enracinement sur l'ensemble du territoire, la Confédération Musicale de France remplit une mission essentielle, de formation, d'encadrement et de renouvellement des répertoires, à laquelle je tiens à rendre hommage.

Quelle plus belle illustration de son rayonnement et de sa vitalité que les soixante talentueux musiciens de quinze à vingt-cinq ans qui composent l'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes ?

Confrontés à l'exigence comme à l'exaltation de la vie d'un orchestre pendant près de quinze jours de stage, ces brillants

instrumentistes connaîtront aussi l'émotion de représentations publiques prestigieuses, en Haute-Normandie puis dans le Nord-Pas-de-Calais, et enfin à l'Auditorium Messiaen de la Maison de Radio France, lors d'un concert retransmis sur les ondes de France Musique.

Je félicite Pascale Jeandroz pour l'ouverture de son répertoire et pour l'enthousiasme et le talent avec lequel elle transmet, au pupitre, sa passion de la musique à ces jeunes artistes.

Je suis très heureux que l'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes soit inscrit depuis cette année à la convention d'objectifs qui lie la Confédération musicale de France au Ministère de la Culture et de la Communication. Cette inscription marque l'importance de son rôle et des espoirs que nous plaçons en lui.

Je souhaite à tous les jeunes musiciens, ainsi qu'à leur public, de très beaux moments de partage et de découverte.

Renaud Donnedieu De Vabres
Ministre de la Culture et de la
Communication

Une équipe au travail

Les jeunes musiciens de l'ONHJ se sont retrouvés à Forges-les-Eaux (Haute-Normandie) du 15 au 30 juillet pour cette 5^e session, sous la direction musicale de Pascale Jeandroz. Jean Fessard professeur de percussions au CNR d'Angers et compositeur, André Jung professeur de trompette et cornet au CNR de Lyon, ex-trompette et cornet solo à l'Orchestre national de Lyon et Pierre Monti, professeur au CNR de Toulon, ex-flûte solo de la Musique de l'Air ont encadré les musiciens. L'orchestre a travaillé les répertoires français et américain. Pas de création au programme cette année, mais un travail particulier avec le soliste Florent Didier, l'occasion d'appréhender une nouvelle facette du métier de musicien.

Présentations des intervenants



Pascale Jeandroz,
direction

Après des études de piano et de violon au Conservatoire de Grenoble, puis d'écriture au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, où elle obtient quatre Premiers Prix, Pascale Jeandroz s'oriente vers la direction d'orchestre. Elle suit l'enseignement de divers chefs, notamment Pierre Boulez, Peter Eötvös, Eric Ericson... Lauréate du 13^e Concours international de direction d'orchestre de Lugano (Suisse), titulaire du Diplôme de direction d'orchestre de l'École normale supérieure de musique de Paris, admise en quart de finale des Concours internationaux de direction d'orchestre de Besançon et Katowice, elle est engagée de 1988 à 1993 par l'Orchestre Krakowiak en Picardie. Puis, elle dirige

pendant plusieurs années l'Orchestre symphonique de Jeunes Alfred Loewenguth, orchestre amateur de haut niveau avec lequel elle effectue plusieurs tournées ainsi que de nombreux concerts à Paris.

Après avoir assuré la direction musicale de l'Orchestre Vivaldi de Senlis en 1991, elle sera nommée directrice musicale du Studio Opéra à Paris en 1996 puis du Théâtre du Binôme pour une tournée d'opéra. En 2002, elle prend la direction du Chœur de l'Armée française. Avec ce chœur d'hommes, professionnel, elle collabore avec les plus grands chefs et orchestres : Christoph Eschenbach (Orchestre de Paris), Pierre Boulez (Orchestre des Lauréats du Conservatoire supérieur de Paris), Peter Eötvös (Ensemble intercontemporain), Edmon Colomer (Orchestre de Picardie)...



Jean Fessard, pupitre de percussions

Il fait ses études musicales au Conservatoire national de région de B o u l o g n e - B i l l a n c o u r t, où il obtient ses prix de percussions et de musique de chambre. Titulaire du Certificat d'aptitude, il enseigne la percussion de 1991 à 2002 à l'École nationale de musique de Vichy, et depuis 2003 au Conservatoire national de région d'Angers. Jean Fessard a joué avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre national d'Île de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Caen, l'Orchestre d'harmonie de Vichy, l'ensemble Ars Nova ; sous la direction de Cl. Bardou, J.-L. Basset, J.-S. Béreau, F. Boulanger, P. Boulez, M. Cals, N. Corti, V. Fayet, F. Géraudie, O. Guion, Ch. Legardeur, Y. Lestang, A. Louvier, Z. Metha, J. Mercier, Ph. Nahon, M. Plasson, J.-P. Pommier, P. Saint Sulpice, A. Salmon, R. Schereimer.

Professeur au CNR d'Angers, il joue actuellement avec l'ensemble Vestiva, ensemble de musique ancienne.



André Jung, pupitre des cuivres

Natif de la Région Nord-Pas-de-Calais, André Jung a débuté à l'âge de 9 ans à l'école de musique de Béthune.

À 14 ans, il obtient un Premier Prix de trompette ainsi qu'un Prix d'Excellence de cornet à pistons au CNR de Lille. Pendant de nombreuses années, il fait également partie de l'harmonie de Béthune. Il effectue ensuite son service militaire au sein de la musique de la 2eRA de Versailles, ce qui lui permet de suivre des cours dans la classe de Roger Delmotte, professeur au CNR de Versailles où il obtient un Premier Prix de cornet. Il réussit le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Maurice André, où il se voit décerner un Premier Prix de cornet à pistons. Après avoir passé quelques années à la Musique de l'Air de Paris, il réussit le concours de trompette et cornet solo à l'Orchestre national de Lyon. Parallèlement il est nommé professeur assistant au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Actuellement, professeur au CNR de Lyon, il est aujourd'hui l'instigateur du groupe de trompettes 'Qu'à six', avec lequel il se produit en concert et master class.



Pierre Monty, pupitre des bois

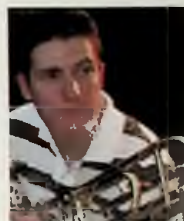
Il a été l'élève de Roger Bourdin dès le début de ses études de flûte, au conservatoire de Versailles, où il obtient 5 ans plus tard le 1^{er} Prix de flûte. Musicien éclectique et complet, il accumule une expérience riche et variée avec plus de 2000 concerts dans tous les genres, sans compter de nombreuses activités musicales diversifiées.

Concertiste, Pierre Monty se produit sur les plus belles scènes de Paris, en France et à travers le monde, et affectionne tout particulièrement la musique de chambre avec de nombreuses formations originales. Il a participé à la création de nombreuses œuvres, et plusieurs pièces nouvelles lui ont été dédiées. Piccolo-solo de l'Orchestre des Concerts Lamoureux.

Il a été pendant 25 ans flûte-solo de l'Orchestre d'harmonie de la Musique de l'Air de Paris ; il a en outre souvent joué avec l'Opéra de Paris et l'Orchestre de Paris (flûte-solo). Assistant de Jacques Grimbart à l'Orchestre de Paris-Sorbonne, il dirige régulièrement de nombreuses formations.

Titulaire de deux Certificats d'Aptitude (professeur de flûte et pro-

fesseur chargé de direction), il enseigne au Conservatoire National de Région de Toulon, au conservatoire « Georges Bizet » du Vésinet, et à l'université de la Sorbonne à Paris. Il anime des sessions de formation professionnelle et est régulièrement invité pour des cours publics d'interprétation et des conférences en France et au Japon. Directeur artistique des concours internationaux de flûte de l'UFAM, il a créé et organisé le premier concours de piccolo en 2001.



Florent Didier, soliste

Parallèlement à des études universitaires à Reims et l'obtention d'une maîtrise de musicologie, Florent Didier poursuit son apprentissage du trombone et décroche les médailles d'or et les prix de perfectionnement de trombone de l'ENMD de Charleville-Mézières et du CNR de Rueil-Malmaison. Premier Prix à l'unanimité au Concours d'Excellence de la CMF, il se distingue brillamment en remportant en 2001 le concours européen des jeunes solistes à Aix-les-Bains. Soucieux de compléter sa formation musicale, il obtient également des prix d'écriture et de direction d'orchestre, avant d'entrer dans la classe de trombone de Gilles Millière et de Jean Raffard au CNSM de Paris. Florent Didier participe entre autres à des représentations de l'Opéra national de Paris, de l'ensemble 2e2m, de l'Orchestre Lamoureux, de l'Orchestre des lauréats du conservatoire, et a été admis comme trombone co-soliste de la Musique de l'Air de Paris ainsi que professeur à l'école de musique de Pontault Combault. Membre du quintette de cuivre, Altair, il poursuit les cursus de musique de chambre et d'analyse au CNSM de Paris.



Les dates des concerts

le 27 juillet, à 20h30, Espace Jean Bauchet à Forges les Eaux (76) ;

le 28 juillet, à 18h, salle Dumont à Marly (59) ;

le 29 juillet, à 20h30, Auditorium Olivier Messiaen, Maison de Radio France, Paris (75), concert placé sous le patronage du Ministre de la Culture et de la Communication, Monsieur Donnedieu de Vabres.



Demandez le programme...

La première partie du concert de l'ONHJ est dédiée au répertoire français, la seconde est consacrée à un programme «Amériques».

I^{ère} Partie

"Plein feu sur la musique française"

Fanfare pour précéder la Péri
de Paul Dukas

Paul Dukas (1865-1935) fut le condisciple de Claude Debussy au Conservatoire de Paris, où il fut ensuite nommé professeur (il compta parmi ses élèves Olivier Messiaen). « Il faut savoir beaucoup et faire de la musique avec ce que l'on ne sait pas » aimait à dire ce compositeur sensible et original, dont le célèbre *Apprenti sorcier* a révélé l'étonnante palette orchestrale.

On lui doit également une remarquable *Symphonie en ut*, le splendide opéra *Ariane et Barbe-Bleue*... et l'ouvrage chorégraphique *La Péri*, inspiré d'une légende persane, précédé d'une fanfare pleine de noblesse et de majesté, puissamment scandée par les cuivres comme un appel au spectacle.

Symphonie funèbre et triomphale
d'Hector Berlioz

Oraison funèbre (2^e mouvement)
avec le trombone solo,
Florent Didier

et *Apothéose* (1^{er} mouvement)

Œuvre monumentale et architecturale, la *Symphonie funèbre et triomphale* fut écrite pour célébrer le 10^e anniversaire de la Révolution de juillet (1830) et raviver les sentiments patriotiques du peuple français. La *Marche funèbre* devait accompagner la procession des cendres des victimes de la Révolution jusqu'à la colonne dite 'de juillet', qui se dresse toujours place de la Bastille à Paris. L'*Oraison funèbre* était un adieu adressé aux morts illustres, et l'*Apothéose*, un hymne à leur gloire.

Berlioz écrit que, selon lui « une masse d'instruments à vent était seule convenable pour une symphonie destinée à être entendue en plein air ». L'*Oraison funèbre*, empruntée à l'opéra *Les Francs-juges*, confie la ligne vocale à un trombone solo. L'*apothéose*, vigoureuse, lumineuse, sublime la puissance et la grandeur des héros par des accords et des rythmes exaltés.

Métachrome

de Roger Boutry

Roger Boutry fit ses études au Conservatoire national Supérieur de Musique de Paris où il obtint huit premiers prix dans différentes disciplines. Sur cette lancée peu commune, il commença une carrière de pianiste international. Poursuivant parallèlement ses travaux de compositeur, il se vit décerner en 1954 le Premier Grand Prix de Rome.

Il fut nommé en 1962 professeur d'harmonie au Conservatoire national supérieur de Paris. Après l'obtention du Grand Prix musical de la ville de Paris, du prix G.Bizet de l'Institut de France et du Grand Prix de la SACEM, il dirigea les formations musicales de la Garde Républicaine jusqu'en 1997.

Le titre *Métachrome* peut se traduire par «changement des couleurs». Il s'agit, dans cette œuvre de valoriser les solistes ou les groupes d'instruments (bois, saxophones, cuivres, percussions) lorsque ceux-ci ont le rôle principal. Ils ont alors la responsabilité de mettre en valeur les thèmes et les éléments-clé du discours musical. Les parties secondaires devront rester en retrait, afin de faciliter l'émergence des principaux motifs. Le respect scrupuleux des nuances et des plans sonores offrira à l'auditeur une compréhension aisée du discours musical. (voir analyse, JCMF n°524, p.7).



II^e partie

"Amériques"

Fanfare for the Common Man
d'Aaron Copland

Né à New York en 1900, Copland est, comme Gershwin, issu d'une famille d'émigrés russes. Il suivit, à Paris, l'enseignement de Nadia Boulanger. De retour aux Etats-Unis, il adopta un style cosmopolite, basé sur des réminiscences de jazz et des folklores américains et sud-américains. Sa renommée s'appuie sur ses grands ballets : *Billy the Kid*, *Appalachian Spring*, *Rodeo*. En 1942, juste après l'entrée des USA dans la Seconde guerre mondiale, le Cincinnati Symphony Orchestra commanda à plusieurs compositeurs des œuvres à caractère patriotique. Copland écrivit cette *Fanfare pour l'homme du peuple* qu'il réutilisa ensuite dans le finale de sa 3^e *Symphonie*.

Ouverture Cubaine

de Georges Gershwin

Né à New York en 1898, d'origine russe par son père, Georges Gershwin se distingue tout d'abord par ses qualités de

pianiste improvisateur. Deux de ses partitions symphoniques *Rhapsody in Blue* et *An American in Paris*, ainsi que l'opéra *Porgy and Bess*, sa dernière œuvre, lui valent une célébrité mondiale. Il a lutté pour conférer leurs lettres de noblesse aux thèmes de jazz et aux folklores locaux. En 1932, il quitte New York pour un séjour à la Havane. La découverte du folklore cubain et des instruments à percussion 'exotiques' lui inspire l'œuvre *Ouverture Cubaine*, dont le premier titre fut tout d'abord Rumba.

Armenian Dances, partie II n°2
d'Alfred Reed

Né en 1921, le compositeur américain Alfred Reed est décédé en 2005. Il a beaucoup composé pour les orchestres d'harmonie, plusieurs symphonies et deux suites de *Dances Arméniennes*, d'après des mélodies traditionnelles et folkloriques arméniennes. *Khoomar*, la deuxième pièce de la deuxième suite de danses, est une joyeuse scène de village décrivant la rencontre et le mariage de deux jeunes arméniens.

Three Dance Episodes from 'On the town'
de Leonard Bernstein

Né en 1918 dans le Massachussets, Leonard Bernstein a mené une triple carrière de pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Il a dirigé les plus grands orchestres dans le monde entier, au concert comme à l'opéra. Sa musique pour le film *West Side Story* connut une gloire immense. En 1944, son ballet *Fancy Free* est créé à New York et sert de base à sa première comédie musicale, *On the town*, qui raconte l'histoire de trois marins en permission à New York : c'est une véritable déclaration d'amour à la ville de New York. Bernstein tira de cette comédie musicale Trois épisodes de danse pour en faire une suite de concert. *The great lover* présente un marin amoureux et romantique, *Lovely Town* est un « pas de deux » à la mélodie lancinante, le troisième épisode est la danse exubérante et jazzy de tous les marins de New York se rassemblant sur Times square pour y faire la fête.



La première émission du 'Kiosque des amateurs' animée par François Dru se fera l'écho de l'ONHJ.

Rendez-vous sur les ondes de France Musique le 9 septembre entre 17h et 18h.

Echoes of Ellington avec Jean-Luc Fillon 5tet

Jean-Luc Fillon fait partie des rares musiciens dont le parcours est jalonné de réalisations originales et multiples. Contrebassiste, hautboïste, adepte du cor anglais, doté d'un solide bagage classique, il emprunte, avec un savant mélange de discrétion et de persévérance, l'un des itinéraires artistiques les plus dépaysants et convaincants de notre scène musicale. Dans son dernier album, il revisite les grands thèmes ellingtoniens dans une couleur orchestrale inédite...



Jean-Luc Fillon au centre et les musiciens du 5tet

J.CMF : Votre nouvel album vient de sortir : Vous y visitez Ellington au cor anglais...

Jean-Luc Fillon : Ces dernières années, avec les albums *Oboe* et *Fleamarket* sortis respectivement en 2003 et 2004, je constate avec bonheur que les musiciens 'classiques' s'ouvrent à mon projet et que le 'milieu jazz' (musiciens, journalistes, programmeurs) prend au sérieux désormais mon approche du hautbois. Dans *Echoes of Ellington*, j'ai particulièrement travaillé l'écriture. J'ai réalisé des arrangements pour une formation originale aux couleurs inédites : cor anglais, trombone, contrebasse à corde, batterie, piano. Dans cet enregistrement, je suis accompagné de Glenn Ferris (trombone), Joao Paulo (piano), Jean-Jacques Avenel (contrebasse) et Tony Rabeson (batterie).

Pourquoi Ellington...

J.-L. Fillon : Ma rencontre avec Glenn Ferris m'en a donné l'idée. Grand admirateur de Lawrence Brown, tromboniste de Duke Ellington, Glenn Ferris pousse le trombone au maximum de son expression et j'ai été séduit par son jeu.

Et puis la musique d'Ellington représente pour moi une époque avec Broadway, Harlem... le jazz. Ellington est un architecte du son qui s'intéressait beaucoup aux sons des autres... Dans les années 1960, missionné par le gouvernement des Etats-Unis pour une tournée au Proche et Moyen-Orient, il a été fasciné par les sonorités des instruments qu'il a entendus : zourna, luth oriental... Je pense qu'il a cherché avec son orchestre à retrouver ces sonorités. Il m'a donc sem-

blé pertinent, pour cet enregistrement, de choisir le cor anglais avec sa source en Mésopotamie, son mariage avec le sacqueboute et mes expériences avec le jazz. J'ai souhaité donner à cet ensemble une certaine cohérence.

Vous avez choisi de présenter des standards ?

J.-L. Fillon : Pas uniquement, il y a aussi des morceaux moins connus de Juan Tizol, Billy Strayhorn et Irving Mills, compositeurs avec lesquels Ellington a beaucoup travaillé.

La sonorité du cor anglais s'est imposée pour vous...

J.-L. Fillon : À l'origine, les morceaux étaient écrits essentiellement pour saxophone ou trompette. Je les ai arrangés pour le cor anglais, instrument au son plus rond, plus mystérieux et moins agressif que le hautbois dans la mesure où il sonne une quinte en dessous. Le cor anglais se marie très bien avec le trombone, et ce mariage n'est pas nouveau puisque déjà aux XVI^e et XVII^e siècles, le cor anglais sonnait souvent avec le sacqueboute, ancêtre du trombone.

Pouvez-vous nous parler des origines de ces instruments à double anche.

J.-L. Fillon : La trace des instruments à double anche remonte à 2800 ans, en Mésopotamie. Ensuite l'instrument se répand à travers le monde sous diverses formes : zourna, bombarde, hautbois du Poitou... et hautbois classique avec une facture plus poussée. Dans sa dimension folklo-

rique, il est plus criard et s'adoucit un peu lors de son introduction dans le répertoire classique.

Le hautbois classique reste un des rares instruments qui ne se soit pas 'encanaillé' avec les années et qui ne soit pas allé explorer d'autres territoires. Peut-être a-t-il eu peur de retrouver ses origines nasillardes comme la bombarde, le hautbois du Poitou ou la zourna...

Bien que de formation classique, vous vous consacrez au jazz...

J.-L. Fillon : Le jazz est devenu ma spécialité, mais je navigue aussi entre les musiques improvisées, les musiques du monde et la musique d'aujourd'hui. J'accorde beaucoup d'intérêt aux rencontres avec les musiciens d'univers différents... J'ai eu cette année le plaisir de travailler avec Zad Moultaka, compositeur d'origine libanaise qui a fait ses classes au CNSM de Paris et qui mêle musique contemporaine et musique arabe.

Votre parcours est assez unique...

L'année dernière, j'ai eu l'occasion de faire une prestation au hautbois jazz lors du congrès international des anches double au Texas. Les Américains ont été ravis car paradoxalement l'école américaine de hautbois ne se prête pas particulièrement au jazz. Sa caractéristique basée sur un son très fluide et classique offre moins de liberté et de souplesse de jeu.

Que pensez-vous de l'école française de hautbois aujourd'hui ?

J.-L. Fillon : C'est une spécificité française, mais on en parle peu et c'est dommage. Les hautboïstes français remportent aujourd'hui encore une grande partie des concours internationaux. D'ailleurs, David Walter professeur au CNSM de Paris est très sollicité pour faire des masters class aux Etats-Unis et au Japon... ; Jean-Louis Capezzali, professeur au CNSM de Lyon est invité comme soliste dans les grands orchestres tels que celui de Boston...

Dans mon univers, je fais parler du hautbois et du cor anglais d'une autre manière et cela interpelle les gens. On m'invite régulièrement. Prochainement je serai en Allemagne où je vais enregistrer en public pour la WDR de Cologne avec «OBOA».

Quel avenir pour l'instrument ?

J.-L. Fillon : Les classes de conservatoire sont très inégales en nombre. Le

CNR de Nantes a par exemple trois classes de hautbois ! L'ENM de Villeurbanne, des classes de basson et de hautbois bien remplies... etc.

D'autres initiatives se développent autour des bandes de hautbois composées généralement d'une vingtaine d'instrumentistes répartis en 12 hautbois, 4 cors anglais, 2 ou 4 bassons. C'est ce que l'on appelle aussi les *Hautbois du Roi* créés au XVI^e siècle à l'apogée de l'instrument. Ces ensembles jouaient un répertoire protocolaire spécifique de musique ancienne. Mais il y existe aussi des transcriptions d'un tout autre répertoire.

Le milieu du jazz connaît encore peu le hautbois et le cor anglais : il est important de montrer ce qu'il est possible de faire avec ces instruments.

Les élèves suivent-ils cette approche du jazz au hautbois ?

J.-L. Fillon : Globalement l'univers du hautbois est assez cloisonné et savoir que l'on peut jouer du jazz, improviser et visiter d'autres univers que le classique apporte une respiration et peut-être une motivation.

En mars prochain, j'organise la venue en France de l'extraordinaire bassoniste, Paul Hanson que j'ai rencontré au Texas. De formation classique à la base, il est spécialiste de musique contemporaine et de jazz. Nous jouerons ainsi à Clermont-Ferrand et sur France-Musiques en formation hautbois, basson et rythmique jazz et ce sera une première en France et en Europe.

J'interviens souvent pour des masters class, soit spécifiques au hautbois, soit pour l'ensemble du département bois (clarinette, flûte, basson, hautbois). Ce type de rencontre suscite beaucoup d'intérêt de la part des élèves et des professeurs qui viennent souvent me voir en me disant : à vous entendre, cela donne envie d'aller plus loin. J'espère pouvoir développer encore ces interventions qui ouvrent aux élèves d'autres horizons artistiques.

Dans un autre domaine, j'interviens par l'intermédiaire de la DRAC auprès des professeurs de formation classique sur la notion du passage de l'oralité à l'improvisation. Je souhaite aussi poursuivre mon travail avec les orchestres d'harmonie.

Vous travaillez toujours avec l'harmonie ...

J.-L. Fillon : Je dirige l'orchestre départemental d'harmonie des Yvelines et l'ensemble orchestral de Mantes la

Ville. L'orchestre départemental développe de plus en plus de collaborations intéressantes avec des musiciens invités. Nous avons fait des rencontres avec des pianistes, accordéonistes... Nous es-sayons par ailleurs de développer un répertoire original avec des créations.

Je propose aussi un répertoire Ellington qui sonne très bien pour les orchestres d'harmonie, avec des formules variables selon le nombre de musiciens et qui offre de grandes possibilités pour créer des événements.

Quels sont vos projets avec l'orchestre départemental ?

J.-L. Fillon : Nous mettons en place pour l'année nouvelle une collaboration plus resserrée entre l'orchestre départemental et l'école nationale de Mantes qui vient de s'installer dans ses nouveaux locaux.

L'orchestre répète au CNR de Versailles et nous essayons de donner des concerts sur tout le département ce qui n'est pas évident même si nous faisons des prestations de qualité, car il m'arrive encore d'entendre mépriser l'orchestre d'harmonie. Pourtant il offre à de nombreux professionnels l'opportunité de se produire en solistes et de composer de nouvelles œuvres. En outre, nous organisons des concerts à but humanitaire et des interventions en milieu scolaire, ces nouvelles actions intéressent beaucoup les élus.

Vos projets...

J.-L. Fillon : Je serai à partir de décembre en résidence au grand théâtre de Vélizy (78). Cela permettra de créer plusieurs spectacles avec l'école de musique qui est partenaire. Il y aura un concert autour d'Ellington en décembre ; en mars, une rencontre autour des musiques brésiliennes, avec le pianiste portugais Joao Paolo. Nous allons nous intéresser au lien entre le Brésil et le Portugal en trio avec le mandoliniste brésilien Edu Miranda qui vit actuellement à Lisbonne. Nous jouerons du folklore, des musiques traditionnelles et du Villa-Lobos... En mai, Michel Godard au tuba et au serpent rejoindra le trio pour une création en quartet (Joao Paolo, piano ; Jarrod Cagwin, percussionniste ; Michel Godard, tuba et serpent, Jean-Luc Fillon, hautbois, cor anglais et doudouk). Puis il y aura des masters class en trio et en quintette.

Propos recueillis par Christine Bergna

Biographie



Photo © François Goizé

En parallèle à de solides études classiques de hautbois et cor anglais, de direction d'orchestre et d'écriture (licence de concert de l'École normale supérieure de Paris,

médaille d'or au CNR d'Aubervilliers et Prix d'honneur au CNR de Versailles, Lauréat du concours international de musique de chambre de San Sébastian), Jean-Luc Fillon étudie l'improvisation et l'écriture jazz au CIM à Paris et obtient en 1986 son DE de jazz à la guitare basse.

En 1987, il débute comme hautboisiste solo à l'orchestre symphonique d'Europe qu'il quitte en 1991 pour se consacrer davantage au jazz, notamment avec Jazzogène Orchestra (jusqu'en 2000).

De 1991 à 1998, il enregistre trois disques avec Jazzogène Orchestra vivement salués par la critique, effectuée plusieurs tournées.

Il intervient en soliste au hautbois

pour la première fois aux festivals de jazz de Vienne et de Besançon auprès d'Antoine Hervé, Lauren Newton, Claudio Pontiggia et Franck Tortillier.

En 1996, Jean-Luc Fillon est à l'initiative de deux nouvelles formations : Coyoakan trio et Alborada sextuor.

En 1998, une première tournée avec Bob Mintzer... ou ce dernier sera séduit par les sonorités du hautbois et du cor anglais incitera Jean Luc Fillon à développer l'improvisation autour du hautbois et cor anglais, qu'il utilisait jusqu'alors dans un registre classique/contemporain.

Depuis 2001, Jean-Luc Fillon enchaîne les réalisations afin de présenter le caractère novateur du hautbois et du cor anglais dans l'improvisation, et se produit régulièrement.

La même année, il est nommé professeur de jazz au conservatoire de région de Cergy Pontoise (95).

En 2002, Jean-Luc Fillon se produit en duo et trio en compagnie de Joao Paulo et Denis Leloup.

En 2003, il enregistre son album Oboa, suivi en 2004 par Flea Market. 2006, accueille la sortie du nouvel album, Echoes of Ellington.

Discographie sélective

- . Jazzogène, *L'instant d'après* (1991) ;
- . Jazzogène, *Rhapsodie in Blue* (1993) ;
- . Jazzogène, *Manhattan Rhapsody* (1996) ;
- . Coyoakan, *Changes* (1999) ;



- . J-Luc Fillon trio Oboa, *Oboa* (2003) ;
- . J-Luc Fillon trio Oboa, *Flea Market* (2004) ;
- . J-Luc Fillon 5tet, *Echoes of Ellington* (2006).

Concerts à venir

- Entre le 5 et 10/10, tournée en Allemagne (Munich, Cologne, Ulm, Iéna) avec le trio OBOA ;
- Trappes, 9/12 ;
- Vélizy 15/12 ;
- Duc des Lombards à Paris (décembre) ;
- Scène nationale de la Coursive, à La Rochelle (19/12) ;
- Rencontre du basson et musique du Brésil (mars) ;
- Création avec Michel Godard pour la sortie d'un nouvel album (mai).

Contact

jeanluc.fillon@libertysurf.fr

Infos

www.jeanlucfillon.com

Robert Martin
le partenaire créatif

vous accueille à Lyon et à Mâcon

Instruments
les plus grandes marques

Edition musicale
auditorium pour votre écoute

Atelier de réparation
des luthiers hautement qualifiés

Une offre globale et personnalisée

**Espace Robert Martin
Lyon**

14, rue du Pdt E. Herriot

69001 Lyon

Tél. 04 72 98 05 10

Fax 04 72 98 05 11

**Espace Robert Martin
Mâcon**

106, Grande rue de la Coupée

71850 Charnay-les-Mâcon

Tél. 03 85 34 46 81

Fax 03 85 29 96 16

www.edrmartin.com

par Jean-Jacques Brodbek

Etude sociologique sur le milieu des musiciens amateurs

Voici les résultats de l'enquête faite en Alsace, présentés lors du 105^e congrès de la CMF à La Rochelle.

Au début de l'année 2003, la FSMA lance le projet d'une étude destinée à dresser un état des lieux des sociétés de musique amateur en Alsace. Qui sont les musiciens qui les composent ? Quelle est la proportion de jeunes et de moins jeunes ? Comment s'investissent-ils dans leur pratique ? Quels sont les différents modes de fonctionnement des sociétés musicales ?

Quelles sont leurs relations avec les collectivités territoriales et autres institutions ?... Telles sont quelques-unes des questions abordées dans cette étude. Seules des réponses objectives à ces interrogations permettent en effet de cerner les grands enjeux auxquels la pratique musicale amateur est aujourd'hui confrontée, du renouvellement des musiciens à celui du répertoire, du financement des activités musicales à leur valorisation.

A travers cette démarche, la FSMA souhaitait à la fois :

- améliorer ses connaissances factuelles sur les associations
- porter un regard sociologique sur les pratiquants et les pratiques de musique d'harmonie,
- contribuer à la réalisation de documents de référence sur les pratiques
- apporter des

éléments prospectifs pour l'élaboration de ses propres stratégies mais aussi vis-à-vis de ses partenaires publics.

Nous allons en suivre le cours ce qui vous permettra de mieux comprendre notre démarche et de noter les questions qu'elle est susceptible de vous poser.

Une première remarque s'impose : les chercheurs qui ont réalisés ce travail auraient été éminemment plus compétents pour présenter cette étude que votre serviteur, même flanqué de son collaborateur le plus précieux en la personne de Sylvain Marchal le conseiller pédagogique de notre fédération. Mais les contraintes budgétaires restent une réalité incontournable...

L'organisation d'un tel travail nécessite des compétences particulières. La



Jean-Jacques Brodbek

FSMA a sollicité celles de l'Observatoire des politiques culturelles, qu'elle a chargé du pilotage de l'étude. L'Observatoire en a confié la réalisation à Vincent Dubois, professeur à l'institut des Sciences-Politiques de Strasbourg et spécialiste des politiques culturelles, auxquels se sont associés Jean-Mathieu Méon, docteur en

science politique, et Emmanuel Pierru, chercheur au CNRS. Un comité de pilotage a été constitué pour suivre chaque étape du travail de recherche. Il a rassemblé des représentants de la FSMA et de l'ensemble des partenaires qui ont soutenu cette démarche : la DRAC Alsace, le Conseil régional et les Conseils généraux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Lancée effectivement début 2004, ce travail s'est achevé en 2005 avec la remise en octobre d'un rapport complet de plus de 450 pages. Entre temps, un long travail d'enquête a permis d'élaborer des statistiques d'ensemble à partir de deux questionnaires : un premier destiné aux présidents et directeurs des sociétés musicales, puis un second destiné aux musiciens. Près de 1000 réponses ont été

obtenues, grâce à une collaboration particulièrement appréciable des intéressés, fournissant une base extrêmement riche en information. À cette connaissance statistique a été combinée une approche qualitative, plus proche des musiciens et de leurs pratiques, grâce à la réalisation de nombreux entretiens, de monographies de sociétés choisies pour leur exemplarité, et au partage de nombreux moments de la vie musicale que sont les répétitions, les concerts et autres concours. Les aspects de politique culturelle ont également été pris en compte, grâce notamment à des rencontres avec les principaux partenaires institutionnels de la musique amateur dans la région.

Il s'agit là du premier travail de ce genre réalisé sur les sociétés de musique amateur, et plus précisément sur les orchestres d'harmonie.

Aucun sociologue, musicologue ou ethnologue ne s'est intéressé de près à leur vie actuelle, comme si rien ne s'était passé depuis l'essor et le déclin du mouvement orphéonique. C'est là sans doute l'une des raisons de la persistance des stéréotypes qui marquent les visions courantes de cette musique, que beaucoup croient connaître en lui accolant l'image d'Épinal du modèle le plus traditionnel de la fanfare. L'un des buts de l'enquête était, précisément, de battre en brèche ces idées toutes faites, non pour leur opposer un portrait idéal, mais pour dresser un état des lieux le plus objectif possible.

Ce n'est évidemment pas un hasard si la première grande enquête sociologique sur les sociétés musicales amateurs et les orchestres d'harmonie a été conduite en Alsace : avec plus de 300 orchestres, regroupant plus de 11 000 musiciens, l'Alsace est la région française dont la densité d'orchestres par habitants est la plus forte (16 orchestres pour 100 000 habitants), devant le Nord-Pas-de-Calais (14 orchestres pour 100 000 habitants) ¹.

On abordera ici dix points essentiels de l'enquête, concernant les musiciens, le fonctionnement des sociétés musicales, et enfin, les principaux enjeux et perspectives du développement des sociétés musicales.

A travers un état des lieux des sociétés musicales en Alsace, cette étude permet de répondre à la question de la pratique musicale (ou artistique) amateur dans son ensemble, de ses liens avec les espaces locaux et le champ culturel.

Les harmonies représentent un terrain privilégié pour comprendre la façon dont les amateurs pensent leur pratique en rapport à ou, à l'inverse, en dehors de l'uni-

vers de la culture 'légitime'. Par exemple, les musiciens d'harmonie voient-ils la musique orchestrale savante comme un horizon, un modèle de référence ou comme un univers différent du leur ?

On s'en doute, les réponses à ces questions ne sont pas univoques. Socialement et culturellement dominée à plusieurs égards, la musique d'harmonie constitue en même temps un univers avec ses règles et ses pratiques propres, affranchies de références culturelles plus générales. L'importance accordée aux références internes ou externes à cet univers varie selon les profils et les investissements – individuels ou collectifs –. C'est précisément dans la compréhension de cette diversité de positionnements que réside l'intérêt de cette étude.

Les musiciens et leurs pratiques

Qui sont les musiciens ? Une représentation équilibrée des âges et des sexes au sein d'un groupe socialement homogène.

Les résultats de notre enquête conduisent à des constats nuancés et complexes. Il apparaît ainsi que 45 % des musiciens d'harmonie sont des femmes. Les différences se font sentir en fonction des instruments (avec une très forte présence féminine parmi les flûtes, par exemple) et de l'âge, (la proportion de femmes étant plus forte parmi les jeunes). Elles se marquent également dans la répartition des fonctions, l'encadrement des sociétés restant presque exclusivement masculin.

L'enquête fait apparaître une répartition par âge relativement équilibrée, loin de l'image préconçue d'orchestres systématiquement vieillissants.

Plusieurs remarques s'imposent à ce propos. D'abord, la présence des plus jeunes s'explique par la formation musicale qu'assurent les sociétés et leurs orchestres. Si l'on précise les catégories d'âge, on se rend compte ainsi que les 20-24 ans (14,54 %) sont nettement moins nombreux que les 15-19 ans (20,32 %). La période des études supérieures ou de l'entrée dans la vie active pose en effet un problème récurrent pour le maintien des effectifs des sociétés. Ensuite, si les plus de 55 ans ne représentent qu'une partie très minoritaire des effectifs musiciens, ils sont, on le verra, très présents dans l'encadrement des sociétés. Il faut de plus rappeler que cette proportion de personnes d'âge mûr est généralement bien moindre dans la plupart des autres pratiques amateurs, notamment musicales.

En matière de catégorie socio-professionnelle

On voit nettement apparaître l'ancrage populaire des orchestres d'harmonie. Si toutes les catégories sociales sont représentées, les groupes qui forment généralement les gros effectifs des pratiques artistiques (cadres et professions intellectuelles supérieures) sont ici relativement moins présents. À l'inverse, les catégories populaires (près de 30 % d'employés parmi les musiciens), généralement moins présentes dans les pratiques artistiques, sont ici assez nombreuses. De manière plus habituelle, les classes moyennes (35,34 % de professions intermédiaires au sein des musiciens) sont bien représentées.

Des remarques du même ordre peuvent être formulées à propos du niveau de diplôme : la musique d'harmonie est sensiblement moins 'élitiste' que les autres pratiques artistiques. En effet, les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme supérieur sont en proportion équivalente à ceux (comme on l'a dit sous-représentés dans notre échantillon) qui détiennent un diplôme inférieur au bac ou ne détiennent aucun diplôme, alors que l'on sait que le niveau de diplôme demeure la variable la plus discriminante en matière de pratique culturelle.

Un fort ancrage local : l'origine des musiciens et leur familiarité à l'harmonie

L'ancrage local est une caractéristique essentielle des musiciens comme des sociétés. Cet ancrage local est très largement rural, puisque environ la moitié des musiciens résident dans une commune de moins de 2000 habitants.

Ce recrutement essentiellement local confirme les liens étroits qui relient les sociétés musicales aux réseaux amicaux voire familiaux. Intégrer une société musicale, c'est très souvent retrouver des personnes déjà bien connues. Même s'il ne faut pas négliger le rôle en la matière que peuvent jouer les enseignants, l'entrée dans une société de musique se fait majoritairement par le biais de connaissances directes, la famille (40 %) ou les amis (18 %). Près des trois-quarts des musiciens ont dans leur entourage (dont 62 % des membres de leur famille) des personnes qui pratiquent la musique, ou l'ont pratiqué dans le passé (plus de 45 %). Plus de 60 % ont dans leur entourage des musiciens appartenant à une société musicale (50 % dans leur famille) et la plupart du temps, ils appartiennent à la même société que la leur.

Une pratique à la fois musicale et sociale : l'importance de la sociabilité dans la pratique musicale.

Participer à un orchestre d'harmonie, c'est indissociablement pratiquer la musique et s'engager dans une activité collective où interviennent des logiques de sociabilité et de convivialité. Il serait tout aussi faux de considérer les orchestres comme des formations « purement » musicales que de les réduire à de simples lieux de rencontre, où la musique ne serait qu'un prétexte pour se retrouver. Les harmonies ne seraient pas ce qu'elles sont si seules des logiques musicales les régissaient, et la vie de ces microcosmes sociaux ne durerait pas sans un attachement fort à la musique en tant que telle.

Cette double dimension se retrouve de multiples manières. S'il est entendu que la musique forme le cœur des activités, de nombreuses autres considérations interviennent. Ainsi, lorsque les directeurs et présidents indiquent les qualités les plus importantes qu'ils attendent des membres de leur société, ils sont plus nombreux à mettre en avant le comportement (53 % des directeurs et 46 % des présidents citent le respect des règles de la société) que la qualité de la pratique instrumentale (18 % des directeurs et 22 % des présidents). Les musiciens eux-mêmes mettent la qualité musicale (« être un bon musicien » pour 19,50% des musiciens ayant répondu au questionnaire), derrière l'attitude personnelle (« se montrer agréable avec les autres » pour 25,35% d'entre eux) et surtout le respect des règles de la société (49,11% des réponses).

Dans le même ordre d'idées mais sur un plan différent, plus de 80 % des responsables considèrent les activités annexes à la musique (fêtes, repas, etc.) comme étant importantes ou primordiales, ceux qui déclarent les considérer comme accessoires ou inutiles étant quasi inexistantes. Les attentes 'sociales' des musiciens (convivialité, etc.) n'arrivent toutefois qu'en seconde position derrière le caractère musical ou artistique des pratiques.

La 'sociabilité' est plus souvent mise en avant par les catégories populaires (employés et ouvriers) et les retraités, même si, y compris dans ces groupes, le caractère musical de la pratique reste prédominant.

Il convient donc de préciser ce que l'on désigne à propos de cette 'sociabilité musicale'. Notons tout d'abord que, cette sociabilité peut varier en intensité en importance en fonction des profils sociaux des musiciens. Elle varie égale-

ment d'un type de société à l'autre. Les sociétés musicales ne forment pas un ensemble homogène, et il y a loin entre la petite société implantée dans un village où tout le monde se connaît, et l'orchestre important qui participe à des concours, et dont les musiciens ne se rencontrent guère qu'à l'occasion de la répétition hebdomadaire. Il faut enfin noter que différents niveaux de sociabilité coexistent au sein d'une même société.

Les relations les plus fortes s'établissent en fait au sein de sous-groupes internes aux sociétés. C'est le cas des groupes d'affinité générationnelle, les activités musicales étant l'occasion de constituer ou d'entretenir des liens et des pratiques (sorties) propres à une classe d'âge, sans échange avec d'autres générations. C'est le cas également de ce qu'on peut appeler les 'sociabilités de pupitre', qui regroupent les praticiens d'un même instrument, toujours côte à côte lors des répétitions et des concerts, partageant les mêmes difficultés et échangeant conseils ou coups de main, comme pour le déchiffrement d'une partie difficile.

La variété des motivations et de l'investissement des musiciens

Les logiques de participation à une société musicale sont multiples.

Intégrer une société peut d'abord relever d'une activité de loisir, choisie en partie en fonction de l'offre locale.

La participation à la société musicale locale a pu souvent moins relever d'un souhait délibéré que d'un 'choix' par défaut entre l'orchestre, le club de football ou les sapeurs-pompiers volontaires...

Intégrer une société musicale peut également procéder d'obligations morales plus ou moins consciemment ressenties. C'est, par exemple : perpétuer un héritage local, l'existence de familles de musiciens fait qu'il peut être parfois difficile d'y échapper. Les 'vocations' musicales, quand elles s'expriment effectivement, succèdent ainsi à l'entrée dans une société plus qu'elles ne la précèdent.

Les sociétés et leur fonctionnement Des sociétés anciennes et fortement ancrées sur leur territoire

Les sociétés musicales en Alsace sont pour la plupart de création ancienne : 1/3 ont plus de cent ans, quatre sur cinq ont au moins 50 ans (et les sociétés plus récentes sont généralement nées de fusions ou scissions de sociétés préexistantes).

91 % des sociétés musicales sont des harmonies.

80 % des sociétés ont un lien avec une école de musique, assez souvent intégrée à la société (40 % des cas).

Les effectifs des sociétés sont le plus souvent compris entre 25 et 50 membres (45 % des sociétés), environ 18 % comptant moins de 25 membres et 23 % plus de 50. L'évaluation de l'évolution des effectifs par les directeurs et les présidents, contrairement à une idée préconçue, fait peu apparaître une crise de recrutement.

L'ancrage local se manifeste enfin dans les relations que les sociétés entretiennent avec leurs partenaires. Du côté des collectivités territoriales, ce sont ainsi les municipalités qui représentent les interlocuteurs 'naturels' des sociétés musicales (61 % sont en contact plusieurs fois par an avec la municipalité dans laquelle elles sont implantées). Le Conseil général arrive en deuxième position des institutions citées comme partenaires. Municipalités et conseils généraux sont très largement les financeurs principaux des sociétés de musique. Les conseils généraux essentiellement à travers les écoles de musique.

Le paysage institutionnel dans lequel s'inscrivent les sociétés ne se limite cependant pas à ces institutions. Les institutions fédératives (la FSMA et les deux Unions départementales) contribuent à donner aux sociétés un cadrage départemental, régional, voire national (en raison de l'appartenance de la FSMA à la CMF). Ces institutions fédératives entretiennent des relations avec des institutions publiques culturelles (telles que la DRAC), qui participent donc aussi à cet univers. Rappeler ainsi la pluralité des institutions impliquées, c'est aussi souligner la diversité des approches de la musique qui se rencontrent dans le monde des harmonies : ainsi, une approche locale de la pratique musicale — définie au regard des attentes des musiciens et du public local — coexiste avec une approche plus ouverte sur des enjeux musicaux et culturels plus généraux, plutôt portée par les institutions.

Les représentations publiques de l'orchestre : entre prestation musicale et fonctions sociales

Les prestations exclusivement musicales que sont les concerts ne forment pas les occasions les plus nombreuses de représentation publique des orchestres. La dimension 'sociale', au sens des fonctions sociales assurées par la société de musique, apparaît ici très importante. À l'inverse, l'investissement musical que représente la participation à un concours ne concerne que 30 % des sociétés.

Le lieu des représentations corrobore également le constat d'une forte dimension sociale des prestations : dans une salle des fêtes ou polyvalente (80 %).

Une attention plus fine prêtée au fonctionnement des orchestres et aux musiciens conduit cependant à nuancer le constat d'une prééminence de ces fonctions sociales. En effet, il serait faux de croire que la vie des orchestres est entièrement régie par de telles obligations. La préparation d'un concert, fût-il unique dans l'année, mobilise beaucoup plus d'investissements et de travail (choix du programme, répétition de morceaux nouveaux) que La Marseillaise du 14 juillet ou les 'standards' maintes fois joués qui nécessitent moins de préparation particulière.

Les responsables des sociétés : les profils des directeurs et des présidents

Certaines caractéristiques des responsables font directement échos à celles déjà soulignées pour les musiciens d'harmonie de manière générale

D'autres aspects des profils des responsables les distinguent cependant des musiciens. De manière attendue, les directeurs et les présidents sont sensiblement plus âgés que les musiciens. On voit aussi que les directeurs sont sensiblement plus jeunes que les présidents, sur-représentés dans les classes d'âges supérieures à 50 ans. De façon concordante avec ce constat, les présidents sont plus fréquemment retraités que les directeurs.

L'enquête confirme également le constat spontané d'une fonction presque exclusivement réservée aux hommes : si les orchestres d'harmonie se féminisent, ce n'est pas le cas de leur encadrement où les femmes ne représentent que 5 % des directeurs et des présidents.

L'une des questions importantes concernant les responsables — et surtout les directeurs — tient à leur formation musicale. Il est en effet couramment affirmé que la qualité d'un orchestre dépend fortement de la compétence de son chef.

Près de 40 % des directeurs ont appris au sein d'un Conservatoire national de Région et/ou une École nationale de musique — et 12 % des présidents. Toute structure de formation confondue, la durée de l'apprentissage musical des responsables est assez longue : huit ans en moyenne pour les directeurs et cinq ans et demi en moyenne pour les présidents. Si l'on ajoute à cela les stages de formation et de perfectionnement, on est très loin du cliché de chefs d'orchestre qui seraient tout juste capables de déchiffrer une partition.

Les enjeux de la reconnaissance des sociétés musicales par les pouvoirs publics.

Les sociétés et leur fédération sont confrontées à des évolutions qui pèsent à la fois sur le fonctionnement interne des orchestres et sur la perception et la reconnaissance des harmonies par leurs partenaires et par les pouvoirs publics. A cet égard, le répertoire et la formation représentent deux des principaux enjeux.

Du choix du répertoire à son renouvellement : les enjeux du répertoire

Les orchestres d'harmonie revendiquent peu l'affiliation à un style musical bien identifié. Ils sont pour l'essentiel assez éclectiques dans leurs orientations musicales, sans que des tendances nettes ne se dégagent. On le voit lorsqu'on demande aux responsables des sociétés musicales la fréquence à laquelle les orchestres jouent différents styles musicaux. Très peu de sociétés affichent un style privilégié qu'elles jouent 'tout le temps' : même s'il y a bien sûr des différences entre eux, les orchestres se démarquent assez peu les uns des autres sur le plan du répertoire, la tendance largement dominante étant de jouer 'un peu de tout'.

Cet éclectisme a ses raisons. Les orchestres d'harmonie regroupent des musiciens aux motivations hétérogènes (apprendre la musique, pratiquer un loisir culturel localement proposé, jouer collectivement, etc.) plus qu'ils ne reposent sur une affinité musicale préalable (comme ce peut être le cas dans les 'musiques actuelles' où l'on se retrouve autour du goût pour un même style).

Ainsi peut-on identifier quatre principales logiques dans la détermination du répertoire, qui toutes orientent préférentiellement vers l'éclectisme.

- Le niveau technique des musiciens.
- Les goûts des musiciens
- Les attentes du public
- Les logiques propres aux différentes situations

C'est dire que les incitations au renouvellement, à la diversification ou encore à l'amélioration du répertoire, qui constituent une dimension importante des politiques à destination des harmonies, ne peuvent se concevoir à partir de préoccupations exclusivement musicales, focalisées sur un critère de qualité esthétique. Interfèrent en effet à ce propos des enjeux aussi cruciaux que l'équilibre entre les catégories de musiciens (âge, niveau, etc.), leur maintien dans les orchestres, ou encore l'intégration et la fonction sociales locales des harmonies.

La formation, un levier pour la mutation des sociétés musicales

La question de la formation est également centrale, à la fois dans les politiques menées en direction des harmonies et pour le maintien et l'évolution de ces orchestres.

C'est essentiellement sous l'angle de l'enseignement musical que les politiques. C'est là un objectif consensuel, attendu par les institutions et revendiqué par les harmonies. La formation des musiciens est l'une des principales fonctions assurées par les sociétés musicales, du fait du réseau des écoles de musique auxquelles elles sont liées, et c'est largement à ce titre qu'elles obtiennent des financements publics. Dans une certaine continuité avec l'idéal du mouvement orphéonique, la formation musicale assurée par les sociétés de musique est pensée à la fois à partir de ses possibles effets de socialisation, notamment pour les jeunes, et comme un mode d'accès à la culture, dans une perspective de démocratisation culturelle. Cet attachement à la formation se retrouve de la même façon au niveau fédératif, la FSMA menant régulièrement des actions institutionnelles en la matière, dont la plus importante est l'Harmonie-Ecole organisée chaque année, aborde la musique d'harmonie.

Le soutien des pouvoirs publics à la formation bénéficie indirectement à la pratique amateur des orchestres d'harmonie. L'enseignement musical est également le principal vecteur du renouvellement des pratiques d'harmonie, grâce au rôle primordial joué par les écoles liées aux sociétés musicales dans le recrutement de musiciens pour les orchestres. C'est là aussi au moins pour partie, le résultat d'une spécificité régionale. Le réseau alsacien d'écoles de musique est en effet très développé, les écoles associatives y occupent une place importante. De ce fait, le soutien public aux écoles de musique est aussi pour une part un soutien aux sociétés musicales et aux harmonies. Alors que dans beaucoup de régions, le développement des écoles de musique (notamment municipales) a pu entrer en concurrence avec les sociétés de musique et contribuer à en tarir le recrutement, le rôle maintenu en Alsace des sociétés musicales dans l'essor des écoles de musique a plutôt contribué au maintien de la vitalité des orchestres.

La formation, c'est aussi celle des chefs.

Le mouvement de 'professionnalisation' des chefs, s'il n'est encore que timidement amorcé, procède ainsi à la fois d'évolutions générales et d'une orientation favorisée par les institutions.

En guise de conclusion...

Les évolutions sociales liées à la remise en cause de la sociabilité, aux contraintes de l'emploi, des études, peuvent faire craindre un déclin de notre mouvement collectif musical.

Plutôt que de déclin nous avons compris qu'il s'agit de mutations profondes qu'il s'agit de suivre avec vigilance.

L'individualisation des pratiques en est une, comme l'illustre le rapport des jeunes musiciens à leur société, voyant l'harmonie comme un prestataire de service, permettant un apprentissage de la musique puis offrant une possibilité de pratique collective.

La professionnalisation ou au moins l'élévation du niveau d'exigence technique en est une autre, avec notamment le recours croissant à des professeurs de musique pour l'encadrement des orchestres.

Tout cela va dans le sens d'une 'musicalisation' des orchestres d'harmonie, d'un renforcement de leur dimension musicale, qui tendent plus qu'auparavant à être soumis (par leurs directeurs, par leurs responsables fédératifs) à des exigences de qualité artistique.

Chacune des transformations ainsi connues par les sociétés suscite des modifications des équilibres internes aux orchestres. Selon leurs profils et les attentes qui en découlent, les musiciens se retrouvent plus ou moins dans ces évolutions : les moteurs de leur investissement dans la pratique (attachement au répertoire, à la convivialité, à la pratique musicale) peuvent se trouver renforcés ou remis en cause par un renouvellement du répertoire, par des exigences techniques accrues ou par de nouvelles formes de sociabilité plus directement tournées vers la pratique musicale. Cependant, l'accent mis sur la dimension musicale de la pratique ne se fait pas nécessairement au détriment des dimensions 'sociales' de la vie d'une société musicale ; encore faut-il avoir bien conscience de cette double dimension, à la fois musicale et sociale, qui caractérise toute pratique collective de la musique et sans doute les harmonies plus que toute autre.

J.-J. B.,
vice président de la CMF

Un colloque sur le thème "regards nationaux sur le musicien amateur" à partir de cette étude, aura lieu le 20 septembre de 9h à 16h en l'Hôtel de la Région d'Alsace, à Strasbourg. Renseignements à la FSMA, Maison des associations, 1 la place des Orphelins, 67000 Strasbourg ; tél. : 03 88 35 11 25 ; www.fsma.com

1) Sources : Confédération musicale de France.

Louis Jullien

musique, spectacle et folie au XIX^e siècle

Par Michel Faul
(Préface de Frédéric Robert), 2006

Autre personnalité musicale française hors du commun au XIX^e siècle que le harpiste Charles Bochs fils I) : Louis Jullien (1812-1860), chef d'orchestre, compositeur de pièces à danser, organisateur de concerts et dont le nom est tout au plus connu des biographes – les plus avertis ! – de Berlioz. Quatre jours après sa mort, le 18 mai 1860, on pouvait lire dans *La France Musicale* : « Il y aurait une intéressante étude à faire sur cet artiste dont l'existence a été une continue hallucination ». Voilà donc ce que nous propose Michel Faul, donnant pour sous-titre à son ouvrage : « musique, spectacle et folie au XIX^e siècle ». Dans son préambule, il suggère une comparaison, selon lui « hardie » mais pour nous judicieuse, avec des artistes des années 2000 : « On pourrait dire, écrit-il, que Jullien au XIX^e siècle était un mélange de Jean-Michel Jarre, compositeur, musicien et concepteur de spectacles à grands effets sonores et visuels et du décrié André Rieu, violoniste hollandais qui propose à un public large – populaire, pourrait-on dire si ce terme n'était pas connoté négativement – des concerts-spectacles où la musique classique est mise en scène et arrangée de telle sorte que les mélomanes avertis se détournent nonchalamment de ces soirées » (p.2). Comme toutes les destinées 'hors-normes', celle de Louis Jullien a donné lieu à bien des légendes. A commencer par son enfance qui à elle seule, pour ce qui est de démêler le vrai du faux, « demanderait vraisemblablement une recherche à part entière » (p.4), selon notre auteur qui s'en est tenu, modestement, comme pour tout son ouvrage, à des faits établis. Au Conservatoire, Jullien fut un élève indiscipliné de Fromental Halévy à qui il préférait soumettre des contredanses, galops et valse plutôt que des devoirs de contrepoint. En 1836 on perd sa trace sur les registres de ce vénérable établissement. Mais Jullien n'avait pas attendu cette date pour faire entendre – avec succès ! – deux quadrilles, ni pour proposer à l'en-



Portrait de L. Jullien extrait du recueil *Valse Fugitive*

trepreneur d'un lieu, fort à la mode, de divertissement, de promenade et de concerts, le Jardin Turc, des concerts de contredanses pour toutes les soirées de l'été ! Mais il trouvera vite un concurrent redoutable : Musard dont le nom a peut-être davantage survécu. Qu'importe ! la gent féminine est sensible à son 'look', sa direction fougueuse et implacable – gare aux notes équivoques ! – emporte tous les suffrages et – charité bien ordonnée... comme dit le proverbe – ses propres compositions apparaissent à chaque programme – son quadrille sur *Les Huguenots* de Meyerbeer, l'événement lyrique majeur de 1836, n'étant pas le moins applaudi. Parodie irrévérencieuse ? Jullien n'en est pas à une parodie près ; pas plus d'ailleurs que Musard. Et leurs propres concerts d'être parodiés à leur tour ! Les comptes rendus du *Ménestrel* à propos du *Quadrille de la Saint-Hubert*, avec « bruits » appropriés, comme on dirait aujourd'hui, ne manquent pas de saveur : « Il faut entendre ces compositions, lisons dans le numéro du 21 août 1836, pour se faire une idée des nombreuses transformations que ce diable de M. Jullien fait subir aux musiciens de son orchestre. Ces excellents artistes deviennent tour à tour vieilles et carillons, cloches et pétards, serpens d'église et sabot de cheval. Croyez-moi, celui qui fait ainsi mugir les hommes, grincer des musiciens, aboyer des artistes, braire des virtuoses, celui-là ne s'arrêtera pas en si beau chemin » (Cité p.19). Jullien devenu l'une des coqueluches de Paris,

arrivera même à supplanter Musard, ayant auparavant livré au public un nouveau quadrille : *Nuit de Noël à Rome* dont la mise en scène pyrotechnique a été paralysée par un ordre de police. Jullien n'en est pas moins à son apogée : aux bals de la rue Saint-Honoré se sont ajoutés ceux de la Gaité et les trois derniers bals de l'Opéra-Comique des samedi, lundi et Mardi-Gras seront conduits par ce diable d'homme qui continue d'aligner valse sur valse pour les Concerts de l'Opéra et se produit, aussi heureusement, comme flûtiste, avant tout sur le piccolo. Tel un phœnix qui renaît de ses cendres, l'ancien Casino Paganini, doublé par un établissement similaire : le Châlet, reprend vie – Jullien usant de son talent « pour la vulgarisation de la musique et pour les plaisirs du dilettantisme parisien » écrit *La France Musicale* du 14 mars 1839. Mais la concurrence est toujours là. Implacable ; comme la police de Louis-Philippe qui ordonne un arrêt brutal du Casino suite à une annonce tenue pour « outrage à l'autorité » – certains mots ayant été mis en valeur en caractères gras, ce qui donnait cette proposition, en effet irrévérencieuse : « /Mer/de/pour/l'autorité/ ». Jullien aura beau s'expliquer devant les tribunaux, affirmer qu'il a été piégé (sans dire par qui !), il n'en sera pas moins condamné à deux mois de prison et 500 francs d'amende. Voilà qui pourrait suffire à justifier son départ pour l'Angleterre, même si un journal londonien préférera, quatorze ans plus tard, voir dans cette émigration subite la résultante d'un complot des concurrents signataires d'une pétition adressée au préfet de police et arguant du bruit intolérable pour le voisinage que génère chaque soir le Casino Jullien. Pour Jullien, comme pour le compositeur-harpiste Charles Bochs fils, fuyant pareillement la justice, l'île britannique aura été sa première terre d'exil dont il s'évadera, à son tour, pour les États-Unis, mais lui reviendra mourir à Paris. Dès son arrivée à Londres, Jullien est applaudi doublement comme flûtiste et auteur de valse. Il réussit à se faire engager au Théâtre de Drury Lane où il met à profit ses expériences parisiennes. Musique classique et musique de danse font bon ménage à l'affiche de ses concerts, non sans risquer de heurter les puristes : ne s'est-il pas permis, dans la *Symphonie pastorale* de Beethoven, cette

excentricité au moment de l'orage : faire agiter une boîte en fer contenant des pois séchés dont le bruit était censé rappeler celui de grêlons tombant sur le sol ! Quelques tentatives de retour à Paris lui vaudront plutôt des déboires, l'autorité lui gardant rancune de son irrévérence. En revanche, Londres et la province anglaise lui réservent l'accueil le plus flatteur. Si bien qu'en 1847 Drury Lane lui confie la mise en scène d'un « grand opéra national » qui sera même chanté en anglais ! D'où sa tournée européenne pour recruter des chanteurs – son épouse, une Anglaise, s'étant chargée de la France. Elle rencontre Berlioz, mal aimé dans son ingrate patrie, qui accepte d'être engagé pour quatre concerts consacrés à ses seules œuvres, sans oublier la composition dudit opéra national ! Mais cette ambitieuse entreprise ne rencontre pas le succès escompté. Berlioz prend ses distances à l'égard de Jullien revenu, pour ainsi dire, à la case départ. Et cela, après bien des péripéties dont nous réservons la surprise au lecteur.

De 1849 à 1851, Jullien continue d'afficher conjointement œuvres classiques et valse, quadrilles ou polkas de sa composition. Il envisage aussi des concerts monstres dont l'échec relatif se trouve compensé par l'accueil favorable réservé aux concerts de Surrey Garden. Mais Jullien n'est pas dupe. Il sait que la célébrité acquise par des airs de danse ne peut être qu'éphémère auprès de celle que lui vaudrait un grand opéra. Aussi se lance-t-il dans la composition d'un *Pietro il grande* qui n'obtient que quatre ou cinq représentations. Il ne résistera pas à l'envie d'en assurer la survie, fut-elle aussi momentanée, sous la forme de quadrilles !

1853 : nullement découragé, notre animateur part à la conquête des États-Unis. Il en reviendra triomphant après avoir diffusé à haute dose le répertoire symphonique classique (*Grand Beethoven Night, Grand Mendelssohn Night, Mozart Night...*) mais toujours accompagné de ses propres pièces à danser. En matière d'excentricités, Jullien n'est pas en reste. N'a-t-il pas envisagé pour le bal du 2 juin 1854, à Castle Garden, selon le *Daily Tribune* de New York, une fontaine de champagne qui « permettra d'abreuver gracieusement le public pendant la soirée ». Ce qui sera fait ! le champagne étant offert par la société française Max Suitaine. Et Jullien de composer une nouvelle polka intitulée *The Champagne fountain*, une autre *Max Suitaine Polka*. Ici se place un épisode pour le moins grandiose. Après l'Exposition Universelle de Londres, en

1851, le Cristal Palace avait été conçu comme un Palais de l'Industrie et des techniques à vocation internationale. L'inauguration avait eu lieu en 1852. L'entreprise ne s'étant pas avérée financièrement rentable, ses responsables avaient fait appel au célèbre entrepreneur et producteur de spectacles Phileas Barnum. Lequel s'associait avec Jullien ! « Succès assuré et folies garantis ! » Le Congrès Musical, prévu au Crystal Palace, voit se succéder des concerts monstres à grands effets du 15 au 24 juin 1854. Lors du concert d'adieu, Jullien se verra offrir « une couronne de lauriers en or et un tableau commémoratif accompagné de cette inscription : offert à Jullien par quinze cents artistes ayant pris part au premier festival qui ait eu lieu en Amérique, et par trente mille de ses admirateurs qui étaient présents au Palais de Crystal », rapporte la *Revue et Gazette Musicale* du 6 août.

Entretemps, après plus de 200 prestations, Jullien avait embarqué pour l'Angleterre et s'était arrêté à l'abbaye d'Aywiers, près de Bruxelles, domaine qu'il avait acheté en 1853 et dont il appréciera le calme et la sérénité. Jullien reprend à Londres ses anciennes habitudes : festivals consacrés à un compositeur classique – il prisait particulièrement *Le Messie* de Haendel – avec musiques de danse alternées – le tout entrecoupé d'incursions parisiennes, notamment lors de l'Exposition Universelle de 1855, mais, cette fois, sans anicroches. Une immense ovation saluera l'inauguration par un concert monstre de la nouvelle salle de spectacles proche d'un jardin zoologique de Londres : le Surrey Zoological Garden. Jullien se fait encore applaudir en dehors de Londres et jusqu'à l'étranger – La Haye, Rotterdam, Amsterdam l'accablant en 1857. « Quo non ascendam ? » aurait-il pu dire. Mais l'entreprise – affaire de gestion ou de concurrence ? – court à sa perte. Jullien part en septembre pour se retirer à Aywiers d'où il reviendra une dernière fois en 1858, après avoir connu un découragement momentané. Mais il ne se démonte pas pour si peu – concerts-promenades et bals masqués lui ayant permis de se renflouer. Février 1859 marquera la date de son retour définitif en France. Mais avant de quitter son pays d'adoption, il avait fait savoir par un singulier prospectus qu'il « partira pour une tournée musicale universelle à travers les capitales et les villes d'Europe, d'Amérique, d'Australie, les colonies et les villes civilisées d'Asie et d'Afrique, accompagné de l'élite de son orchestre et autres artistes,

savants et hommes de lettres, formant le noyau d'une société déjà constituée sous le titre de Société de l'Harmonie Universelle, dans le but non seulement de propager l'art divin et civilisateur de la musique, mais encore de soutenir, par la puissante éloquence de l'harmonie, une cause noble et philanthropique ». Vaste et généreux programme mais qui restera lettre morte. Effet d'un état mental devenu inquiétant ? Il faudrait reproduire ici tout le fragment des *Mémoires* de Berlioz si justement cité à ce propos. Jullien a encore d'autres projets en tête mais sa détérioration mentale s'aggrave qui le mènera au bord du suicide et lui vaudra d'être interné. Pas pour longtemps : une fièvre cérébrale l'emportera le 14 mars 1860. Il n'avait que quarante-huit ans ! « Combien y a-t-il, en Europe à cette heure, de musiciens que l'on prenne au sérieux et qui sont aussi fous que lui ? » se demandera Berlioz dans la post-face de ses *Mémoires*. Personnage extravagant, certes, et jusqu'à la mégalomanie que ce Louis Jullien, précurseur des Concerts Wiener et que son dynamisme jamais en défaut, suffisant à compenser ses lacunes techniques, lui permit d'atteindre son noble but : « distraire le public tout en l'éduquant à la musique, en lui ouvrant de nouveaux horizons musicaux et des mises en scène loin du conventionnel de l'époque ». Encore que ses concerts monstres aient eu leurs équivalents dans les réunions orphéoniques nationales et internationales, quand, précisément, l'Orphéon touchait à son apogée dont la guerre franco-prussienne de 1870 allait marquer le terme. Que serait devenu Louis Jullien s'il eût gardé ses facultés et vécu l'après-guerre de 1870 ?

Michel Faul n'étant pas musicologue, on ne lui tiendra pas rigueur, par exemple, de ne pas s'être prononcé sur le bien ou le mal fondé d'une critique tenant la *Valse Chromatique* de Jullien, dédiée à Berlioz, pour supérieure à ses autres compositions. Les musicologues, plus spécialement portés vers les problèmes socio-culturels du XIX^e siècle, « siècle d'action et de conquêtes » (Emile Zola) trouveront néanmoins leur compte dans ce récit basé sur une documentation sérieuse qui n'exclut pas la vivacité, voire l'humour, dans la narration.

F. R.

Note

1) Voir notre article précédent.

Ré rectificatif

Dans l'article consacré à Janacek (n°523), il fallait lire Moravie et Bohême-Moravie (et non Moldavie et Bohême-Moldavie).

Trois grands compositeurs russes

et l'orchestre à vents



Sergueï Prokofiev, Dimitri Chostakovitch et Aram Khatchatourian

Dimitri Chostakovitch



Le 25 septembre prochain, nous fêtons le centenaire de la naissance de Dimitri Chostakovitch, l'un des plus grands compositeurs russes du vingtième siècle.

Son influence sur les compositeurs de son pays est énorme et dans le domaine des symphonies, il est vraiment unique au monde. Durant toute sa vie, Chostakovitch a connu des hauts et des bas quant à ses relations avec les dirigeants et les politiciens de l'Union Soviétique. En principe, vers la fin de sa vie il était opposé au régime soviétique mais il ne l'a jamais avoué explicitement. Staline l'a d'abord préconisé comme le pionnier du réalisme socialiste et peu de temps après il lui a reproché d'être un représentant du style bourgeois décadent. Chostakovitch était un habile jongleur qui pouvait rétablir des situations fâcheuses. C'est ainsi qu'en 1958, il reçoit la plus haute distinction, le Prix Lénine.

Dimitri Chostakovitch est né à Saint-Petersbourg le 25 septembre 1906. Dès l'âge de neuf ans, il étudie le piano avec sa mère, puis de 1916 à 1918 poursuit ses

études de piano à l'école Glasser. En 1919, il entre au conservatoire de sa ville natale (qui s'appelle Leningrad de 1914 à 1991) et y étudie le piano avec Nikolaïev et la composition avec Glazounov et Steinberg. Son travail de fin d'études, sa *Première Symphonie*, est jouée à Moscou et à Leningrad en 1926 et elle procure immédiatement une grande réputation au jeune compositeur, à peine âgé de vingt ans. Socialiste convaincu, il cherche des moyens pour servir l'état et compose des opéras et de la musique de film. Son opéra *Lady Macbeth du District de Mtensk* (1934-35) connaît un grand succès, lorsque brusquement le 28 janvier 1936 le journal officiel *Pravda* qualifie cet opéra (ainsi que le ballet *Svetyoly ruchey - Le Clair Ruisseau*) de « distorsion gauchiste » et de « goût du sensationnel petit-bourgeois » et d'autre « formalisme » dans un article intitulé 'Chaos au lieu de musique'. Le compositeur retire sa *Quatrième Symphonie* et répond, un an plus tard, au moyen de sa *Cinquième Symphonie* munie du sous-titre « La réponse créative et pratique d'un artiste soviétique à la critique justifiée ». Il évite l'opéra et, entre 1938 et 1953, il compose cinq autres symphonies et quatre quatuors à cordes. De 1937 à 1941, il enseigne la composition au Conser-

vatoire de Leningrad et, en 1941, il participe activement à la défense de sa ville natale en tant que pompier volontaire. Les expériences de guerre sont à l'origine de sa *Septième Symphonie 'Leningrad'* (1941) qui connaît un succès international. Bien qu'il ait reçu le Prix Staline pour son quintette avec piano en 1940, plusieurs de ses grandes œuvres ne seront jouées qu'après la mort de Staline, car en 1948, Chostakovitch tombe, une fois de plus en disgrâce, ainsi que bon nombre d'autres compositeurs russes, suite au décret Zhdanov contre le 'formalisme' et 'l'art antipopulaire'. Il démissionne de son poste de professeur de composition au conservatoire de Moscou où il enseigne depuis cinq ans (poste qu'il reprendra en 1960). Après une abjuration officielle, le compositeur se limite de 1948 à 1953 à écrire de la musique de film et des cantates patriotiques. Puis, les vingt-deux dernières années de sa vie, Chostakovitch écrit plusieurs chefs-d'œuvre dont six symphonies (10 - 15) et dix quatuors à cordes (6 - 15). Il meurt le 9 août 1975 à Moscou.

Il y a quelques années, grâce à une publicité télévisée, la valse, extraite de la *Suite pour Orchestre de Jazz n°2* (1938) devient extrêmement populaire. Plusieurs arrangements pour orchestre d'harmonie (par Johan de Meij, André Waignein et Régis Campo) verront le jour. C'est ainsi que cette valse devient la pièce de Chostakovitch la plus jouée par les orchestres d'harmonie après la célèbre *Ouverture Festive* opus 96 (1954).

Les compositions et arrangements pour orchestre d'harmonie

Comme la plupart des compositeurs russes, Chostakovitch n'a pas su éviter d'écrire pour l'orchestre d'harmonie très populaire en Union Soviétique. A l'exception de son premier essai dans le genre, ses compositions pour orchestre d'harmonie ont un rapport direct avec le régime soviétique.

C'est en 1928, que Chostakovitch écrit *Deux Pièces de Scarlatti* opus 17. En fait, il s'agit d'un arrangement pour orchestre d'harmonie (avec timbales) de deux sonates de Domenico Scarlatti. Cette pièce est créée dans la Grande Salle de Concert du Conservatoire par l'orchestre d'harmonie Sofila placé sous la direction de Nikolai Malko le 25 novembre 1928. Domenico Scarlatti (Naples, 1685 - Madrid, 1757) est surtout connu pour ses plus de 550 sonates (*Esercizi*) pour le clavecin. Les deux sonates orchestrées pour orchestre

d'harmonie par Chostakovitch sont 1. *Pastorale en ré mineur* : Allegro non tanto (catalogue Longo n°413 – catalogue Kirkpatrick n°9) et 2. *Capriccio en mi majeur* - Presto (Longo 375 – Kirkpatrick 20)¹. Nous ignorons pour quelle(s) raison(s) Chostakovitch a écrit ces transcriptions, mais elles reflètent ses explorations de la musique non soviétique, qu'il partageait avec la majorité des jeunes compositeurs russes. En 1942, en pleine guerre et peu de temps après la bataille de Leningrad, Chostakovitch écrit une *Marche Solennelle* pour orchestre d'harmonie (musique militaire) opus 63c. Il va de soi que cette marche est inspirée de sentiments patriotiques. Ce n'est qu'en 1970 que Chostakovitch écrit une autre marche pour orchestre d'harmonie la *Marche de la Police Soviétique* opus 139. Elle a été commandée par le ministre de la police soviétique Nikolai Scholokov lors d'un dîner officiel. Galina Vishnevskaya, présente au fameux repas a fait un récit du grotesque incident. Il faut préciser que ce ministre de Brejnev était un véritable criminel qui se suicida lorsque ses infamies furent révélées après la mort de Leonid Brejnev. Cette marche très spirituelle est pleine d'ironie, mais on ignore quelles furent les réactions du ministre. Il s'agit en fait de l'avant dernière œuvre dans le catalogue des compositions de Chostakovitch. Elle fut dédiée à l'auteur de pièces de théâtre M. Zoschenko et créée le 9 novembre 1970 à Moscou². Il faut préciser que le compositeur a écrit lui-même en 1954 une seconde version de sa célèbre *Ouverture Festive* opus 96 pour orchestre militaire en 1954.

Chostakovitch a également utilisé l'orchestre d'harmonie dans ses musiques de film. Ce fut le cas en 1934 pour le film *Love and Hate* (Liubov' i nenavist') - L'amour et la haine - du réalisateur Albert Gendelstein. Il compila une *Suite pour orchestre* opus 38 qui fut créée le 3 mars 1935. Ce film expressionniste, quasiment inconnu, se passe dans un décor de guerre civile suivant la Révolution d'Octobre et nous vaut l'une des meilleures musiques de film de Chostakovitch qui utilise entre autres des chœurs de femmes ainsi que l'orchestre d'harmonie. Puis il y a la suite composée d'extraits de la musique écrite pour la trilogie *Maxim* opus 50a dont le 7^e et le 8^e mouvement, respectivement une marche funèbre et le bref final, ont été conçus pour orchestre à vents. L'orchestration est de L. Atovnyan.

Aram Khatchatourian



Le compositeur arménien Aram Ilyich Khatchatourian est resté célèbre grâce à ses concertos, ses musiques de ballet et surtout sa *Danse du Sabre* extraite du ballet *Gayaneh* (Bon-heur). Né à Tiflis le 6 juin 1903, il se destine d'abord à une carrière de biologiste mais à l'âge de 19 ans il décide d'étudier le violoncelle à l'école Gnnessin à Moscou, puis la composition avec Mikhaïl Gnnessin et Nikolai Miaskovsky. Son *Trio* pour piano (1932) lui vaut le soutien de Prokofiev, puis sa *Première Symphonie* (1934) et son *Concerto pour Piano* (1936) connaissent un très grand succès. Khatchatourian bénéficie de la sympathie des dirigeants soviétiques et c'est ainsi qu'il occupe plusieurs postes officiels. Or en 1948, sa *Seconde Symphonie* et son *Concerto pour Violon* sont officiellement désapprouvés. Tout comme Chostakovitch et Prokofiev, il tombe en disgrâce et tout comme Chostakovitch, le compositeur se tourne alors vers la musique de film. Un an plus tard, il est déjà réhabilité grâce à la musique qu'il a écrite pour le film *La Bataille de Stalingrad*. Dès 1950, il enseigne à l'Institut Gnnessin et au Conservatoire de Moscou et dirige ses propres œuvres un peu partout dans le monde. Sa musique atteint son apogée avec le ballet *Spartacus* en 1956. Khatchatourian meurt le 1 mai 1978 à Moscou.

Les œuvres pour orchestre d'harmonie et musique militaire

Comme Khatchatourian avait l'esprit plutôt démocratique, il était tout à fait naturel qu'il se tourne vers l'orchestre à vents qui est très populaire en Union Soviétique. En 1929, il écrit la *Marche pour une Unité de Campagne n°1 en la bémol* opus 20 pour orchestre d'harmonie. Comme il ne sait pas encore orchestrer pour orchestre à vents, il demande à Ivanov Radkevitch (1904-1962), l'un des pionniers de la musique militaire russe moderne, de l'orchestrer. Cette marche est basée sur des thèmes populaires et ne manque pas d'humour, tandis que le trio a un caractère oriental. Un an plus tard, à l'occasion du dixième anniversaire de la République Socialiste Soviétique d'Arménie il écrit la *Marche pour une Unité de Campagne n°2 en fa mineur* opus 21 et, cette fois-ci, il écrit lui-même l'orchestration. En même temps, il écrit

l'*Hymne Officiel* de sa république natale. En 1932, à l'occasion du 15^e anniversaire de l'Armée Rouge, il compose *Deux Pièces sur des Thèmes Populaires Uzbeks* opus 26 (1. Marche Uzbèque et 2. Chant de danse) ainsi que *Deux Pièces sur des Thèmes Populaires Arméniens* opus 27 (1. Chant de danse et 2. Danse) pour une musique militaire de la cavalerie. En 1938, Khatchatourian écrit la musique pour le film historique sur la Révolution *Zangezur* opus 42a, puis en extrait une marche pour orchestre d'harmonie intitulée *Zangezur* opus 42b. Cette marche obtient le Premier Prix du concours marquant le 20^e anniversaire de 'la Journée des Travailleurs et des Paysans de l'Armée Rouge'. Quatre ans plus tard, il écrit la marche *Pour les Héros de la Guerre Patriotique* en la bémol majeur opus 52 également pour orchestre d'harmonie. Sa musique de film opus 74 pour *La Bataille de Stalingrad* de Vladimir Petrov (1949) connaît un tel succès que le compositeur se hâte d'en extraire une suite pour orchestre *La Bataille de Stalingrad* opus 74a, orchestrée par Kalinkovitch, et il demande à Boris Alexandrov, directeur de l'Ensemble de l'Armée Rouge, d'en faire une version pour orchestre d'harmonie qui ne sera qu'enregistrée en 1980 par La Musique Centrale de l'Armée Soviétique, sous la direction de Nikolai Sergejev pour *Mélodia*³. Quelques mois avant sa mort, Khatchatourian envoie une copie de l'autographe de cette suite pour orchestre d'harmonie au chef d'orchestre anglais Robert Peel qui l'enregistre avec le Marlborough College Wind Orchestra. Il faudra attendre jusqu'en 2004 pour avoir un enregistrement sur compact disque⁴. La suite comprend huit parties : 1. La cité sur la Volga ; 2. Invasion ; 3. Stalingrad en flammes ; 4. L'ennemi est voué à la défaite ; 5. Au combat pour la patrie ; 6. Gloire éternelle aux héros ; 7. En avant vers la victoire ; 8. Il y a un rocher sur la Volga. C'est en 1973, à la veille de son 70^e anniversaire, que Khatchatourian écrit la *Marche de la Milice du Drapeau Rouge de Moscou* en mi bémol majeur opus 103 qu'il fait orchestrer pour orchestre d'harmonie par D. Braslavsky. Cette marche, contrairement aux précédentes qui ont un caractère rénovant, est de style très traditionnel. Finalement en 1975, à l'occasion du 30^e anniversaire de la Victoire dans la Grande Guerre Patriotique, il écrit des *Fanfares Triomphales* en fa majeur pour 8 trompettes et 2 tambours.

Sergueï Prokofiev



Cet élève de Rimsky-Korsakov fut non seulement l'auteur de l'opéra *L'Amour des Trois Oranges*, de sept symphonies et de belles partitions de musique de film telles *Le Lieutenant Kijé* et *Alexandre Nevsky*, mais il fut également un grand pianiste qui excella dans l'interprétation de ses propres œuvres. Lui aussi a écrit quelques belles pages pour orchestre d'harmonie. Sergeï Prokofiev est né le 23 avril 1891 à Sontsovka en Ukraine. A l'âge de neuf ans il compose un opéra puis il étudie avec Glière en 1902 et en 1904 il entre au conservatoire de Saint-Petersbourg où il étudie le contrepoint avec Liadov et l'orchestration avec Rimsky-Korsakov. Plus tard, il étudie le piano avec Anna Essipova et la direction d'orchestre avec Tcherepnine. Au cours de ses études, Prokofiev compose plusieurs œuvres dont son *Premier Concerto pour piano*, en fait son travail de fin d'études. En 1918, il se rend aux USA où il interprète ses œuvres au piano, puis en 1920 il s'installe à Paris et compose trois ballets pour Diaghilev. En 1933, il retourne en Union Soviétique et écrit de la musique de film et de la musique de ballet. En 1948, il est obligé de s'excuser pour le formalisme de certaines de ses compositions afin d'échapper à la disgrâce totale du régime soviétique. Il meurt le 5 mars 1953 à Moscou, le même jour que Staline.

Les compositions pour orchestre d'harmonie

La première composition pour un ensemble d'instruments à vent de Prokofiev date de 1926. Il s'agit de l'*Ouverture Américaine* opus 42a en si bémol, écrite pour 17 instrumentistes (flûte, hautbois, 2 clarinettes, basson, 2 trompettes, trombone, percussion, célesta, 2 harpes, 2 pianos, violoncelle et 2 contrebasses)¹⁾. En tournée aux USA en 1925-26, Prokofiev reçoit une commande de la compagnie Aeolian Duo-Art de New York (pour laquelle Prokofiev avait enregistré des rouleaux de piano) qui veut une pièce pour l'ouverture d'une salle de concert à New York, juste avant la fin du contrat américain du compositeur qui partira bientôt pour la France. C'est ainsi que Prokofiev écrit cette pièce pour ensemble plutôt hétéroclite dont la création eut lieu le 7 février 1927 à Moscou. Il précise qu'il s'agit d'une ouverture pour 17 musiciens et non pour 17 instrument ! Comme la ver-

sion originale ne connaît pas un grand succès puisque l'instrumentation inhabituelle empêcha les orchestres militaires russes de l'interpréter, Prokofiev remanie l'ouverture en version pour orchestre symphonique deux ans plus tard. L'ouverture sera tout de même boudée par les musiciens et par le public ; Prokofiev estimait que sa musique était trop moderne.

Dès 1926, sa *Marche* extraite de *L'Amour des Trois Oranges* est jouée par les musiques militaires réunies de la garnison de Moscou ! En 1935-37, Prokofiev écrit *Quatre Marches* pour orchestre d'harmonie opus 69 dont seules les deux premières furent éditées. La première, *Marche pour la Spartakiade* en si bémol majeur Opus 69 n°1, connue sous le nom anglais *Athletic Festival March*, est écrite pour les Jeux Olympiques des pays communistes et a un caractère fort martial et héroïque. La deuxième, *Marche Lyrique* en fa majeur Opus 69 n°2 a un côté ironique. La troisième, *Marche en si bémol majeur* composée pour la *Compétition Muzgiz* opus 69 n°3 ne fut pas orchestrée et ne reçut donc pas de titre. Sur le manuscrit de la partition pour piano Prokofiev avait écrit « Si la *Marche* est trop longue ou le second trio trop difficile, supprimez le trio ». C'est ce que fit V. Shpirkov, directeur des éditions *Muzyka* qui orchestra partiellement la marche en 1968. Samuel Becker orchestra ultérieurement le trio et la version complète fut créée par le Royal Northern College Wind Orchestra à Manchester lors du Symposium Prokofiev en février 2003. La quatrième marche, *Marche de Cavalerie* (De l'autre côté du pont) opus 69 n°4 resta également inédite et Prokofiev l'incorpora à une autre pièce de la même époque *Chansons de notre Temps* opus 76. Elle fut récupérée pour le symposium de Manchester et c'est ainsi que l'opus 69 de Prokofiev fut enregistré en entier tel que le compositeur l'avait conçu en 1937 (voir note 4).

Toujours en 1937, Prokofiev compose la *Cantate pour le 20^e Anniversaire de la Révolution d'Octobre* opus 74 pour récitant, chœurs (à huit parties), orchestre symphonique, orchestre de fanfare, orchestre d'accordéons (bayans) et ensemble d'instruments de bruitage. L'orchestre principal était élargi avec les bois quadruplés, huit cors, quatre trompettes, quatre trombones, deux tubas, percussion complète et toutes les cordes renforcées. La fanfare était composée de trompettes, de cors d'harmonie et de nombreux saxhorns (cors altos, barytons, tubas ténors et tubas basses). Prokofiev s'était inspiré de textes

de Lénine et de Staline et il espérait que cette composition de masse, typique pour la politique culturelle soviétique à cause de son pouvoir démagogique, serait exécutée à l'occasion de ce 20^e anniversaire de la Révolution de 1917. Hélas, la création sous la direction de Kondrashine n'eut lieu qu'en mai 1966, treize ans après la mort du compositeur. Or Staline étant également décédé depuis treize ans, les deux mouvements tirés de ses discours disparaissent. Ce n'est que le 6 juin 1992 que la version intégrale fut créée au Royal Festival Hall de Londres sous la direction de Neeme Järvi⁴⁾. En 1943, Prokofiev écrit sa célèbre *Marche* opus 99 pour orchestre d'harmonie d'un style tout à fait innovant. Comme cette marche lui plaisait fortement, Prokofiev l'inséra plus tard dans son opéra *L'histoire d'un homme véritable* (1947-1948). C'est encore en 1943 que Prokofiev écrit l'*Hymne pour Orchestre Militaire* opus 98. En fait, c'était sa participation au concours organisé par les autorités du régime pour trouver le premier hymne national soviétique. Le lauréat fut Alexandre Alexandrov, directeur du célèbre ensemble de l'Armée Rouge. Prokofiev écrit un hymne dans plusieurs versions ; la version pour orchestre militaire fut créée lors du symposium de Manchester en février 2003 ! En 1945, Prokofiev écrit *Ode à la Fin de la Guerre* opus 105 orchestrée pour 2 flûtes, petite flûte, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 saxophones, 2 bassons, contrebasson, 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 3 tubas, percussion, 8 harpes, 4 pianos et 8 contrebasses. Prokofiev utilisa des thèmes de sa cantate qui n'avait jamais été exécutée ! La première eut lieu le 12 novembre 1945 à Moscou sous la direction de Samuel Samosud. Ce fut la dernière composition pour orchestre d'harmonie de Prokofiev. Sont premier enregistrement date seulement de 1996⁷⁾.

F. P.

Notes

- 1) Enregistrements : Indiana State University Faculty Winds, dir. John Boyd ELFC01011, Leningrad Wind Orchestra, dir. G. Rozhdestvensky, CD Praga PR 250 090 et University of Michigan Symphony Band, dir. Michael Haitrock CD Equilibrium.
- 2) Enregistrements : Stockholm Concert band, direction Gennadi Rozhdestvensky, Chandos CD CHAN 9444, Northern College of Music Wind Orchestra, dir. Clark Rundell, CHAN 10166.
- 3) Disque Melodia 33 C 10-10379-80(a).
- 4) Royal Northern College of Music, dir. Clark Rundell, CD Chandos CHAN 10166.
- 5) Enregistrement : USSR State Symphony Orchestra, dir. Gennadi Rozhdestvensky, CD Icone 9406.
- 6) Enregistrement : Philharmonia Orchestra & Chorus + Military Band + Accordion Band, dir. Neeme Järvi, récitant Gennadi Rozhdestvensky, CD Chandos CHAN 9095.
- 7) USSR Radio and TV Large Symphony Orchestra, dir. Leonid Nikolayev, CD Consonance 81-5008.

échos

musique

Concerts

□ Le Chœur de l'Armée française sera en concert le 10 septembre à La Charité sur Loire (tél.: 03 86 70 91 92), sous la direction de Pascale Jandroz ; le 17/09 à St Jouin de Marnes (tél. : 05 49 70 84 03) et le 23/09 à Villenauxe la Grande, sous la direction de Aurore Tillac.

Chœur de l'Armée française,
Orchestre de la Garde républicaine,
18 bd Henri IV, 75181 Paris cedex
04 : tél. : 01 58 28 20 83 ;
www.garderepublicaine.com

□ Le MG Brass band Ermensee (Suisse) sera l'invité d'honneur au concert d'automne de la Société de musique de Hochstatt (Haut Rhin) le 30 septembre à 20 h. En 1^{re} partie, l'Harmonie de Hochstatt présidée par Robert Dietrich et dirigée par Philippe Luga interprétera des œuvres originales, des musiques de films, variété, jazz... En 2^e partie, le MG Brass Band Ermensee présidé par Benno Elmiger et dirigé par Pascal Maillard interprétera : *Salut de Lucerne* de Christophe Walter ; *Océans* de Goff Richards ; *Lenzburg Contest Marsch* de Derek Broadbent ; *Réunion et Finale* de Randy Edelmann ; *Coulisses Magiques*, quatuor de trombones et band de Wim Laseroms ; *Bi Ús Dehäm* (traditionnel) de H. Kast ; *Tuba Time Rag pour 4 basses et band* de Daniel Loilli ; *L'inverno è passato* (traditionnel), arr. Alan Fernie ; *Gaelforce* de Peter Graham. Fondé en 1926 par neuf musiciens, l'orchestre a fait bien du chemin. Après un premier cd en 1991 puis un second *Célébration* pour ses 75 années en 2001, il est depuis 2004 dirigé par Pascal

Maillard originaire d'Alsace et c'est une grande première que d'avoir un directeur étranger au sein du MG Brass Band Ermensee constitué de 25 cuivres et 3 percussions.

Réservations auprès de Robert Dietrich, 4A, rue des Vergers 68720 Hochstatt, tél.: 03 89 06 36 50. (Prix d'entrée 5 Euros).

□ Les prochains concerts de l'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz auront lieu à Toulon (83) le 30 septembre vers 17h sur la place d'armes avec Handicap international et le 7 octobre au CREP des lices (FOL). Le concert du 22 octobre à 15h au Palais Neptune aura une connotation particulière puisqu'il honorerà les 40 ans de direction de son chef Claude Decugis. Deux créations seront au programme : *Atout cœur* de Daniel Tasca et *Une pièce pour flûte et orchestre d'harmonie* de Daniel Bimbi.

www.chib.com

□ Pendant la durée du stage International de cuivres et percussions "Epsival 2006" qui a lieu du 16 au 24 août au CNR de Limoges des concerts auront lieu au théâtre de Limoges. Rendez-vous le 16/08 pour la soirée des musiciens Spedidam avec les Ensembles Rebonds, Epsilon, ECE, sous la direction de Michel Becquet) ... ; le 17 Août avec Thierry Caens et la Camerata de Bourgogne ... ; le 18/08 avec l'Orchestre National de Jazz, direction Franck Tortiller ... ; le 19/08 avec le Concert itinérant de la Fanfare des Gueules Sèches... ; le 20/08, Récital de Michel Becquet et de Véronique Goudin... ; le 21/08 Concert des Classes d'Epsival de Trompette et

Cor ; le 22/08, Concert des classes d'Epsival de Trombone et Tuba ; le 23/08, concert de la Classe de musique de chambre d'Epsival, Ensemble Epsilon/EIL...

www.epsilon.asso.fr/

□ Lors de son stage d'automne qui se déroulera à Raismes (59) du 25 au 30/10/06, l'Orchestre National Aventure, sous la direction de Dominique Togni, donnera un concert à Douchy les Mines le samedi 28/10 à 20h et un concert à Raismes, à la salle des fêtes le 29/10 à 16h. Trois morceaux d'ensemble seront interprétés en fin de concert avec chacune des harmonies locales.

Orchestre national Aventure,
Christian Bomble, président, 28 rue
d'Auvergne, 80100 Abbeville ;
Tél./fax : 03 22 21 81 71 ;
Communication : Philippe Joyeux,
tél. : 05 55 74 35 45 ; courriel :
joyeux.Ph@wanadoo.fr ;
<http://perso.wanadoo.fr/aventure/>

□ La scène Pannonica à Nantes reçoit le 29/09 le Hot 8 brass band et Siméo véritable fanfare de rue qui mêle l'énergie communicative du carnaval, la souplesse du jazz à l'incroyable puissance des cuivres.

Pannonica, 9 rue basse porte,
44000 Nantes ; www.pannonica.com

□ Yamaha organise la 2^e édition de la Kando Night, qui réunit une vingtaine d'artistes du jazz, de la world music, de la chanson le 9 septembre 2006 à 20h à la Cigale au profit cette année de l'association France Médical Rock et des jeunes malades qu'elle soutient. Créée en 2002 par Dr Thierry Brunet, pneumologue et guitariste, l'association réunit des musiciens amateurs, passionnés de rock et tous acteurs du monde de la santé. L'association invite notamment les jeunes malades à la découverte de la



**Toutes les partitions
de musique sont chez
Diam**

Recevez directement
chez vous
partitions, méthodes,
manuels, livres, accessoires...

Allô-commande :

France métropolitaine
▶ N° Indigo 0 825 00 3426
0,25 € CO DIAM 0,15 € TTC / MN

Outre-mer et étranger
▶ 0 825 826 021
0,15 € TTC MN

Commande internet :
www.diamdiffusion.fr



musique grâce à leur festival annuel, développe des outils d'aide à la pratique musicale pour les établissements de longs séjours et les dote en studios de musique.

La Gigale, 120 Bd Rochechouard, 75018 Paris. T.U. : 15 euros + 1 tee-shirt collector offert ; points de vente habituels et location : 0892 707 507 (0,34 TTC/min) ; Informations à Yamaha Musique France ; tél.: 01 64 61 40 00.

□ L'Agence musicale propose un concert public de très jeunes musiciens talentueux le 13 octobre salle Cortot à Paris. Avec le soutien de leurs professeurs et un encadrement spécialisé «*l'Envol musical*» est doté d'un volet pédagogique à la mesure du parcours de chaque enfant. Au-delà des pièces de répertoire largement répandues, ces jeunes musiciens donneront des œuvres rares ainsi qu'une création commandée pour la circonstance à un très jeune compositeur.

L'agence musicale, 3 rue Jules Ferry, 92140 Clamart ; mestrec@agence-musicale.com ; Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris.

Festivals

□ Le **Festival Jazz à la Villette** «Black Rebels» résonnera du 30 août au 10 septembre pour plus de 50 événements afin de célébrer l'histoire et l'actualité de la culture afro-américaine. Ce panorama qui court sur un demi-siècle mêlera soul radicale, jazz libertaire, poésie militante, hip hop en lutte, funk mutant et danse visionnaire, expressions qui se rejoignent dans un même élan de révolte et de création.

programme sur <http://www.jazza-lavillette.com>

□ Le 9^e Festival de Jazz de La Rochelle se déroulera du 7 au 15 octobre 2006 sous la forme d'un «*Hommage au Jazz dans la Francophonie*». des conférences/débats sont prévues les 9, 12 et 13 octobre au Centre InterMondes

autour du thème central choisi "le jazz dans la francophonie".

Groupes jazz invités par l'association de jazz amateur Jazz In / Out dans la Tour de la Chaîne, contact pour inscription : jazzinout@voila.fr ou au 05.46.00.11.77

Stages

□ La 8^e Rencontre européenne de cuivres de Lesquin se déroulera les 29, 30 septembre et le 1^{er} octobre. Le concert d'ouverture le 29/09 donnera la vedette au Brass band Concordia de Lesquin sous la direction d'Hervé Priem et le Mnozil Brass (Autriche). Le concert de gala (30/09) accueillera Ludi Musici, les sacquebouteurs d'Espagne, d'Italie et de France, l'Ensemble de cuivres anciens de Toulouse avec le soliste Michel Becquet. Un concert rencontre est proposé le 1/10 autour de l'Ensemble de cuivres en région Nord-Pas-de-Calais sous la direction d'Hervé Brisse et de l'Orchestre de cuivres de la Musique de l'Armée de l'Air de Paris, direction Antoine Langagne, soliste Steven Mead. Des cours et des séances de travail pédagogique et classe de Maître sont prévues le 30/09 : musique ancienne au CNR de Lille ; Sacqueboute et cornet à bouquin par Daniel Lasalle et J.-Pierre Canihac ; euphonium par Steven Mead à l'ENM de Roubaix.

Renseignement au Centre culturel La Fontaine : 03 20 16 99 91 ; <http://brassopen.free.fr>

□ Musique danse Bourgogne et ses partenaires proposent des formations et des actions auprès des professionnels (enseignants, directeurs d'écoles de musique et de danse, chefs de chœur) et aux musiciens et chanteurs amateurs. Près de 50 actions sont proposées : découvertes et travail autour des répertoires, travail en relation avec la création, formation de chefs de chœur, actions régulières techniques et pédagogiques

permettant une pratique régulière et personnelle...

Informations auprès de musique danse bourgogne, tél. : 03 80 68 26 00 et dès la fin août sur : www.musique-danse-bourgogne.fr

Concours

□ Le 1^{er} Concours de Cuivres de Gray organisé par le Brass Band Sagona s'est déroulé le 24 juin 2006 au Théâtre de Gray. Le Président de jury Guy Touvron était assisté de William Grosjean et Gilles Lutmann. Dans la catégorie "A" (+de 16 ans) Lucas Perruchon, 19 ans, trombone (Annecy,74) a obtenu le 1^{er} Prix ; Benjamin Richeton, 16 ans, cornet (Gray,70) le 2^e Prix ; Sylvain Beuque, 19 ans, trombone (Besançon, 25) le 3^e Prix ex-aequo avec Nicolas Monnin, 16 ans, Saxhorn ténor, (Chalon-s-Saône,71). Dans la catégorie "Junior" (jusqu'à 15 ans), Sophie Budelot, 15 ans, Saxhorn Alto (Mirebeau, 21) a obtenu le 1^{er} Prix ; Théophile Chevallier, 11 ans, Saxhorn ténor (Chalindrey, 52), le 2^e Prix ex-aequo avec Antoine Budelot, 10 ans, euphonium (Mirebeau, 21). Catégorie Musique de chambre, le Trio de Trombone de Besançon a obtenu le 1^{er} Prix ; le Quatuor de Cuivres SABS de Gray, le 2^e Prix et le Quatuor de Cuivres de Dijon, le 3^e Prix. La deuxième édition du concours aura lieu les 30 juin et 1^{er} juillet 07.

□ La Fédération musicale de la Somme organise un concours de composition pour orchestre d'harmonie, pour réaliser l'hymne fédéral de la Somme. La date limite des dépôts des œuvres est fixée au 4/12/06. Le concours est ouvert aux compositeurs de toute nationalité sans limite d'âge. L'œuvre ne devra comporter qu'un mouvement ou assimilé (mouvements enchaînés). La durée de l'œuvre est comprise entre 4 et 6 minutes. La partition devra être de style «entraînant, festif, joyeux» soulignant le dynamis-

me de la fédération. Elle sera de type marche de concert (mouvement principal, allegro moderato/noire = 112 circa). La difficulté de l'œuvre correspondra à celle du niveau des harmonies de 2^e division ou 1^{re} division (classement CMF). L'œuvre sera écrite pour orchestre d'harmonie, avec possibilité d'adjoindre, ad libitum, des instruments d'ordonnance (batterie-fanfare). Dans ce cas, il faudra prévoir les « à défaut » parmi les instruments de l'harmonie (trompettes, percussion).

F.M. de la Somme, 61 rue St Fusien, 80000 Amiens ; fédération.musique.de.la.somme@wanadoo.fr

□ Des nouvelles du 2^e concours international de composition pour orchestre d'harmonie Coups de vents : Les éliminatoires se sont déroulées à la Maison du Japon, à Paris du 3 au 12 juillet dernier. Le jury composé de 5 membres (Claude Pichareau, président du jury, Jean-Paul Holstein, Régis Campo, Jacques Casterede et André Waignein (Belgique)) a sélectionné 14 œuvres parmi les 214 reçues en provenance de nombreux pays. Les œuvres sélectionnées pour les quarts de finales sont : *Notearoa* (France) ; *Shifting sands'* (Grande-Bretagne) ; *Ballistic étude n°3* (Etats-Unis) ; *Pitch, yaw and roll* (Etats-Unis) ; *les métropolitains* (Allemagne) ; *Memento mori* (Canada) ; *Argymak* (Russie) ; *Gaudi* (Espagne) ; *Traffic* (Autriche) ; *La revanche del India* (France). Les compositeurs des œuvres citées devront adresser le matériel d'orchestre jusqu'au 20 août à Domaine Musiques / Coups de Vents. Le nom des compositeurs restera confidentiel jusqu'à la finale à l'Opéra de Lille. Les quarts de finales et les demi-finales auront lieu dans six villes des départements du Nord et Pas-de-Calais.

Domaine Musiques / Coups de Vents, 2 rue des Buisse, 59000 Lille ; www.coupsdevents.com

❑ Du 24 au 26 novembre 2006 aura lieu le 4^e Concours Européen de Jeunes trompettistes à Alençon (Orne). Ce concours sera présidé par David Guerrier et s'adresse aux trompettistes de 10 à 17 ans répartis en 2 catégories : de 10 à 13 ans (1993 maximum) ; jusqu'à 17 ans (1989 maximum). Épreuve éliminatoire à huis clos.

Renseignements : E.N.M., 13 rue Charles Aveline, 61000 Alençon ;
tél. : 02 33 32 41 72 ; e-mail : ecole.nationale.musique@ville-alencon.fr

Colloques

❑ Le Palais des congrès de la ville d'Arcachon accueille les 4 et 5 octobre des Journées thématiques sur les musiques amplifiées et la gestion du risque auditif.

Renseignements auprès de Sylvie Bouin-Zakowic, Centre d'information et de documentation sur le bruit (CIDB), 12/14 rue Jules Bourdais, 75017 Paris ;
tél. : 01 47 64 64 62 ; www.bruit.fr

❑ Un colloque autour des Musiques amplifiées et la gestion du risque auditif se déroulera les 4 et 5 octobre à Arcachon pour faire le point sur le décret «lieux musicaux», après plus de sept années d'entrée en vigueur. Voici quelques thèmes abordés : "la musique : plaisir ou nuisance ?" ; "Des réglementations pour protéger et se protéger" ; "de la petite structure à l'équipement complexe : les techniques à mettre en œuvre" ; "les pistes pour mieux (s') entendre..." Ce colloque est organisé par la Ddass de la Gironde, le centre d'information et de documentation sur le bruit, Agi-son, le Prodiss et la Fedurok, sous l'égide du ministère de la santé et des Solidarités et du ministère de l'Ecologie et du Développement durable.

Centre d'information et de documentation sur le bruit, CIDB, 12/14 rue Jules Bourdais, 75017 Paris ; www.bruit.fr

Recrutements

❑ Le Musée de la musique à Paris ainsi que la librairie boutique seront exceptionnellement fermés du 18 juillet au 18 septembre pour des raisons de travaux. La médiathèque restera cependant ouverte tout l'été du mardi au samedi de 12h à 18h et le dimanche de 13h à 18h. Le vaste fonds documentaire et le portail <http://mediatheque.cite-musique.fr> sont en accès libre et consultable sur place.

❑ L'Orchestre national du Capitole de Toulouse organise un concours de recrutement de musiciens les 3,4,5 septembre à la Halle aux grains ouverts à 3 violons tuttis (3^e catégorie), 1 violon chef d'attaque (1^{re} catégorie), 1 contrebasse tuttis (3^e catégorie), 1 violoncelle tuttis (3^e catégorie), 1 troisième cor jouant le premier (1^{re} catégorie).

Régie de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, Halle aux grains, place Dupuy, 31000 Toulouse ; tél. : 05 62 27 49 40 ;
chantal.martinet@mairie-toulouse.fr www.onct.mairie-toulouse.fr

❑ La Musique de l'Air recrute par voie de concours 1 musicien(ne) pour le pupitre de Cornet sib jouant le clairon (clotûre des inscriptions, le 04/09/06 ; concours le 18/09/06) et 1 musicien(ne) pour le pupitre de percussionniste jouant le tambour (clotûre des inscriptions le 09/10/06 ; concours le 23/10/06). Les candidat(e)s devront adresser leur demande accompagnée d'un curriculum vitae, et de l'autorisation de leur chef de service pour les candidats militaires à Monsieur

du 2 août au 2 décembre 2006

crédit gratuit

N'ayez plus le blues,
jouez le...

Voire instrument à vent
à partir de 24 €/mois
pendant 24 mois

YAMAHA

Aboritez l'esprit "Kawabô". Kando : l'inspiration de cœur et de l'esprit.

Liste des distributeurs agréés participant à l'opération disponible sur www.yamaha.fr

Exemple : pour un crédit lié à une vente d'une clarinette Yamaha YCL250 neuve au prix public indicatif de 502 € TTC, remboursable en 24 mensualités de 23,42 €, soit un Taux Effectif Global annuel fixe de 0%, coût total du crédit 0 €. Le coût du crédit est pris en charge par le distributeur agréé instruments à vent Yamaha et par Yamaha Musique France, ou escompte en cas de paiement comptant de 33,72 €. Jusqu'à 1 290 € de crédit sur une durée de 12 ou 24 mois. Offre réservée aux particuliers, exclusivement pour l'achat d'un instrument à vent d'étude Yamaha neuf : saxophone YAS275, flûte YFL281F, clarinettes YCL250, YCL250SUK, YCL450, YCL450N, YCL650, trompettes YTR2335, YTR4335G, cornet YCR2330II, trombones YSL354, YSL356G uniquement chez les distributeurs agréés instruments à vent Yamaha. Dans l'exemple, les montants et les taux sont hors assurance facultative. En cas de paiement comptant, escompte de 6%. Sous réserve d'acceptation du dossier de crédit par Sofinco, SA au capital de 143 234 871 €, 542 097 522 RCS Paris, siège social : 128-130 boulevard Raspail - 75006 Paris.

SOFINCO
Pour aller votre banque

Photo: non - entree-tuelle

le Chef de la Musique de l'Air (bureau des concours) 26 bd Victor, 00460 Armées.

Voir conditions auprès de la Musique de l'Air, 26 bd Victor, 00460 Armées; tél. : 01 45 52 64 77 ; télécopie : 01 45 52 38 60.

Divers

□ La cellule patrimoine du Conservatoire militaire de musique de l'Armée de Terre stationnée au camp de Versailles-Satory recherche tous documents manuscrits ou sonores ayant rapport avec l'histoire de la musique militaire (partitions de marches, chants, livres, recueils, disques vinyles ou 78 tours, objets, tenues, instruments, affiches, programmes, magazines). Toutes personnes pouvant contribuer au développement des collections, peuvent s'adresser au CMMAT.

CMMAT, cellule patrimoine, Camp de Versailles-Satory, BP 239, 00441 Armées ; tél. : 01 39 67 20 61.

□ Autour des concerts phares des Internationales de la Guitare de Montpellier qui auront lieu du 4 au 22/10, plusieurs volets permettront d'assurer le lien entre les Montpelliérains et les artistes. Ainsi une cinquantaine de concerts et animations sont organisés à Montpellier. Des concerts démonstrations entre 19h et 20h, suivis d'une rencontre conviviale autour d'un verre, se dérouleront dans les différents quartiers de Montpellier. Dans une dizaine de communes de l'agglomération montpelliéraine, le festival propose des concerts de grands guitaristes de la région. La 2^e Convention des guitaristes, réservée aux professionnels, permettra de faire le point avec les musiciens professionnels, artistes ou enseignants, les institutions, les diffuseurs, les programmeurs...

www.sloges.com

□ Yamaha s'expose au Salon de la Musique et du Son du 9 au 12 septembre 2006 à la Porte de Versailles, l'occasion de faire découvrir l'étendue de sa gamme d'instruments et nouveautés. Il sera possible aussi de participer aux ateliers et prendre son premier cours, gratuit, de clavier, batterie, saxophone; d'apprendre à se servir d'un home studio, d'une table de mixage, d'un synthé ou d'approfondir ses connaissances avec les spécialistes de Yamaha et de l'INA ; de rencontrer des artistes grâce aux concerts et aux démonstrations en permanence à l'Auditorium.

□ Le Prix variétés 2006 de la Fondation Diane et Lucien Barrière «De l'écrit... à l'écran et à la scène» a été attribué à l'auteur compositeur BaBx pour son premier album Babx.

www.lucienbarriere.com

□ L'équipe du festival international des musiques d'aujourd'hui de Strasbourg a déménagé au 1 place Dauphine, BP 90048, 67065 Strasbourg cedex ; www.festival-musica.org

Nouvelles du monde

□ Italie : La ville de Corciano organise le XXV^e Concours international de composition pour orchestre d'harmonie. La date de clôture d'envoi des manuscrits est fixée au 15/10/06.

http://www.comune.corciano.pg.it/eventi2006/corciano_banda/bondi/bandi_fran_2006.pdf

□ La deuxième édition de "Cent o note", rencontre chorale européenne de haut niveau organisée par le chœur Croz de la Stria de Spizzo, se déroulera les 22, 23, 24 septembre prochain. Le concert de gala aura lieu le 23 au soir au théâtre de Spizzo.

Fédération des Chœurs du Trentin, passaggio Zippel 2, 38100 Trento ; www.federacorintrentino.it

□ Pays-Bas : Le 46^e Concours international de voix (IVC pour International Vocal Competition) aura lieu à 'S-Hertogenbosch du 11 au 25 septembre 2006. Pour la première fois, les présélection, compétition et autres activités annexes sont organisées lors de l'événement. En deuxième semaine, les compétitions (Premier Tour, Demi-Finale et Finale) se tiendront dans le Theater aan de Parade. Parmi les membres des jurys se trouveront les chanteurs Roberta Alexander, Robert Holl et Christa Ludwig, le pianiste Rudolf Jansen et le chef d'orchestre Kenneth Montgomery. En demi-finale et finale, les concurrents devront chanter un chant du compositeur hollandais Robin de Raaff. Plusieurs arrangements sont prévus pour les différents types de voix et d'accompagnement. Pendant la Finale, le 24 septembre, les concurrents seront accompagnés par l'orchestre symphonique Het Brabants Orkest.

International Vocal Competition, Marc Versteeg, tél. : 00 31 73 6900999 ; courriel: info@ivc.nu ; P.O.Box 1125, 5200 BG 'S-Hertogenbosch, Pays-Bas.

Nouveautés

□ La F.S.M. de Moselle, Meurthe-et-Moselle et Meuse propose les recueils des épreuves de formation musicale CMF 2001-2005 en 3 volumes (1^{er}, 2^e et 3^e cycles) utiles pour préparer les élèves aux examens (lot indivisible). Pour tout renseignement, s'adresser à Eric Hild, administratif, tél : 03 87 78 41 89 ; Fax : 03 87 78 41 95 ; e-mail : federation-musique-mmm@wanadoo.fr

□ La Musique des Equipages de la Flotte de Toulon direction Gérard Besse et Philippe

Hénot, propose un nouvel enregistrement avec *Un soir à Toulon*. Au programme un répertoire très variés avec *Suite sur des chansons celtiques* (Tomohiro Tabete) ; *Ouverture des saltimbanques* (Louis Ganne) ; *Le rossignol de l'opéra* (Eugène Damaré) ; *Mata-Hari* (Nigel Clarke) ; *Mémoires française* (Marc Fontana) ; *March Mover* (Juri Briat) ; *Les gars de la marine* ; *Les gars de Provence* ; *Le vol du bourdon* (arrgt. Roger Boutry).

Ce disque est diffusé (10 euros) par la Musique des équipages de la flotte de Toulon, BP 67, 83800 Toulon Armées ; tél. : 04 94 02 08 94 ou 04 94 02 22 34 ou sur internet : www.meflouton.com

□ Le *Chant des partisans et la Marseillaise* revêtus par Alexandra Saint-Georges dans son nouvel enregistrement. Elle y interprète deux versions de la *Marseillaise*, une classique et une seconde intégrant des sonorités actuelles avec deux couplets assez méconnus. La musique et le chœur de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris apportent à cet enregistrement la qualité de l'accompagnement et la signature institutionnelle. Décliné également en deux versions musicales différentes, le *Chant des partisans* est présenté ici en hommage à sa créatrice Anna Marly disparue au début de l'année 2006.

Le chant des partisans/la Marseillaise (cd 4 titres). Xlco, 2 rue de l'étoile, 75017 Paris ; Union des blessés de la face et de la tête et Fondation « Geules cassées », 20 rue d'Aguesseau, 75008 Paris ; extraits musicaux sur : www.chant-despartisans.com

Christine Bergna



Les magasins de musique Arpeges

interrogent régulièrement leurs clientèles afin de répondre au plus près à leurs demandes.

Voici les questions qui reviennent fréquemment à l'approche de la rentrée.

Pensez-vous qu'apprendre la musique soit facile ?

Je pense qu'apprendre la musique est assez facile sur le plan des structures. Effectivement nous disposons d'écoles de musique, d'associations et de professeurs offrant toutes les qualités pour son enseignement. Toutefois certaines disciplines sont trop sollicitées par rapport à d'autres, par exemple, beaucoup de demandes en piano et peu, voire très peu, pour les cuivres. Or, les cuivres, les bois, les cordes, les percussions, naturellement jouent en ensembles divers et variés alors que pour le piano, on joue pratiquement toujours seul.

Si je comprends bien, vous souhaitez que les jeunes se dirigent vers les vents, les cordes les bois ou les percussions ?

Oui, pour de multiples raisons, d'abord pour le plaisir de jouer ensemble, d'être l'artisan de ses sons qui sont particuliers à chaque interprète, pour la diversité des musiques, des styles et des genres, de faire partie d'ensembles tels les harmonies, les big bands, les brass bands...

Les débouchés ne manquent pas, mais il faut des instruments...

Ah ! alors là c'est facile, voire trop facile, car on peut toujours acheter un instrument ou bien en louer un et c'est d'ailleurs la solution que je préconise.

Pourquoi la location ?

D'abord pour ne pas se tromper car souvent le jeune débutant aborde un instrument sans savoir vraiment ce qu'il recherche et, avec cette possibilité, il peut à tout moment opter pour un autre et tester plusieurs instruments à moindres frais.

Et puis pour les parents, aspect non négligeable, le coût, car il faut compter avec la rentrée scolaire, le sport, l'école de musique et il faut bien penser que les budgets ont des limites.

Quelles sont les précautions à prendre pour faire une location ?

Premièrement, s'assurer de la qualité des instruments.

Deuxièmement, s'assurer des clauses du contrat. Il doit être avant tout renouvelable ou résiliable chaque mois.

Troisièmement, s'assurer de la qualité des services du loueur.

Quels conseils préconisez-vous pour ce premier contact avec un jeune élève ?

Il est conseillé de souscrire une assurance spécifique « instrument de musique ». Certains contrats couvrent plus ou moins bien ce genre d'activité. En effet, les incidents arrivent surtout lors de la première année.

Pourquoi votre préférence pour la location ?

Parce que c'est le plus sûr moyen de commencer sur de bonnes bases car on peut à tout moment opter pour un autre instrument, de plus, c'est le moyen le plus économique, sans risque.

Comment sont réglés les problèmes concernant l'hygiène...

En ce qui nous concerne, il n'y a aucun problème car nous ne louons que des instruments ayant été nettoyés et révisés en nos propres ateliers après chaque location. Pour ce qui est des accessoires personnels, tels que les becs, les embouchures ou les anches, ils sont vendus selon les conseils des professeurs et interdits à la location, justement pour des raisons d'hygiène.

Pour toute location, les adhérents de la CMF pourront bénéficier du mois de location de septembre gratuit.



Coordonnées

123, rue Lamarck 75018 Paris

tél.: 01 53 06 39 40

fax : 01 42 29 03 04

78bis rue d'Alsace-Lorraine 89000 Sens

tél.: 03 86 64 59 00

fax : 03 86 65 95 06

e.mail : arpeges@arpeges.fr

dimanche 4 février

Concours d'excellence 2007

Liste des œuvres imposées

INSTRUMENT	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
► CLAVIERS			
PIANO	<i>Menuet et final de la Sonatine</i>	Ravel M.	Durand D&F6624
CLAVECIN	<i>1 Toccata au choix</i> et <i>Passacaille au choix</i> et <i>Sonate IV, 1^{re} fac-similés, cahier 2</i>	Frescobaldi G. Ligen Bach J.C.	au choix Schott Fuzeau n°7075
ORGUE	<i>Vers l'espérance</i>	Escaich T.	Billaudot
ORGUE ELECTRONIQUE	<i>Floh-Walzer</i>	Helmut K.H. Lange	Sikorski/Leduc
ACCORDEONS BASSES COMPOSEES	<i>Mazurka du diable</i> et <i>Studio 60</i>	Ferrero M. Lapeyre J./Astier A.	Campbell Connelly France CAMP114 Cavagnolo
ACCORDEONS BASSES CHROMATIQUES	<i>Sonata</i>	Holmboe V. W. Hansen	Copenhagen 29899
► CORDES PINCEES ET PLECTRES			
HARPE CELTIQUE	<i>Discorde</i> et <i>N°3.6.7 in Nadermann, pour Harpe Celtique</i>	Bouchaud D. Chalon A.	Harposphère HSA11467 Zurfluh
HARPE DOUBLE MOUVEMENT	<i>Deux Improptus</i>	Cras J.	Salabert EMS7101
GUITARE CLASSIQUE	<i>Largo de la Fantaisie n°7</i> et <i>Tiento</i> + une pièce ancienne ou baroque au choix	Sor F. Ohana M.	Zerboni S7890Z Schott
MANDOLINE	<i>Ochiana</i>	Konietzny H.	Zimmermann ZM1812
► CORDES			
VIOLON	<i>Danse des ombres</i> et <i>Final du Concerto en la majeur</i>	Ysoye Mozart	Schott Barenreiter
ALTO	<i>Der Schwanendreher</i> (1 ^{er} mouvement)	Hindemith P.	Schott 2517
VIOLONCELLE	<i>Epiphanie : Cortège jusqu'à Z</i>	Caplet A.	Durand D&F 10521
CONTREBASSE	<i>Concerto</i> (1 ^{er} et 2 ^e mouvements)	Dragonetti	Yorke ou A. Leduc AL16930
► BOIS			
FLUTE A BEC	<i>Prélude en fa majeur</i> et <i>Sonata Prima</i> et <i>Daphnoe</i>	Hotteterre J.M. Castello D. Rosse F.	Zurfluh A12502 Amadeus Cahier du Tourdion
FLÛTE TRAVERSIERE	<i>Itinérant</i> et <i>Concerto</i> (1 ^{er} mouvement)	Toru Takemitsu Nielsen C.	Schott SJ 1055 Samfundet
PICCOLO	<i>Concerto en do majeur RV 443</i> (2 ^e mvt largo et 3 ^e allegro molto) et <i>Les quatre éléments</i> (n°2 la Terre)	Vivaldi A. G. Proust P.	Billaudot G4905B G.Hentle 689 (ou au choix) Combre CO6129

HAUTBOIS	<i>Sonata</i>	Poulenc F.	Chester Music CHO1617
COR ANGLAIS	<i>Sonate</i>	Donizetti	Peters n°5919
CLARINETTE	<i>Sonatine</i>	Sancan P.	Ed. Durand
CLARINETTE BASSE	<i>Fantaisie orientale</i>	d'Ollone M. A.	Leduc AL24712
BASSON	<i>Concerto (2^e et 3^e)</i> et <i>Andante et Rondo Hongrois</i>	Vaubourgoin M. Weber (von) C.M.	Transatlantiques EMT G. Billaudot
SAXOPHONE en mib	<i>Concertino II et III</i>	Ibert J.	A. Leduc
SAXOPHONE en sib	<i>Diptuka</i>	Méranger P.	SEMI

► CUIVRES

TROMPETTE/CORNET/ BUGLE/BARYTON	<i>Manhattan</i> , enregistrement pour orchestre d'harmonie et trompette « <i>Between the Two Rivers</i> » AR 010	Sparke P.	Anglo Music (de Haske) AMP136
COR D'HARMONIE	<i>Musica Per Corno solo</i> (n°1 et 2) et <i>Rêverie op.24</i>	Slavicky Kl. Glozounov A.	Hofmeister FH2038 Belaieff Belai 00259
TROMBONE	<i>Pièce en mib mineur</i>	Ropartz A.	A. Leduc ES643
TROMBONE BASSE	<i>Si trombone m'était conté</i>	Dubois P.M.	Eschig 8208
SAXHORN ALTO	<i>Cornucopia</i>	B. Wiggins/G.Higginbottom	Kirklees-Music
SAXHORN BASSE/ EUPHONILIM/TUBA	<i>New Orléans</i>	Bozza E.	A. Leduc AL23234
TUBA BASSE	<i>L'Invité de Marc</i>	Vanbeselaere	R. Martin R4248M

► PERCUSSIONS

PERCUSSIONS	<i>Myriades</i>	Dupin F.	A. Leduc AL25114
-------------	-----------------	----------	------------------

► CHANT

Les candidats en chant doivent présenter :

- un air oratorio ou cantate avec récitatif intégré,
- un air lyrique (opéra ou opérette),
- un lied (mélodie en langue étrangère),
- une mélodie française.

Le programme doit être d'environ 15 minutes, varié dans les tonalités, les caractères, tempi, époque, etc.
Les candidats doivent envoyer leur programme à la CMF qui le validera.

MUSIQUES ACTUELLES

BATTERIE JAZZ	1) <i>Worksong</i> , structure libre (avec 4/4 de batterie) CD n°2, p.43 et 2) <i>Création personnelle</i> structurée de minimum 5' en solo, style libre. Pour batterie : envoyer une partition à la CMF 3 semaines avant le jour du concours. Pour les autres : présenter une partition au jury le jour du concours.	Nat Adderley	Aebersold n°13
PIANO JAZZ	<i>Idem 'batterie jazz'</i>		
GUIWARE ELECTRIQUE	<i>Idem 'batterie jazz'</i>		
BASSE ELECTRIQUE	<i>Worksong</i> , structure libre (4/4 obligés) CD n°2 sans basse, p.43, 2 thèmes, 7 tempi alternés avec 6 impros, 1 thème et codo et <i>Idem 2) 'batterie jazz'</i>	Nat Adderley	Aebersold n°13
CONTREBASSE JAZZ	<i>Idem 'basse électrique'</i>		
SYNTHETISEUR	<i>Idem 'batterie jazz'</i>		

INSTRUMENTS D'ORDONNANCE

CLAIRON	<i>Résonances</i>	Marchiol A.V.	P. Lafitan PL0773
CLAIRON BASSE	<i>Epilogue</i>	Lefèvre Ch.	Corélio CCS1064
TROMPETTE en mib	<i>Perf'Romance</i>	Lefèvre Ch.	Corélio CCS2138
TROMPETTE BASSE	<i>Solidaire</i>	Regel R.	P. Lafitan PL0398
COR en mib	<i>Pièce concertante</i>	Robert J.	CMF
TAMBOUR	<i>Retraites irrégulières</i> T04 p.154-155	Gasparac B.	R. Martin R3080M

Concours batterie-fanfare 2007

Les batteries-fanfars doivent interpréter :

- ▮ un morceau imposé (ci-dessous),
- ▮ un morceau choisi dans une liste de cinq titres (à paraître dans le J-CMF n°526 d'octobre),
- ▮ et un morceau librement choisi.

Comme pour les autres instruments, les cursus des instruments d'ordonnance sont organisés en 3 cycles, permettant à chacun d'évoluer à sa vitesse dans un cadre défini.

Les cycles sont préconisés en plusieurs niveaux. Cependant, c'est le niveau à atteindre pour passer dans le cycle suivant qui est important. L'élève peut ainsi, selon son rythme, atteindre ce niveau en 2, 3, 4 voire 5 ans.

Nous présentons ici le morceau imposé pour les fins de cycle, seuls examens préconisés par la Confédération musicale de France.

Pour les autres niveaux, la Confédération musicale de France proposera un réservoir de quelques œuvres par niveau, permettant au professeur de choisir des morceaux pour les contrôles ou les auditions de fin d'année adaptés à la progression de l'élève, ou d'élargir sa connaissance du répertoire. Ils paraîtront dans le supplément "examens et concours" du Journal de décembre.

Ils ont pour but d'offrir aux écoles de musique et aux professeurs des œuvres adaptées à leur pédagogie et modulable en fonction de l'évolution plus ou moins rapide de chaque élève.

Des contrôles à l'intérieur des cycles peuvent se faire par audition ou examen. Le **morceau** qui figurera en haut de la liste en **grisé** sera le nouveau morceau de l'année. Ces niveaux seront indiqués A, B et C.

Chaque école peut choisir ses appellations à l'intérieur des cycles en fonction de son organisation.

FORMATION A

Clairons, clairons basses, tambours, (contrebasses, ad libitum), percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Destination Cuba	Tasca D.	Tasca
Excellence	Train 33	Souplet	Souplet
Supérieure	Fête marolloise	Poirier	Deslaurier
Première	Clairons en tête	Souplet A.	Souplet
Deuxième	Costanas	Bréard P.	Combre
Troisième	Moins l'quart	Charles J. J.	Charles

FORMATION B

Trompettes de cavalerie, cors, ou trompettes-cors, trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Trumpet Latino	Souplet A.	Souplet
Excellence	Carrousel	Marchiol A.V.	P. Lafitan
Supérieure	Crescendo	Devogel J.	Corélia
Première	Sander	Ponsen R.	Champel
Deuxième	Eurovision Fanfare	Souplet A.	R. Martin
Troisième	Les 30 tonnes	Souplet A.	Souplet

FORMATION C

Clairons, trompettes de cavalerie, cors, clairons basses
Trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Garde'n party	Lefèvre Ch.	Corélia CCS5171
Excellence	Le desperadas	Devogel J.	Corélia
Supérieure	Impressions	Fonteneau P.	Alfonce Production
Première	Au grand air	Couturier J.L.	P. Lafitan
Deuxième	L'étoile parade	Coutanson G.	Corélia
Troisième	Elegie	Rivière L.	Rivière

FORMATION D

Clairons, cors, percussions ou
Clairons, trompettes de cavalerie, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Minargent	Bréard P.	Combre
Deuxième	Cow bells	Léon	G. Billaudot
Troisième	fanfare	Souplet A.	Souplet

FORMATION E

Clairons, clairons à pistons, bugles, trompette, cornet
Clairons basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Sept et demi	Vignon Ph.	Vignon
Excellence	Standard Rock	Vignon Ph.	Vignon
Supérieure	Cortège de la Reine Poucette	Naudin	Inter Musique
Première	Mascotte	Buffart G.	Inter Musique
Deuxième	Capitella	Reynaud/Trémone	A. Leduc
Troisième	Marche Anglaise	Buffart G.	R. Martin

FORMATION F

Fanfare de Trompes de chasse en Ré
A la demande

FORMATION G

Batterie Fanfare de la formation A
Avec harmonie au fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieure	Along the Colorado River	Charles J.J.	Corélio
Première	Le pantin magique	Charles J.J.	Corélio
Deuxième	Débonnaire	Charles J.J.	Corélio
Troisième	Les Souliers	Charles J.J.	Corélio

FORMATION H

Batterie Fanfare de la formation C
Avec harmonie au fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Sérénade militaire	Van Maele G.	CDMC Haute Alsace
Excellence	Suites mélodiques	Van Maele G.	CDMC Haute Alsace
Supérieure	Rhythmic music	Van Maele G.	CDMC Haute Alsace
Première	Imperator	Brouquières J.	R. Martin
Deuxième	Défilé de Bresse	Delbecq L.	R. Martin
Troisième	Allons enfants !	Toumel A.	Andrieu

Examens 2007**INSTRUMENTS D'ORDONNANCE****CLAIRON**

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	Mini concerto pour Valentin	Nierenberger M.	P. Lafitan
Fin du 2 ^e cycle	Renée la pomme	Nierenberger M.	P. Lafitan PL1477
Fin du 3 ^e cycle CFEM	Claironnade	Devogel J.	R. Martin R1478M

CLAIRON BASSE

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	Bogatelle	Roon J.	P. Lafitan PLO972
Fin du 2 ^e cycle	Poèmes	Roon J.	P. Lafitan PLO971
Fin du 3 ^e cycle CFEM	Reality	Telman A.	Petit Page PP000211

TROMPETTE EN MIB

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	En route, petite troupe ! (I)	Zielinski B./Rabié J.P.	A. Leduc AL29352
Fin du 2 ^e cycle	Cosmos	Telman André	P. Lafitan PLOG0212
Fin du 3 ^e cycle CFEM	Océanis	Chebrou M.	P. Lafitan PLO299

TROMPETTE BASSE EN MIB

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	Corcyre	Vignon Ph.	Vignon
Fin du 2 ^e cycle	Festibg	Telman A.	Petit Page PP000297
Fin du 3 ^e cycle CFEM	Miniatures orientales	Regel Richard	P. Lafitan PLO396

COR EN MIB

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	Gigi, Patrizia ! Come sto ?	Nierenberger M.	P. Lafitan PL1482
Fin du 2 ^e cycle	Corozo	Roon J.	P. Lafitan PLO981
Fin du 3 ^e cycle CFEM	Acquaviva	Marchial A.V.	P. Lafitan PLO772

TAMBOUR

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Fin du 1 ^{er} cycle	Tic Tac Toc	Bruley D.	P. Lafitan PLO403
Fin du 2 ^e cycle	Taptœ p. 60 TO 3	Gaute R.	R. Martin
Fin du 3 ^e cycle CFEM	La Marche du Père Lafand La Manstrueuse p. 26 du TO 3	Tradition	R. Martin

La batterie et la double pédale de grosse caisse

Pour cette rentrée scolaire 2006-2007, voici quelques recueils entrant dans le cursus pédagogique du guide batterie édité par la CMF. Je vous propose particulièrement des ouvrages traitant de la double pédale de grosse caisse et de play back.

Je conserve un merveilleux souvenir de ma rencontre avec John Castellano du Drummers collective de New York City. De cette rencontre, j'ai rapporté cet incroyable recueil intitulé : *The encyclopedia of double bass drumming* by Bobby Rondinelli et Michael Lauren publié par Modern Drummer et distribué par Hal. Léonard. Que dire de ces deux musiciens ? tout simplement un C.V. époustouflant qui en dit long comme par exemple les groupes dans lesquelles ils ont officié : Rainbow, Scorpions, Aérosmith, Paul Anka, Chuck Berry, Blue Öyster Cult... Ces deux batteurs, reconnus comme des maîtres de la double pédale, sont également enseignants. Michael Lauren enseigne à la Drummers Collective de N.Y.C, école de réputation mondiale.

Pédagogues confirmés, ces auteurs ont écrit un ouvrage très progressif permettant une compréhension pas à pas de la manière d'aborder ce style de travail de la double. Ce recueil contient 14 chapitres. Je vous recommande le chapitre 9 concernant le blues, ainsi que le chapitre 12 traitant du Linear cross-rhythms avec les groupes de notes (3, 5, 6, 7...). Recueil agréable agrémenté de photos (Louie Bellson, Keith Monn, Terry Bozzio, Lars Ulrich, Simon Philipps, Steve Smith...), d'une discographie très précise permettant de mettre en relation le travail théorie/pratique, avec en guise de conclusion, une analyse concernant l'avenir de la double pédale dont je retiens cette pensée propre aux rudiments : " Souvenez-vous, si c'est jouable avec vos mains, en théorie c'est jouable avec vos pieds ! "



Voici un autre ouvrage traitant de la double pédale : *Induction* de Hervé-Georges Torcheux. C'est un ouvrage fortement recommandé par Dom Famularo, ce qui veut tout dire.

Des plays-backs ainsi que des solos permettant l'application directe des exercices. Les musiciens sont : aux claviers Jean-Baptiste Delavaux, à la guitare Michel Grigorovitch et à la guitare basse Alain Billard. Pédagogue hors norme, Hervé-Georges Torcheux nous offre un recueil d'une qualité exceptionnelle, fruit de longues années de réflexion.

Pour la petite histoire, Hervé-Georges, suite à des tendinites, avait pratiquement perdu l'usage de ses poignets. Ce fut pour lui une période noire de six années. Fou de travail, il va apprendre à dominer son instrument uniquement avec ses pieds.

Inutile de vous dire, que ces six années de travail avec les pieds lui ont permis d'avoir un jeu de double pédale hors du commun !

Des interventions chirurgicales lui ont permis de retrouver l'usage de ses mains. Cocktail explosif ensuit l'association mains/pieds...

Ce recueil est disponible aux Editions Hervé-Georges Torcheux.

Un autre géant de la double : Jacky Bourbasquet. Son recueil intitulé *Etude progressive de la double pédale et grosse caisse* est disponible aux Editions A. Leduc. Cet ouvrage est divisé en trois sections précédées d'exercices préliminaires. Après une carrière de batteur-accompagnateur sur scène ou en studio, Jacky Bourbasquet se consacre à la pédagogie. Inutile de vous dire que cet artiste sait de quoi il parle !

Voici trois ouvrages traitant de la double pédale faisant office d'incontournables à posséder absolument.



Un autre recueil, tout juste sorti de l'imprimerie : *Drum Session 10* aux Editions A. Leduc de Jacky Bourbasquet et Claude Gastaldin. Ce fascicule propose 5 styles différents : straight

rock, second-line tempo, funk 70's, songo et brazilian feed. Les musiques sont de Claude Brisset qui tourne actuellement au Japon avec l'orchestre Raymond Lefevre. L'écriture très simplifiée du songo permet une approche de ce style difficile pour un élève débutant. Le morceau *Choro 3*, catalogué de brazilian feel, est une 'tourne' dans l'esprit d'Alonzo de l'album *This time* d'Al Jarreau. Ecrit en 6/4 dans un tempo rapide, il peut-être ressenti différemment, disons en 6/8.

Voici un recueil intéressant offrant des styles sortant de l'ordinaire et qui entrent dans la catégorie des styles à connaître et que préconise le guide pédagogique de la CMF.

Sans aucun doute, ces ouvrages contribuent à la consolidation de l'édifice pédagogique établi par la CMF.

B.Z.

* Professeur à l'école de musique de Saint-Mard (77 230), musicien à la batterie-fantôme de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris Co-auteur avec Serge Lux, *Du tambour à la caisse* (Editions Leduc) ; co-auteur avec Jean-Pascal Rabié de : *Le labyrinthe des rudiments ; la machine à groover ; Le colosse aux pieds d'argile ; Y'en a marre du tintamarre !!!* (Editions Leduc).

Petit mémento de l'orchestre à l'école

Ce récapitulatif a pour objectif d'éclairer les personnes souhaitant mettre en place un orchestre dans un établissement scolaire sur les principales étapes et démarches à effectuer. L'expérience montre qu'une année scolaire est le temps habituellement nécessaire à la mise en place d'un tel projet. Nous proposons donc un calendrier théorique sur un an.

Avant le projet

▲ Définir le porteur du projet. Par exemple un directeur ou enseignants de l'Éducation Nationale, un directeur ou enseignant d'une école de musique, une association musicale, une association de parents d'élèves, un élu ou responsable institutionnel, etc.

Cette personne ressource va imaginer et formaliser le projet pédagogique et musical, déterminer sa finalité.

▲ Sensibiliser les différents partenaires sur la faisabilité du projet : les collectivités locales ou territoriales, l'Éducation Nationale (directeur d'école et enseignants, inspecteur et conseiller pédagogique), le directeur de l'école de musique, etc.

Préparation du projet

Une année avant...

Premier trimestre

Juin à septembre : réflexion

▲ Choisir le type de formation (orchestre d'harmonie, à cordes, ensembles de cuivres, bois, percussions, ...) et sa justification.

▲ Définir

- le domaine concerné : école maternelle, primaire ou collège ;
- la (les) classe(s) concernée(s) et le public : classe entière ou orchestre commun à l'établissement composé de volontaires ;
- la période : pendant le temps scolaire ou hors temps scolaire ;
- la durée du projet : par exemple, une année renouvelable pendant trois ans (l'intervention en milieu scolaire ne prévoit pas 3 ans).

▲ Éclaircir la philosophie du projet : quels besoins, quelles ressources (humaines, financières) ?

▲ Déterminer les objectifs et résultats attendus :

▸ Réfléchir à l'argumentaire face aux élus : à l'aide de statistiques, contexte sociologique, valorisation de l'enfant, de l'école, de la ville...

▸ Définir les enjeux pour la collectivité.

▸ Réfléchir aux compétences et savoir-faire pour mettre en œuvre ce projet.

Objectifs

- Rendre la musique accessible (pratique collective au service de la pratique individuelle et les enfants sont libérés des contraintes économiques et socioculturelles).
- Faire découvrir le plaisir de la pratique en orchestre.
- Permettre aux enfants de s'exprimer dans un groupe en remarquant les qualités des camarades.
- Aider l'enfant à se construire des repères et à valoriser le groupe.
- Promouvoir la culture.

Résultats

- Développer l'aspect individuel et personnel (goût de l'effort, valorisation du travail personnel...).
- Développer l'aspect collectif et social (écoute attentive, respect, solidarité, entraide, l'enfant est moins isolé...).

Septembre : rencontrer les contacts ou partenaires

Dès que le projet est finalisé, rencontrer les partenaires décisionnaires pour les sensibiliser (à adapter en fonction du contexte local) :

- Le directeur et enseignants (établissement scolaire ou école de musique en fonction du porteur du projet), condition sine qua non à la mise en place du projet.
- Les élus : en fonction de l'importance de la ville et de son organisation : le maire, l'adjoint à la culture ou à l'enfance, le président de la communauté de commune ou leur représentant, etc.

- ▶ L'inspection académique.
- ▶ Communes, Communautés de Communes, Conseil Général, Pays.
- ▶ DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).
- ▶ Facteurs d'instruments et éditeurs.

Les autres partenaires

- ▲ Jeunesse et Sports, la Caisse d'Allocations Familiales (valoriser l'extra scolaire).
- ▲ L'Europe : Fonds Sociaux Européens (se renseigner auprès de la DDTE ou de la Préfecture).
- ▲ Fonds privés : Fondations qui travaillent sur la citoyenneté, l'aide à l'enfance, lutte contre l'exclusion ; magasins de musique, etc.

Octobre : rédiger le projet et le budget prévisionnel

- ▲ Rédiger le projet avec les principaux partenaires techniques : directeur d'école, conseiller pédagogique en éducation nationale : Préciser la durée de la séance, le lieu, l'horaire (temps scolaire ou périscolaire), le planning et les moyens à mettre en œuvre (artistiques et humains, pédagogiques, sociologiques, d'informations et de communication et la synergie des compétences), respect du temps de l'enfant.
- ▲ Définir le mode de fonctionnement et d'évaluation avec l'Éducation Nationale (professeur principal, professeurs, conseiller pédagogique, inspecteur) : l'évaluation ne doit pas être seulement musicale mais également transversale.
- ▲ Établir un budget prévisionnel :
 - ▶ intervenants,
 - ▶ parc instrumental (achat et entretien),
 - ▶ moyens nécessaires au rayonnement de l'orchestre (concerts, déplacements, publicité...),
 - ▶ éventuellement, présenter le projet sans attendre, en fonction des dates de vote de budgets des partenaires.

Deuxième trimestre

Janvier : présenter le dossier (se renseigner au préalable sur la date de vote des budgets des différents partenaires.)

- ▲ Présentation du dossier au maire, aux différents financeurs, et à l'éducation nationale.
- ▲ Plusieurs lignes budgétaires peuvent être concernées par ce projet : culture, affaires scolaires, jeunesse, politique de la ville, lutte contre l'exclusion.
- ▲ Différents échelons politiques : ville mais aussi conseil général, conseil régional, pays, etc.

Février - mars : lancer un appel d'offre

Après l'obtention de l'agrément de l'Éducation nationale et l'acceptation du budget, lancer un appel d'offre auprès des différents facteurs d'instruments et des magasins de musique pour avoir des réponses fin mai et commander les instruments en juin.

Troisième trimestre

Avril : étudier les compétences et savoir-faire

Établir avec les intervenants un document présentant une pédagogie adaptée à l'enfant :

- ▶ Enseigner et faire enseigner.

- ▶ Faire pratiquer au sein d'ensembles instrumentaux (diriger l'orchestre, épurer sa gestique, adapter son vocabulaire).
- ▶ Gérer une équipe pédagogique et une logistique (avoir une idée précise des objectifs à atteindre, manager une équipe, valoriser l'élève au profit du groupe).
- ▶ Gérer les spécificités et les problèmes de santé.

Mai - juin : sensibiliser et informer les publics

- ▲ Sensibiliser les publics (élèves, parents, conseil d'école, association de parents d'élèves) ou les informer si la classe concernée est déjà définie.
- ▲ Prévoir des conventions (de prêts, de location, d'assurance, d'entretien des instruments), entre les différentes parties concernées (exemples : municipalité, communauté de communes, parents, écoles de musique, écoles élémentaires, collèges, etc).

Juin : commander les instruments (vacances)

Début du projet

Septembre : être opérationnel

- ▲ Signature des conventions.
- ▲ Distribution des instruments aux élèves : prendre le temps, pour la répartition des instruments, de faire découvrir et essayer les instruments aux élèves (environ 2 mois).
- ▲ Prévoir un calendrier de prestations cohérent.
- ▲ Prévoir un suivi régulier avec tous les intervenants.
- ▲ Trouver une façon harmonieuse de travailler entre les intervenants musicaux et de l'éducation nationale. Plus l'équipe sera soudée, plus le projet aura des chances de réussir.

Confédération musicale de France

103 boulevard de Magenta 75010 Paris

tél.: 01 48 78 39 42 - fax : 01 45 96 06 86

courriel : cmf@cmf-musique.org - site internet : www.cmf-musique.org

La Maison amiénoise de Jules Verne ouvre en musique

les retrouvailles entre un lieu et son public...



La maison de Jules Verne

Pour la seconde Nuit des Musées, samedi 20 mai 2006, de 19h à 1h du matin, de petits intermèdes musicaux sont interprétés au piano dans le salon de musique de Jules Verne, tandis qu'un comédien y déclame, en extraits, la correspondance entre l'écrivain et son éditeur, ainsi que des contes, nouvelles ou romans. En fait, la fameuse Maison à la tour a rouvert ses portes le 24 mars précédent, 101 ans exactement après le décès du romancier. Mais, ce soir-là constituait les véritables retrouvailles entre la Maison et son public, après un an de fermeture pour restauration. En avant la visite ! Suivez le guide !

Le « là » du diapason

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté », écrivait Charles Baudelaire (1821-1867), son presque contemporain. Le visiteur y entre dans la cour d'honneur, élargie par sa fresque en trompe l'œil, qui fait chanter de nombreux oiseaux exotiques. Par la véranda, le jardin d'hiver, le salon de musique, la salle à manger néo-gothique, le fumoir, le promeneur accède à la jeunesse de l'écrivain. Encore un étage, et il découvre l'univers douillet de son éditeur Hetzel. Au-dessus, c'est le sanctuaire : la bibliothèque et le cabinet de travail de l'écrivain, avec vue, en contre-plongée, sur la fameuse tour.

La portée et ses clés

Dès le voyageur débarqué à la gare d'Amiens, force lui est de comprendre que Jules Verne détient la clé de cette cité, déployée comme une partition. De la place, il aperçoit déjà *L'Imaginaire*, un espace d'expositions temporaires, aujourd'hui dédié aux *Enfants du Capitaine Verne*. Si le touriste circule à pied, la *Ville Idéale* s'offre à lui, et le mène, par la façade du Théâtre municipal, dont Jules Verne était spectateur assidu, surtout pour le répertoire lyrique, et la rue du Savoir et du Pouvoir, où la musique était à l'honneur, vers la maison habitée par l'homme de lettres de 1882 à 1900.

En accord parfait

De ce niveau supérieur, toute la ville s'offre au regard, telle qu'elle se présentait à l'œil de Jules Verne. La ligne de chemin de fer, dont il percevait le sifflet des trains, sur la ligne maritime. Le kiosque Montplaisir, qu'il aimait à fréquenter pour les concerts des sociétés locales ou des musiques militaires. En se penchant un peu à gauche, le Cirque, qu'il inaugura le 23 juin 1889 comme conseiller municipal. C'est là aussi que furent créés, en 1985, pour le 80^e anniversaire de sa disparition, *Exaltation*, de Charles Jay (1911-1988) sous la direction de Michel Get (1925-1989) et le 19 mars 2005, *Musicaa Verne*, deux spectacles en hommage.

Conclusion

Une fois l'illustre demeure derechef offerte à la population, il reste à espérer qu'il y sera déployé une intense activité culturelle, principalement musicale. Pourquoi pas des récitals réguliers de solistes ou chambristes au salon de musique ? Ou des concerts en plein air, tant dans la cour que sur les pelouses des environs ? Mais, il y aura encore des occasions de reparler de Jules Verne, qui devient Picard d'adoption, voici 150 ans. Car, le 20 mai 1856, il prend son premier contact avec Amiens. Il y rencontre une Amiénoise, qu'il épouse à Paris, le 10 janvier 1857. Ce qui fait qu'en comptant les années incomplètes, Jules Verne a passé un demi-siècle à Amiens.

Claude Lepagnez

PS : La protection de la scénographie et de la muséographie de la Maison de Jules Verne nous interdit, hélas ! toute reproduction photographique des lieux.

Panorama des accordéonistes célèbres...

voici la suite du premier volet paru dans le n°523

Émile Vacher

Avec ce deuxième article, nous continuons notre voyage dans le monde musical et plus particulièrement dans le monde de l'accordéon. J'ai donc le plaisir de vous présenter l'Empereur du Musette : Émile Vacher qui naquit à Tours en 1883. Après un règne de 70 années au service de l'accordéon, il s'éteindra en avril 1969, il avait 86 ans. Louis Vacher, père d'Émile, qui avait le rythme dans la peau avait formulé le vœu, dès la naissance de son garçon, de le voir jouer un jour de l'accordéon. Il le souhaita si fort que la patronne des musiciens, Sainte-Cécile, l'entendit et lui permit de réaliser pleinement son vœu en l'aidant à réunir les 30 francs de l'époque pour acheter un petit accordéon diatonique de 2 rangées et 4 basses. Émile avait 10 ans lorsque son père lui fit ce merveilleux cadeau. A peine venait-il de prendre son instrument sur ses genoux que ses petits doigts commencèrent à tapoter sur les boutons. Il en fit sortir des sons qui martyrisaient fortement les oreilles des voisins. Si le début fut difficile pour s'habituer à cet instrument à soufflet, bien vite cette cacophonie se transforma en sons plus agréables à l'oreille et les grincements s'apaisèrent comme par un coup de baguette magique. Au fur et à mesure que le temps passait, le jeu du tout jeune Émile Vacher devenait de plus



en plus précis et sa virtuosité ne cessait de s'améliorer.

Les premiers pas dans le monde de l'accordéon, il les fit à l'âge de 15 ans chez

Mme Delpech, dans une salle de billard située à Montreuil qu'elle avait fait transformer en café et dans lequel elle décide d'ouvrir un bal. Installé sur une table, le jeune garçon tirait et appuyait sur le soufflet de son instrument tandis que son père Louis, marquait le tempo et le rythme de la danse sur son tambour. Ce duo familial constitué par Louis et son fils Émile allait gagner du terrain sur Charonne et même Montmartre. Chaque dimanche et lundi de nouveaux couples arrivaient dans l'établissement. Les trois ou quatre bals qui existaient à Montreuil durent mettre la clé sous le paillason, leurs clients ayant émigré au Bal Delpech. Le rythme scandé d'Émile avec ses polkas, ses valse avait attiré de nombreux clients qui devenaient des habitués. Beaucoup de ces danseurs ignoraient les bonnes manières, mais avaient le sens de l'honneur. Aussi, il éclatait souvent des bagarres entre mauvais garçons pour des motifs futiles. Il suffisait qu'une gigolette accepte de danser une java entre les bras d'un homme qui n'était pas son régulier et la dignité du caïd était compromise. Cette atmosphère ne laissait aucun doute pour la défense de son

patrimoine. Pressentant la suite des événements, la mère Delpech, dont ses 120 kilos faisaient régner l'ordre dans la maison, s'empressait d'expulser les antagonistes. Ainsi, ils pouvaient régler leurs comptes sans apporter de gêne à la danse.

Recevant un cachet de 5 francs par séance, le jeune Émile put s'offrir le superbe Stradella, toujours diatonique de 48 basses et 3 rangées (avec les demi-tons). L'accordéon diatonique seul utilisé et considéré à l'origine comme un jouet d'enfant, présente la particularité d'émettre deux sons différents pour chaque bouton ou touche. L'un en tirant et l'autre en poussant le soufflet. Une gamme diatonique complète de do à do est obtenue avec 4 boutons de la première rangée, la seconde étant réservée au demi-ton diatonique (dièse et bémol). L'inverse de l'accordéon normal dit chromatique, où chaque bouton donne une seule note en tirant comme en poussant le soufflet, avec toutefois un jeu plus pénible et saccadé par la nécessité de changer constamment la direction du soufflet. L'accordéon diatonique à 3 rangées utilisé par Émile Vacher, n'était qu'un modèle spécial offrant plusieurs combinaisons possibles pour les mêmes notes, soit en tirant, soit en poussant. Il lui fallait alors une connaissance parfaite de son clavier pour arriver à passer en douceur et sans bavure les 'sixtolets' que l'on trouve dans nombre de ses compositions comme *La distinguée* et la polka *Au galop*. De tels morceaux à variations sont très difficiles à jouer convenablement sur accordéon diatonique avec 4 ou 5 rangées de boutons et rares sont les professionnels qui eurent le courage de les mettre à leur répertoire. Avec ce 'biniau', Émile Vacher redoubla la virtuosité et de ce fait sa popularité fut encore grandie. Avec lui, on peut dire que le vrai 'Musette' était né.

La notoriété d'Émile Vacher parvenait jusqu'au boulevard de la Chapelle, elle attira l'attention du patron d'un bal savoyard, un des plus célèbres dancing de Paris, le Bal des Sabots qui lui fit des offres très intéressantes. C'est ainsi qu'a-

près dix années passées chez Mme Delpech, il prend place sur la scène du Bal des Sabots. Il y connaît son apothéose. Le tout Paris ne parlait que du jeune prodige de l'accordéon et l'on accourait de partout pour guincher au son du piano à bretelle. Par la rigidité de la loi, ce bal fut contraint de fermer ses portes. Cette fermeture ne causa aucun problème à Émile, lequel refusa plusieurs propositions. En 1910, le duo décide de quitter le quartier de la Chapelle pour s'installer à son propre compte dans le Quartier Latin, Montagne Sainte-Geneviève, dans un bal qui porte le même nom. Cet établissement rassemble aussi bien d'honnêtes gens que des souteneurs mais ayant un point commun : leur préférence va à l'accordéon. Son père qui tambourinait sur sa grosse caisse agaçait quelque peu le voisinage, cette situation devait marquer la séparation d'un duo familial. Quoiqu'il en soit, n'étant pas lui-même accordéoniste, il sut inculquer l'amour de cet instrument à son fils. Pour remédier à cette désagréable situation, Émile eut l'idée d'adjoindre un musicien nommé Demarco dont l'instrument inconnu dans les bals musettes, la harpe, était surprenant. Malgré le mariage de la harpe à l'accordéon diatonique, Émile implora la protection de Sainte-Geneviève contre l'intolérance du voisinage. Ce fut une véritable aubaine, car cette alliance allait contribuer fortement au succès de l'Empereur du Musette dans l'interprétation des polkas et autres pièces à variations. C'est ainsi que le Bal de la Montagne Sainte-Geneviève devint l'endroit le plus sélect où venaient danser une clientèle aristocratique de Paris. Les fiacres formaient un long cortège pour déposer les 'mordus de l'accordéon', si bien qu'au milieu de la nuit, il était obligé de refuser du monde. Très modeste, Émile Vacher n'en tirait aucune vanité mais s'employait activement pour satisfaire toujours d'avantage son public. Sa virtuosité restera inoubliable dans les annales accordéonistiques. Las d'être sollicité par divers établissements qui voulaient à tout prix l'engager, Émile cède et vend en 1921 le Bal de la Montagne Sainte-Geneviève. Avec son inséparable harpiste Jean Demarco, moyennant un cachet de 200 francs par séance, il accepta de faire valser les couples du Bal des Gravilliers, puis le Bal du Petit Jardin à Clichy où un banjoïste du nom de Mateo vint se joindre à eux. Le trio allait connaître une nouvelle fois la vogue. Dans ce dancing, Émile Vacher eut la visite de Philippe

Roth et d'un ancien boxeur nommé Jeanmène. Les deux hommes s'associèrent et devinrent propriétaires du Bal de l'Abbaye à Puteaux. Quinze ans après la signature du contrat, Émile tournait une nouvelle page de sa vie d'accordéoniste, car ce bal allait devenir le tremplin d'une célébrité mondiale, la consécration de son talent et la naissance de ses plus grands succès dans le domaine de la composition. Le style net et cadencé fera de l'accordéoniste une 'super-vedette' du Bal de l'Abbaye, une Abbaye où le traditionnel harmonium et la chorale étaient remplacés par une musique qui n'avait que de lointain rapport avec celle du temps ancien. Le diatonique d'Émile se chargea d'interpréter des cantiques dans un genre bien différent. Accompagné à la harpe par Jean Demarco, Jean Peyronnin au piano et à la guitare un gitan nommé Guisti Malla, (qui remporta à l'âge de 14 ans son premier succès à Bruxelles en jouant sur bandurra-guitare portugaise à 12 cordes). Entraîné irrésistiblement par la marée montante de sa célébrité, Émile Vacher va aborder de nouveaux rivages : celui des cinémas, des cafés-concerts et des music-halls parisiens qui lui réserveront un accueil enthousiaste. Notre diatoniste se verra dans l'obligation de revenir vers la ronde des bals aussi bien en province qu'en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Italie et en Tunisie. Ce rythme dont il est le créateur, la plume de Francis Carco et celle de Pierre Mac Orlan s'en feront l'échos. En 1931, Émile Vacher poursuivra sa carrière dans un nouvel établissement situé à la place de Clichy baptisé La Grande Roue. Le public eut la surprise de découvrir une vaste salle dont les murs étaient ornés de peintures chorégraphiques qui s'harmonisaient parfaitement en teintes dégradées allant du rose au rouge. La particularité de ce dancing est que le patron eut l'idée de remplacer saxophones, trompettes et autres instruments sonores par le diatonique d'Émile Vacher. A ce nouveau temple du musette, il donna une atmosphère langoureuse et d'intimité qui ne manquait pas de charme. Une fois de plus, le talent d'Émile allait donner un grand renom à ce dancing. Si on considère l'immensité de son talent, grâce aux œuvres qu'il nous a laissées, on y découvre une sensibilité délicate jointe à une technique si caractéristique qui le consacrent comme étant le plus illustre compositeur du style musette. Toute son œuvre a été enregistré par les champions de l'accordéon, cependant, malgré la virtuosité de

ces derniers, aucun n'est parvenu à restituer la saveur de son interprétation. De ses chef-d'œuvres du musette, une pièce restera à jamais au répertoire des accordéonistes aussi bien professionnels qu'amateurs : *Reine de Musette*. Bien qu'il soit signé par Peyronnin, la paternité revient à Émile Vacher, avec comme complice le guitariste Guisti Malla. Ce morceau a été donné à Peyronnin parce qu'il avait besoin d'un sixième morceau pour entrer à la Société des Auteurs.

On ne peut pas clore cet épisode sans consacrer quelques lignes à ses nombreuses œuvres : *La Valse de l'Abbaye, Reine de Paris, Valse du jour, En souplesse, Tourbillonnette, Exquise, La Distinguée, Mado* (qu'il composa en hommage à son épouse Madeleine), *Riviera Valse, La java des As, En vitesse, Rapide java, Trotinnette, L'Intrépide, L'Eclair, Plaisance fox, Electric, Jacky fox, Les triolers* (presque aussi connu dans le monde entier que *Reine de musette*), *Auteuil-Longchamp, Paris-Sport, Au Galop* (ces trois titres évoquent le côté turfiste d'Émile), *Diamantine, Plein boum, L'Eblouissante*, etc.

Aujourd'hui ces morceaux, pourtant enregistrés chez Idéal, Henry, Barclay et Odéon, sont quasiment introuvables dans le commerce. Émile Vacher était titulaire de la Croix d'Officier de l'Éducation Civique, des médailles de l'Éducation Sociale, du Mérite Artistique Musical... Il avait reçu solennellement le 14 janvier 1967 à la salle Pleyel, la première "Coupe d'or" du Conservatoire d'Accordéon de France. Nous venons de retracer dans cet article un des plus grands, pour ne pas dire le seul, accordéoniste du diatonique dont la virtuosité n'a jamais été égale.

Charles Verstraete

Il est bien connu que chaque accordéoniste présente toujours une particularité, que ce soit dans le style, dans la composition, dans le choix de son répertoire. Celle de Charles Verstraete est assurément l'un des cas les plus curieux. Cette particularité se retrouve surtout dans la pratique instrumentale. Si Charles est l'un des meilleurs accordéonistes de son époque, il n'en est pas moins vrai qu'il fut le plus célèbre tromboniste de jazz d'Europe. Ne croyez pas qu'avec un nom pareil, il a voulu avoir une consonance anglo-saxonne, c'est un vrai ch'timi, un vrai nordiste. Les habitants de Wattrelos, localité de la banlieue de Roubaix, accueillèrent Charles dans son berceau, un beau matin d'octobre de l'an

1924. Ses sympathiques voisins s'étaient réunis devant le café "A l'accordéon", une enseigne prédéterminée, à l'occasion d'une aubade donnée par la Société d'Accordéon de Roubaix pour fêter la naissance du petit Charles. M. et Mme Verstraete étaient très connus dans le quartier, et l'heureux papa était lui-même accordéoniste et fondateur de cette société (maintenant l'une des plus anciennes de France). Tous ses amis qui avaient préparé en secret cette aubade, manifestaient leur sympathie pour les heureux parents et l'arrivée du petit. Parmi les élèves auxquels M. Verstraete enseigna les premières leçons d'accordéon, on notait la présence de Edouard Duleu, Léon Fermont, Fernand Verstraete (alias Trompette-Boy), autant de noms devenus depuis célèbres. Le milieu dans lequel Charles est né et dans lequel il a vécu, sa passion pour l'accordéon, ne faisaient aucun doute sur le choix de cet instrument. Comment aurait-il pu faire autrement alors que son premier jouet fut un accordéon à la place d'un nounours. Cependant, il dira que c'est à l'âge de dix ans que cet instrument lui parut sérieux. A dix ans, généralement, c'est l'époque où les jeux deviennent importants pour les enfants. Charles, au lieu de jouer, se mit à étudier la musique. Pour lui plus rien ne compte que le solfège et l'accordéon. Il ne sera pas un garçon turbulent, il travaille avec acharnement, car son professeur, M. Vandeviver (ancien élève de Marceau dont nous aurons le plaisir de parler dans un prochain article) ne badinait pas avec les leçons. Toutes les gammes, les exercices étaient appris sur le bout des doigts, M. Vandeviver ne passait sur rien, ne tolérait aucune faute ou passage à vide. "Ce n'est pas la peine de venir chez moi pour ne rien faire".

En 1937, après trois années d'études acharnées, Charles Verstraete monte pour la première fois sur le podium d'un concours liégeois, il y obtiendra le grand prix. Par la suite, Radio-Lille l'engage pour une audition et enregistre ses premières émissions. Mais Charles ne se contentera pas de ces premiers succès, il continue à travailler avec plus d'acharnement et l'année suivante le premier prix lui est décerné par les jurys d'Avion et de Douai. Il décide par la suite de se faire inscrire au conservatoire de Roubaix, mais la classe d'accordéon est inexistante. Alors Charles choisit le trombone qu'il travaillera avec autant de sérieux que l'accordéon. Cessant le conservatoire en 1943, il obtient un premier prix. Il trouvera le chemin du professionnalisme au

cours d'une tournée en Suisse avec l'orchestre de Jo Bouillon (avec Josephine Baker en vedette), qui l'engage comme trombone-accordéon. Après l'expiration de son contrat, il fait ses premiers pas dans l'orchestre Ray Ventura en qualité de tromboniste et accordéon solo pour accompagner Max Eloi et Henry Salvador (alors à ses débuts). Pendant l'engagement dans cet orchestre, il participe au tournage de plusieurs films dont *Nous irons à Paris*, *Nous irons à Monte-Carlo*, et *Mademoiselle s'amuse*. A la dissolution de l'orchestre de Ray Ventura, Charles Verstraete revient dans sa région natale afin de lui rendre sa reconnaissance. A cette occasion, il compose deux pièces bien nordistes : *Verglas* et *Le gros Quinquin* dont la mélodie en est le véritable reflet. La vente de ses enregistrements dépassera les 50000 exemplaires. Malgré cela Charles n'aura pas les mêmes débouchés dans sa région natale ; il décide alors de venir sur Paris où il signe, en 1947, son premier contrat chez Polydor ; il enregistrera également chez Pacific et Philips. En 1956, en exclusivité, il signe chez Barclay.

Musicalement, Charles offre, grâce à la pratique du trombone et de l'accordéon, une personnalité à deux visages. D'une part, on l'entend sur les chaînes de radio, on le voit aussi dans des programmes de télévision avec son accordéon. Son orchestre se produit également dans les salles parisiennes les plus renommées. A vrai dire, toute la France le réclame. A la disparition de son saxophoniste dans un accident de la route, sa brillante formation va perdre un de ses meilleurs musiciens. Plusieurs fois sélectionné par Les Amis de la musique de genre, et grâce à sa virtuosité, il obtient en 1959 le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros. Sa qualité exceptionnelle de tromboniste attire l'attention des grands chefs d'orchestres aussi bien de variété que de jazz. Il joue comme soliste chez Franck Pourcel, Raymond Lefèvre (dans cet orchestre, on l'a vu à la télé dans l'émission *Le Palmarès des chansons* comme tromboniste et accordéoniste), Paul Piot, Arturo Motta, Pierre Michelet, Claude Bolling, Christian Chevalier, André Persiani, Bernard Hilda, et Raymond Legrand avec lequel il partira en tournée en Belgique, Suisse, Allemagne, Italie, Angleterre, URSS, etc.

Charles Verstraete a été élevé au rang des grandes vedettes du jazz européen et américain. Il a enregistré de nombreux titres avec Sidney Bechet, Lucky Thomson, Johnny Griffin... Comme

Marceau, Charles possède une collection d'accordéons anciens rarissimes. Marié en 1945, il aura deux enfants, Nicole et Charles, ce dernier, après avoir pianoté sans succès, dirige ses études musicales et instrumentales vers le trombone, une passion héritée de son père. A 17 ans, Verstraete junior obtient le premier prix du Conservatoire de Paris. Ainsi, pendant très longtemps encore, nous aurons le plaisir de voir le nom de Verstraete inscrit sur les affiches des grands spectacles.

Gus Viseur

Il est né à Lessines en Belgique, un beau jour du mois de mai 1915. La famille Viseur, dont le père est marinier, ne roulait pas sur l'or. Et pourtant l'arrivée de Gus fut fêtée comme s'il était né pour régner sur le trône des grands musiciens. Les choses sont parfois bien écrites car, quelques années plus tard, il deviendra un virtuose de l'accordéon. Chez les Viseur, rien ne laissait prévoir une carrière de musiciens ni chez les femmes et encore moins chez les hommes. L'établissement baptisé le Franc Pinot avait été dans un temps passé le rendez-vous des Girondins ; son sous-sol fut transformé en cabaret. Jamais personne n'aurait pensé un seul instant qu'une foule nombreuse y viendrait un jour. On restait inévitablement, malgré les travaux d'aération effectués, dans une ambiance de cabaret où l'alcool brûlait la gorge et la fumée de cigarettes piquait aux yeux. Les dernières notes d'un slow venaient d'être jouées que déjà l'accordéon entonnait les premières notes de *Swing-Valse*, les touristes américains alors nombreux, assis à la table voisine, adressèrent à Gus Viseur un tonnerre d'applaudissements. Cette mélodie était à leurs oreilles un air familier pour l'avoir entendu maintes fois dans les sous-sols de New York. Gus Viseur ne leur était pas inconnu quand ils se trouvèrent en face de lui dans ce petit cabaret de l'Île Saint-Louis. M. Viseur père avait rapporté de sa captivité en Allemagne, au cours de la guerre 14/18, un accordéon Hohner sur lequel il taquinait les touches. ; mais de là à dire qu'il était doué... C'est vers l'âge de six ans que Gustave fut frappé par sonorité particulière de l'accordéon, simplement parce que son père en jouait et que ce son lui était entré à tout jamais, comme par enchantement, dans l'oreille.

A Paris, où viennent habiter ses parents, Gus va commencer à travailler l'accordéon, d'abord seul mais avec sérieux. Quant à l'école communale, il s'en

moque ; pour lui, quelques heures de lecture par jour suffisent largement. La plus grande importance à ses yeux, c'est le clavier à boutons nacrés. A dix ans, bien trop petit pour 'rouler sa bosse', on le voit sur les marchés de Paris, accompagné à la batterie par un certain M. Debruine, coiffé d'un chapeau melon (cela fait plus sérieux qu'une casquette). A la fin de la journée, les pièces lancées par les passants représentent une belle somme. Un jour qu'il propose son programme sur la place du marché de Courbevoie, Gustave remarque qu'une personne bien habillée lui prête une attention particulière. Maître Gamblin, professeur de hautbois au conservatoire, s'intéresse à lui et se propose de lui apprendre la musique. Deux ans après ses débuts, il obtient un premier prix de solfège. S'attaquant à des exercices de plus en plus difficiles pour se perfectionner, il n'abandonne pas pour autant son public et c'est à Ménilmontant qu'il acquiert sa notoriété ; qu'ils soient ouvriers, hommes d'affaires, voyous, peu importe pourvu qu'il joue avec son cœur et son âme de jeune accordéoniste. Changeant soudainement de quartier, on le retrouve rue de Lappe au Bal Pouillé, puis il remplace Émile Vacher avenue de Clichy au Petit Jardin. Chaque lundi, il fait danser la clientèle particulière du Mitans : c'est le jour de relâche des 'filles', leurs 'hommes' les récompensant de leur travail de la semaine.

En 1933, Gustave, grâce à son talent et son audace, va prendre un nouveau chemin, celui de la musique de jazz ne délaissant pas pour autant la mesure à trois temps. Il va se classer parmi les plus illustres accordéonistes français de la musique syncopée. Comme l'ont fait d'autres accordéonistes, Émile Carrara, Tony Muréna, et Charly Bazin, Viseur aura une réputation mondiale. Tous les soirs après leur travail, Django Reinhardt, Stéphane Grappelly, André Ekyan et Hubert Rostaing, ces grands spécialistes du jazz, se réunissent avec Gus et s'en donnent à cœur joie jusqu'à l'aube dans un cabaret de Pigalle. Ils tentent alors de s'imprégner du style des grands tels que Duke Ellington, Johnny Hodges, King Olivier et Louis Armstrong. L'accordéon peut s'adapter à ce style, Gustave eut l'idée d'un système de rétention d'air dans le soufflet afin de donner un son plus amorti pour swinguer. Accepté dans la famille jazz, il crée son premier orchestre, le Quintette Gus Viseur Swing, composé de trois guitares, d'une basse et lui à l'accordéon. Après avoir fait des débuts remarqués

en France, il ira se faire entendre en Europe et à l'étranger. Dès son retour, il est contacté par les studios d'enregistrement de Columbia. Dès lors, c'est un succès total sur le marché des disques. La diffusion sur les ondes des Radio L.L. et Radio Vitus va augmenter le nombre de ses 'fans' du swing-accordéon.

Célèbre accordéoniste certes, il est aussi un excellent bandonéoniste puisqu'il jouera le tango avec Quintin Verdu et Ramon Mendizabal. En 1960, Gus part en tournée pour accompagner le tour de chant de Geneviève en Amérique. En trois mois, il ira de Montréal à Hollywood et en Californie. A chaque concert donné dans les plus grandes villes, Chicago ou Washington, Gus montre son talent et sa personnalité de soliste. Il a l'honneur de se faire applaudir par Robert et John Kennedy. Bien d'autres villes l'accueilleront : Baltimore, Philadelphie, Boston, New York où il sera engagé dans les formations telles que Sonny Graham et Bill Coleman. A Chicago, il est plusieurs fois sollicité pour animer des soirées mondaines chez des milliardaires américains attirés par le son de l'accordéon en particulier par le style jazzy de Gus. Il entre à la Sacem en 1940 ; la centaine de pièces, composées et jouées, va faire honneur à l'accordéon français. Parmi ces pièces citons *Jeannette* (composée avec Louis Ferrari), *Swing Valse*, *5 Juin*, *Flambée montalbanaise*, *Balade Rabouine*, *Gracieuse*, *Soir de dispute*, *Douce joie*, *Sans rancune*, *L'écrin bleu*, *El Victor*, sans omettre des musiques de films comme *Nuits d'Espagne*, ainsi que des danses folkloriques... On pourra dire qu'il n'était pas fait uniquement pour le swing, le musette comptait autant que le jazz. Malgré ses 1,80 m et ses 87 kilos, Gus était le plus brave homme de la terre. Un jour Joss Baselli lui demanda la main de sa fille, sa réponse fut "Mon vieux Joss, à un ami, je suis capable de donner ce que j'ai de plus cher au monde". Voilà une phrase qui termine en beauté l'histoire de cet accordéoniste à la fois musette et swingueur.

Médard Ferrero

J'ai un réel plaisir à écrire ces lignes sur Maître Médard Ferrero pour avoir longtemps travaillé ses méthodes ; aujourd'hui encore, je maintiens la souplesse de mon doigté grâce à ses exercices et gammes contenus dans ses ouvrages toujours d'actualité. A mon avis, il aurait fallu, à l'époque, créer des concours de professeurs d'accordéon. Aujourd'hui, je suis d'autant plus heureux de constater que bons nombres des enseignants sont reconnus et engagés dans les conservatoires de musique. Vers 1945/1950, et même après, l'accordéon était très en vogue grâce à sa sonorité particulière, pourtant il n'était pas accepté dans les conservatoires. Pour celui ou celle qui voulait en jouer sérieusement, ne fallait-il pas fréquenter les écoles privées. Si un 'jury-professeur' avait existé, la présidence en serait revenu de plein droit à Médard Ferrero. D'ailleurs, André Bernot, éminent critique musical a dit un jour " Nous ne savons qui admirer davantage, du compositeur ou de l'instrumentiste, car nous sommes en présence d'un créateur jouant de l'accordéon en authentique artiste ". Marcel Azzola avait dit " Il ne faut surtout pas omettre de citer Médard Ferrero, ce serait un sacrilège ". Maître Médard Ferrero était très conscient de ce qu'il apprenait à ses élèves, la technique instrumentale et tous ses secrets.



Médard Ferrero

Marseille a su lui donner, ce jour du 8 avril 1906, le rayon de soleil nécessaire pour qu'il acquière la pratique de l'accordéon et toutes ses difficultés. Comme pour beaucoup d'accordéonistes professionnels, on constatera qu'il a été contaminé par la passion de cet instrument grâce à un père qui le pratiquait plus ou moins professionnellement. Le cas de Médard Ferrero en est l'exemple puisque le sien était accordéoniste musicien professionnel. On comprend mieux pourquoi son fils Médard a eu l'envie irrésistible de l'imiter. Il avait tout juste cinq ans lorsque, pour la première fois, il pose ses petits doigts sur les boutons du clavier. Il fera des débuts foudroyants puisque, six mois après, il en connaît autant que son père. Voyant son gamin doué à ce point, papa Ferrero n'hésite pas à confier son éducation musicale à l'un des meilleurs professeurs de Marseille : Monsieur Ruggero. Ferrero junior possède alors tous les atouts pour devenir un grand de l'accordéon : l'oreille, le goût, la facilité, la volonté et l'instrument fabriqué spécialement pour lui par la maison Paolo Soprani. Doté d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, Médard termine ses études scolaires à l'âge de six ans, alors que beaucoup font leur entrée en primaire. Il s'approche à grands pas du métier de musicien professionnel en se produisant pour la première fois dans la salle du Palais de Cristal à Marseille. Il est aussitôt engagé par le Grand Variété où il signe un contrat d'un an. L'année suivante, en 1913, il se produit, avec Paulin, au célèbre Kursaal de Lyon où il reçoit un cachet de 35 francs par jour en louis d'or. Ses références étant auréolées de succès, il part pour la Côte d'Azur où il se produit à Menton, Nice, Cannes, Toulon. Puis, l'Agence Razimi le réclame à son tour et, cette fois, il part en tournée en Italie. Mais tout va s'arrêter soudainement, la déclaration de la guerre de 14/18 va entraîner la fermeture de tous les établissements de spectacles. Le public, trop angoissé par ce qui se passe, n'a guère envie de se livrer à des réjouissances. Alors, Médard se voit dans l'obligation de travailler dans une fabrique de chaussures. Malgré tous ses efforts, il lui manque ce plaisir qui le passionne plus que tout au monde. Après les quatre années d'un conflit meurtrier, il retrouve son enthousiasme et son accordéon : dans l'Est de la France, il va faire oublier ces années noires à un public offensé et blessé moralement. Quelques années après, en 1923, Médard Ferrero décide de

monter à Paris 'tenter le loup'. N'étant pas connu, bien des obstacles auront raison de cette tentative. Cependant, grâce à des amis qui connaissent la difficulté à s'intégrer, une passerelle l'introduira dans le milieu musical. Présenté au patron des Quatre Chemins à Pantin, il est engagé pour jouer tous les samedis et dimanches pour un cachet très modique heureusement doublé par les pourboires de la clientèle. Là, il fera la connaissance d'un fabricant d'accordéon en la personne de Louis Ranco agréablement surpris par sa virtuosité : il estime que Médard est apte à tenir sa place dans un musette des Halles. Nous le retrouverons chez Edouard, rue des Vertus où sa popularité commence à se faire jour. Dans cette petite salle aux murs peints en jaune, juste à côté de l'estrade, une inscription quelque peu choquante, "La tenue est de rigueur", s'adresse aux malandrins les invitant à respecter le calme. La clientèle avait l'habitude d'entendre à chaque arrêt de la musique "Passons la monnaie". Quand cette séquence était terminée, Médard reprenait son accordéon au rythme de quinze danses à l'heure, sans oublier la vraie, La Java.

Médard Ferrero n'était pas fait pour le musette, ce genre ne lui plaisait pas, il avait en tête d'autres ambitions grâce à sa virtuosité. Il quitte la rue des Vertus pour s'engouffrer dans un cabaret musette Le Rat Mort à Pigalle, il passera successivement à La Lanterne puis au Savoie, cabaret où de nombreux artistes se sont produits. Entre temps, Médard présentera plusieurs concours. En 1929, il concourt à Rouen et obtient une médaille ainsi que des prix de lecture à vue et d'interprétation. A Louvière en Belgique, il est classé hors concours. En 1931, il se couvre de gloire au Théâtre Molière à Bruxelles en remportant le championnat international après avoir joué *Dans les jardins d'un monastère*, *Les Ballets égyptiens* et le *Prélude de Rachmaninov*. Ayant attiré l'attention de Jules Coulon, directeur de la Maison Hohner, Médard Ferrero se voit confier la direction et l'enseignement musical de ses 150 élèves. Il s'empresse alors de mettre au service des jeunes élèves son expérience et ses connaissances. Trop sollicité avec son orchestre de gala, Médard ne peut plus professer dans cette école. Cependant, il conservera quelques élèves qu'il aura la joie de retrouver plus tard sur les affiches : Louis Corchia, Émile Decotty, Louis Ledrich, André Blot, Joé Rossi, Marcel Azzola... pour lesquels il restera le plus

grand Maître de l'accordéon. En 1930, il sera le premier accordéoniste à jouer du classique en soliste, l'interprétation très difficile de ces pièces lui vaudra d'être l'accordéoniste numéro un. La presse lui consacre des articles à tel point qu'il est réclamé dans les soirées mondaines, à l'Opéra pour le Bal des Petits Lits blancs. Il anime de nombreux galas (celui des Ailes Brisées au Paramount) et d'autres à l'étranger en Suisse, Allemagne, Angleterre, Belgique, Italie... avec un succès mérité.

De retour en France, Médard Ferrero à droit aux honneurs des ondes. Radio-Tour-Eiffel lui offre une heure d'animation trois fois par semaine. Il sera également le premier accordéoniste à paraître sur les écrans de télé notamment pour accompagner Lucienne Boyer. Il sera sollicité pour accompagner les films *La Maternelle*, *Les Frères Karamazov*, et *Le Roi des Resquilleurs* avec Milton.

En 1959, il met à profit toute son expérience en écrivant à l'intention des élèves accordéonistes plusieurs méthodes : *Théorie abrégée*, *Initiation à l'accordéon pour élèves de première année*, *Degré moyen*, *Degré supérieur* et enfin *Haute virtuosité*. Il consacra une grande partie de son temps à la composition de plus de 300 morceaux qui portent sa signature, dont certains sont devenus des classiques : *Mazurka fantasie*, *Malicieuse*, *Rose de Mai*, *Fugitive*, *L'étincelle*, *Joyeuse polka*, *Accordéon-fox...* Médard Ferrero enregistrera chez Polydor, Salabert et Monde-Mélody, où il gravera quatre de ses compositions : *Météore-Valse*, *Arc en ciel*, *La Mazurka du diable*, et *La Luciole*, cette dernière pièce sans aucun accompagnement instrumental.

Médard Ferrero parlait de sa carrière d'accordéoniste en toute simplicité, évoquant le plaisir qu'il portait à cet instrument et celui d'écouter ceux qui le pratiquaient et l'aimaient. Avec des musiciens comme André Astier, Marcel Azzola, Christian Di-Maccio, Joé Rossi on ne doute pas de son véritable héritage.

C'est avec grande émotion que je conclus ces lignes en hommage à celui qui fut le grand créateur et l'auteur de célèbres méthodes pour l'initiation à l'accordéon. Médard Ferrero un Monsieur à qui l'on doit tout sur la connaissance parfaite du piano à bretelles.

(à suivre...)

L. D.,
secrétaire adjoint
de la Fédération musicale du Var

Nous déplorons, comme souvent, l'absence de disques français. Mis à part les maisons d'édition, peu de producteurs de disques et peu d'orchestres professionnels osent encore se lancer et sortir de nouveaux enregistrements. Les ventes sont en chute libre, les DVD remplacent de plus en plus les CD, or très rares sont les DVD consacrés aux orchestres à vent. Les quelques DVD consacrés à des festivals de musiques militaires n'intéressent pas forcément la majorité de nos lecteurs. Voici ce que nous avons sélectionné pour la fin de cet été. En hommage à l'Union des Fanfares de France qui vient de célébrer son centenaire, nous débutons notre rubrique par un disque de fanfare. Puis, il y a un enregistrement de la Musique Royale de la Marine Belge qui offre un choix de nouveautés intéressantes. Un disque consacré au compositeur portugais Carlos Marques permet de faire connaissance avec la musique originale contemporaine portugaise. D'un tout grand intérêt historique est le deuxième CD consacré aux œuvres pour orchestre d'harmonie d'Amilcare Ponchielli et pour terminer nous faisons mention d'une compilation des œuvres pour saxophone d'Alain Crepin.

© **SHATTERING SPARKS**

Orchestre de Fanfare de la Force
 Terrestre Néerlandaise.
 Direction, Tijmen Botma
 De Haske Winds DHR 12-007-3. Aux Ed. de Haske France



Une fois n'est pas coutume, voici donc un enregistrement d'un orchestre de fanfare car n'oublions pas que ces orchestres sont encore relativement nombreux en France. Le répertoire original pour orchestre de fanfare est parfois quelque peu délaissé, pourtant certaines maisons d'éditions ne l'oublient pas. Voici l'Orchestre de Fanfare de la Force Terrestre 'Troupes Montées et Blindées' (FKKLBW, le seul orchestre de fanfare militaire aux Pays-Bas qui subsiste après les réformes successives supprimant plusieurs orchestres dont trois orchestres de fanfare. Le présent orchestre a été constitué le 1^{er} janvier 2005 (date de la dernière réorganisation) et est composé de quarante musiciens professionnels, tous d'anciens musiciens de plusieurs orchestres d'harmonie et orchestres de fanfare supprimés dans l'armée néerlandaise. Comme cet ensemble n'a pas de chef permanent pour le moment, c'est un chef invité, Tijmen

Botma, qui le dirige pour cet enregistrement. Tijmen Botma (1962) est un des grands chefs d'orchestre spécialisés en la matière. Il enseigne la direction d'orchestre à vents dans plusieurs conservatoires et il dirige de nombreux orchestres à vents aux Pays-Bas et en Allemagne. N'oublions pas qu'il s'agit d'un disque d'éditeur ce qui explique le choix du répertoire, mais soulignons qu'il offre avant tout la possibilité de mettre « du nouveau » au programme. *Black Granite* est une marche symphonique du compositeur américain James Hosay arrangée pour fanfare par Peter Wood. Hosay, natif de Nashville, est l'arrangeur/compositeur officiel de l'U.S. Army Band à Washington depuis 1991. Sa marche est dédiée aux hommes et aux femmes qui ont été tués lors de la guerre du Vietnam et dont les noms sont gravés dans le monument en pierre de granit noir à Washington. Le caractère commémoratif explique le choral dans la marche. *Scadaverth* est un poème symphonique écrit par le compositeur néerlandais Jan Bosveld à la demande de la Fanfare « Excelsior » de Schraard pour sa participation au Concours mondial de Kerkrade en juillet 2005. Le titre réfère à l'ancien nom de ce petit village situé en Frise. Cette composition est – comme c'est l'usage – accompagnée d'un scénario plein de données géographiques et historiques que nous vous épargnons. Le compositeur Jan Bosveld (Nimègue, 1963) a écrit plusieurs œuvres

intéressantes dont « Cobra », « Concertino pour Trombones Basse » et « Burlesque » pour orchestre d'harmonie, ainsi que des œuvres intéressantes pour orchestre de fanfare (éditées chez BMC aux Pays-Bas). Cette pièce-ci, écrite pour la troisième division fanfare à Kerkrade, est donc abordable par des orchestres de force moyenne et elle n'a pas mal de mérite. La troisième œuvre enregistrée est déjà assez connue, mais la voici en version pour orchestre de fanfare. Il s'agit de *Alpina* du compositeur autrichien en vogue Thomas Doss (1966)¹. C'est une évocation de la beauté des montagnes exprimée en deux phases : 'Misterioso', une description de la splendeur du site lors d'une nuit étoilée et 'Andante' qui exprime les sentiments qu'un randonneur ressent lors d'une escalade à l'aube. Doss a bien assimilé les possibilités sonores de l'orchestre de fanfare. La pièce originale pour fanfare Codon du compositeur belge Kevin Houben (Bree, 1974) a déjà été présentée dans cette rubrique en version pour orchestre d'harmonie². Puis, il y a la composition qui a donné son titre à ce disque laser *Shattering Sparks* d'un autre compositeur belge Ton De Haes, également présenté dans la même rubrique³. D'un tout autre genre est la musique du film des productions Walt Disney *The Incredibles* un film d'animation relatant l'histoire invraisemblable d'une famille qui s'attaque au crime. Jay Bocook a arrangé la musique originale de Michael Giacchino et Phillip Sparke a écrit l'arrangement pour orchestre de fanfare. Il faut avouer que c'est assez étrange, ainsi le « commerce » incite un britannique à faire des arrangements pour fanfare, lorsque l'on sait qu'il n'y pas un seul orchestre de ce genre en Grande Bretagne, pays des brass bands. Mais le résultat est plus que satisfaisant et cet arrangement bien ficelé plaira aux musiciens et au grand public. Un pot-pourri d'anciens succès ne manque jamais son effet. C'est le cas pour *Oldies Forever* de Stefan Schwalgin, un mélange habilement arrangé pour fanfare par Frederik Kamstra. On y entend successivement *Chirpy Chirpy Cheep Cheep* du groupe Middle of the Road en 1971, *Ob-La-Di, Ob-La-Da* succès des Beatles en 1969, *Proud Mary* rendu célèbre la même année par le groupe Creedence Clearwater Revival, *California Dreamin'* du groupe The Mamas and the Papas (1966), *Mendocino* du Sir Douglas Quintet (1969), *Na Na Hey Hey Kiss Him Goodbye* de Steam (toujours en 1969) et, pour terminer, *Is this the way to Amarillo* de Tony Christie (1971). Voilà de quoi susciter pas mal de sentiments nostalgiques chez tous ceux qui ont vécu cette époque.

Le compositeur néerlandais John Blanken a écrit *The Mayor's Blues* (Le blues de Monsieur le Maire) à l'occasion du départ du maire de la petite commune de Weststellingwerf, un fervent admirateur du brassband local. Ce blues pour orchestre de fanfare est très original, fort bien orchestré et enrichi certainement le répertoire moderne. Le nom de Peter Kleine Schaars, durant des années l'arrangeur attiré de la Musique de la Marine Royale Néerlandaise, a dépassé les frontières de son pays natal. Il s'est spécialisé dans les arrangements de musique moderne rythmée. Voici *Dance Party* composé pour l'orchestre d'harmonie de la Police des Pays-Bas. Il s'agit d'un pot-pourri rythmique qui rassemble des chansons enfantines hollandaises. Pour nos orchestres de fanfare il y a de quoi trouver son bonheur.

◎ MYSTIC

La Musique Royale de la Marine Belge.
Direction, Peter Snellinckx.

Hafabra Music ES 47.479. En vente aux Ed. Robert Martin.



La maison d'édition belge Hafabra continue sans cesse d'éditer d'excellentes compositions pour orchestres à vents de tout niveau et dans des genres différents. La Musique Royale de la Marine Belge excelle dans ce programme éclectique sous la baguette de Peter Snellinckx le dernier officier chef de musique en fonction à l'armée belge. Quoi de plus éveillé que de commencer par un dynamique pasodoble. *Tio Serrante* de Jesús Serrano Perez évoque le soleil de la péninsule ibérique et, bien sûr, l'ambiance des vacances. Le titre fait référence à son homonyme célèbre, le compositeur José Serrano, auteur de zarzuelas et de l'hymne officiel de Valencia. L'une des ouvertures de Rossini que l'on n'avait pas l'occasion d'entendre en transcription pour orchestre d'harmonie était *Il Viaggio a Reims* ; excellent arrangeur José Schyns a remédié à cette lacune. C'est en 1825, quatre ans avant « Guillaume Tell », que Gioacchino Rossini (1792-1868) écrit son opéra « Le Voyage à Reims » pour le Théâtre Italien à Paris. Le compositeur n'y adjoint pas d'ouverture ; le morceau généralement considéré comme tel est en fait une adaptation non authentique d'une danse du « Siège de Corinthe ». L'opéra comique en un acte «

Le Voyage à Reims » s'intitulait en Italien « L'Auberge du Lys d'Or ». Il était basé sur un livret de Balocchi et fut créé au Théâtre Italien à Paris le 19 juin 1825. La pièce considérée comme l'ouverture contient tous les ingrédients classiques que l'on retrouve dans toutes les ouvertures de Rossini et est donc à savourer pleinement. Le compositeur italien Niccolò Giuliani (Messine, 1955) a d'abord connu une carrière de flûtiste ; en 1989 il a obtenu le diplôme d'orchestration pour orchestre à vent à l'académie de musique « G. Rossini » à Pesaro. Il est l'auteur de nombreux arrangements et de plusieurs compositions originales dont « Indian Prey » pour chœurs et orchestre d'harmonie, œuvre primée lors du premier concours de la confédération italienne Anbima en 1998. Actuellement, il enseigne à l'académie de musique « A. Corelli » à Messine. *Trilogy* est une suite qui consiste en trois mouvements brefs contrastants : 'Allegretto', 'Lento' et 'Allegro'. Cette petite suite est fort mélodieuse et très agréable à écouter. Giuliani signe également la petite pièce *Tric-trac* une petite marche moderne pleine d'entrain. Le morceau qui a donné le titre à cet enregistrement *Mystic* est une composition pour deux saxophones et orchestre d'harmonie du compositeur belge Roland Smeets (1969). Ce dernier a étudié la percussion, le cor d'harmonie et le piano aux écoles de musique de Welkenraedt et d'Eupen et s'est perfectionné au Conservatoire Royal de Liège. Il dirige plusieurs orchestres à vents en Belgique et joue, en tant que musicien free lance, dans des orchestres symphoniques, des orchestres d'harmonie et l'orchestre d'André Rieu. Smeets compose et arrange exclusivement pour les Editions HaFaBra Music. Parmi ses arrangements fort réussis citons 'Unchained Melody' (Ghost), 'I will follow him' (Sister Act), 'The Magnificent Seven' et 'Chiquita Banana Song'. *Mystic* met évidence deux solistes de haut niveau : Suzanne Welters (soliste invitée) au saxophone soprano et Bjorn Verschoore au saxophone alto. Il s'agit d'un pétillant dialogue entre les deux saxophones et l'orchestre d'harmonie. C'est encore José Schyns qui signe l'excellente orchestration pour harmonie de la *Danse Hongroise n°6* de Johannes Brahms. Seulement trois de ces danses, à l'origine des duos pour piano publiés en quatre volumes entre 1852 et 1869, ont été orchestrées par le compositeur lui-même. Une très belle page à ajouter au programme. Le compositeur néerlandais Guido Swelsen est l'auteur de *A desperate longing for...* [Une envie folle de ...] une

mélodie romantique qui nous rappelle les passages lyriques dans les compositions de son compatriote Hardy Mertens. Notons que cette pièce existe en version pour orchestre d'harmonie, ce qui est également le cas pour le pastiche *Stille Nacht in Africa* (Douce Nuit, Sainte Nuit en Afrique) pour orchestre junior de Dominique Morest (Kortrijk, 1961). Ce dernier a étudié la trompette au conservatoire de Tournai et au Conservatoire Royal de Mons et dirige l'harmonie de Mouscron. Il a donné un petit air exotique au célèbre cantique de Noël, une petite farce agréable pour orchestre junior. Morest a fait de même avec l'air de « Marlborough s'en va-t-en guerre » qui devient *Malbrouck Symphony for Young Band*. Le compositeur anglais Derek Bourgeois (Kingston On Thames, 1941) vit une retraite paisible en Espagne. *Felantix Fandango* est une danse espagnole (inspirée du rythme de l'habanera) qui nous évoque tout un monde méridional avec un clin d'œil aux grands compositeurs classiques espagnols. Toujours de Bourgeois, *Four empty walls and a wide grey sky* est un air plutôt nostalgique qui peut apporter un moment de repos ou de recueil dans votre prochain concert. Running in the « Croix-Scaille » est une marche originale de construction traditionnelle composée par Alain Crepin (Mettet, 1954) qui après avoir quitté la direction de la Musique Royale de la Force Aérienne Belge est devenu directeur artistique de la musique militaire belge. Alexandre Comitas est le nom de plume (arménien) du compositeur néerlandais Eduard de Boer (Sneek, 1957). A la demande de Tom Beekman (chef de musique militaire néerlandais tué dans l'accident tragique avec l'avion Hercules qui coûta la vie à 29 musiciens en juillet 1996) que Comitas écrit sa première composition pour orchestre d'harmonie « Rhapsodie Arménienne n°1 ». Depuis, il a écrit plusieurs compositions enregistrées par les grandes formations néerlandaises et même imposées au Concours Mondial de Kerkrade. *Happy End* est une toute petite pièce, en fait une petite valse pour orchestre d'harmonie qui ne manque pas de charme. Le disque se termine par *Alice in Petziland* du compositeur belge Pascal Devroye (Louvain, 1962). Percussionniste à la Musique Royale de la Force Aérienne Belge, Devroye a également étudié le cor et la musique de chambre au Conservatoire Royal de Liège. Il a arrangé et écrit pas mal de pièces modernes comme cet agréable petit morceau de swing sans prétention. Voici de quoi choisir pour vos prochains concerts.

◎ CARLOS MARQUES

Banda Amizade & Banda Flor Da Mocidade Junqueiraense (Portugal)

IRFC.03.029. Editions Molenaar : office@molenaar.com



Nous n'avons pas souvent l'occasion de vous présenter un disque portugais. Voici un laser qui contient cinq œuvres du compositeur portugais Carlos Marques. Né en 1975, Carlos Marques étudie la trompette au conservatoire d'Aveiro dès l'âge de dix ans. Puis, il étudie la composition à l'École de musique de l'Armée Portugaise et s'engage comme trompettiste et arrangeur dans une musique militaire dont il a fait partie durant neuf ans. Entre-temps, il étudie le piano, la direction d'orchestre et la musique de jazz. Actuellement, il dirige un orchestre d'harmonie, un big band et il est directeur artistique des cours d'été pour jeunes musiciens « Verao Amizade ». Il a écrit plus de soixante œuvres dont la plupart ont été enregistrées par les grandes formations portugaises. Il dirige lui-même les trois premières compositions interprétées par la Banda Amizade. *Cassiopéia* est un poème symphonique inspiré par Cassiopée, reine légendaire d'Éthiopie dont la vanité irrespectueuse est punie par la condamnation de sa fille Andromède. Après sa mort, Cassiopée est placée sur une chaise qui évolue autour de l'étoile polaire, ce qui l'oblige à être assise la tête en bas la moitié du temps. Ainsi, elle figure parmi les autres constellations issues de cette légende, Andromède, Céphée et Lacerta. Nos lecteurs fidèles penseront peut être à l'image que nous utilisons (hélas) trop souvent, celle d'une musique de film sans film et ils ont raison. Une pièce plutôt bien orchestrée et fortement influencée par les compositeurs spécialisés en vogue et les compositeurs de musiques de westerns. A croire que cette légende se passe au Texas ou en Californie au lieu d'Afrique Orientale et du Moyen Orient. Rien de nouveau et rien de bien affolant. Par contre, nous apprécions un peu plus la rhapsodie *Português Cantando* qui, comme son titre l'indique, réunit des chansons populaires portugaises ce qui donne une certaine couleur locale. L'originalité de cette pièce consiste dans le fait que le compositeur (arrangeur ?) a changé l'harmonie et les rythmes de ces chan-

sons. Voici donc des airs folkloriques avec un rythme funky, beat ou de valse de jazz. *God save the Queen* est un titre assez trompeur car il ne s'agit pas (seulement) de l'hymne national britannique mais d'un pot-pourri de succès du célèbre group Queen. Cinq chansons ont été sélectionnées par Marques : « God save the Queen » du légendaire concert live au Stade de Wembley, « I want to break free » du vidéo clip avec Freddy Mercury et son aspirateur, « We will rock you », la célèbre chanson de Mercury « Bohemian Rhapsody » et finalement « Don't stop me now ». Un bouquet qui plaira certainement à un certain public qui raffole de la musique de Freddy Mercury et du groupe Queen, bien qu'il faut avouer que cela n'apporte guère du neuf. Les deux derniers morceaux ont été enregistrés par la Banda Flor Da Mocidade Junqueiraense, dirigée par Paulo Almeida. Le paso-doble *Olé Junqueira* a été composé à l'occasion du 105e anniversaire de l'orchestre d'harmonie de Junqueira ; le compositeur a voulu donner un rôle prépondérant aux jeunes trompettistes, élèves de l'école de musique locale. Le résultat nous fait tout de même plutôt penser à l'Espagne qu'au Portugal. Le disque se termine par une marche *Filos Música* dédiée à tous les « amis » de la musique. C'est une belle marche avec un brillant solo de piccolo dans le trio. Voici un autre répertoire à découvrir, pas vraiment difficile et ça change.

◎ AMILCARE PONCHIELLI - CONCERTO PER BANDA

Banda Civica Musicale di Soncino.

Direction, Luca Valenti. Soliste, Steven Mead.

Towa International CD 26-05 : daxen@fiscalinet.it



Il y a presque quatre ans, nous avons présenté un CD italien consacré à des œuvres originales pour orchestre d'harmonie du compositeur d'opéras Amilcare Ponchielli (Paderno, 1834 - Milan, 1886) ¹. La même formation, la Banda Civica Musicale di Soncino, a eu l'excellente idée de sortir un deuxième volume avec d'autres pièces originales de Ponchielli que le chef d'orchestre Luca Valenti a adaptées à l'instrumentation actuelle avec l'aide de Giovanni



Dall'Ara. L'orchestre a fait de nets progrès et peut se permettre d'inviter le célèbre tubiste (joueur d'euphonium) britannique Steven Mead. Rappelons que Ponchielli a dirigé l'Harmonie (Banda Civica) de Crémone en Lombardie de 1864 à 1874. Ce poste lui infligeait une discipline qu'il supportait difficilement et qui était due au fait que cet orchestre d'harmonie était également intégré à la Garde Nationale en plus de ses fonctions pour la municipalité. Mais Ponchielli y acquit une véritable maîtrise des instruments à vent, voir de l'orchestre d'harmonie. Cette école lui sera fort utile lorsqu'il composera ses opéras dont « La Gioconda » [1876]. Cette expérience est tout à fait similaire à celle de son collègue Pietro Mascagni, l'auteur de « Cavalleria rusticana » qui dirigea la Banda di Cerignola durant plusieurs années. Les œuvres originales pour harmonie de Ponchiello se trouvent au Musée Municipal de Crémone et font partie des archives de la Banda Civica di Cremona qui ont été cataloguées en 1934, à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur. Le présent enregistrement est une reconstruction d'un concert traditionnel de l'époque, c'est-à-dire d'abord une marche, puis une ouverture, suivie d'un ou de plusieurs morceaux de bravoure pour soliste(s), le tout se terminant par de la musique de danse. La marche *Viva l'Esposizione di Cremona* op. 182 est une marche de concert italienne typique, en la bémol majeur avec, au centre, un trio en ré bémol. Elle fut écrite pour l'une des nombreuses cérémonies officielles de la ville de Crémone. Comme la majorité des marches italiennes, elle se distingue par ses lignes mélodiques lyriques. *Elegia Sulla Tomba di Garibaldi* op. 160 (Élégie près de la tombe de Garibaldi) a été jouée pour la première fois le 2 juillet 1882 à Crémone lorsque Ponchielli vivait depuis longtemps à Milan. Il termina cette composition le 23 juin 1882 à Maggiano, au bord du Lac de Côme, où il avait une villa. A cette époque, Ponchielli avait déjà composé plusieurs grands opéras et dans cette élégie pour orchestre d'harmonie il combine son expérience à Crémone avec son grand talent d'orchestrateur qui avait atteint toute sa maturité. L'élégie est basée sur le célèbre « Inno di Garibaldi » composé en 1859 par Alessio Olivieri sur un texte de Luigi Mercantini. Cette composition est assez impressionnante et l'orchestration élaborée surprend. Deux mois auparavant, La Scala de Milan lui avait commandé un hymne pour orchestre d'harmonie et orchestre symphonique pour célébrer l'inauguration

du chemin de fer sous le Gotthard. Cet hymne fut créé à La Scala le 24 mai 1882. Peu de temps après sa nomination à la tête de l'harmonie municipale de Crémone, Ponchielli avait engagé plusieurs musiciens de grand talent et achetés des instruments perfectionnés ; c'est ainsi qu'il pouvait se permettre d'écrire des pièces pour instrumentistes exigeant une grande virtuosité. Après les deux *Concertos* (respectivement pour trompette op.123 et pour cornet op.198) enregistrés sur le premier volume, voici le *Concerto per flicorno basso* op.155 composé en 1872. Le flicorno basso (bugle basse) est un baryton, tuba ténor ou euphonium. Le plus grand soliste à l'euphonium du moment est sans nul doute Steven Mead. Ce brillant concerto est de forme classique : après une introduction orchestrale, le soliste présente le thème, puis suivent plusieurs variations en alternance avec des interventions rythmées de l'orchestre et des cadences virtuoses illustrant les prouesses techniques de l'instrument et du soliste. Steven Mead ne nécessite aucune présentation, mais rappelons que ce soliste s'est produit dans le monde entier et qu'il enseigne l'euphonium au RNCM, le conservatoire de Manchester. Il travaille régulièrement en Italie et a enregistré un CD complet « Bella Italia » avec la Banda dell'Esercito (CD BOCCIO2). Plusieurs solistes de l'orchestre démontrent leurs qualités dans le *Canto Greco* op. 144. Cette pièce est basée sur un thème et variations « Variazioni su Canto Greco » du clarinettiste virtuose Ernesto Cavallini (Milan, 1807-1874). Ce dernier fut soliste à la Scala durant vingt ans avant de terminer sa carrière à la cour impériale de Russie. En avril 1869, Ponchielli composa donc *Variazioni per banda su Canto Greco* et remania les variations de la clarinette pour différents instruments de l'orchestre d'harmonie. Il en résulte une démonstration de virtuosité par tous les solistes de l'orchestre. Pour terminer, il y a la *Gran Fantasia* op. 126 datée du 28 septembre 1866 et dans laquelle Ponchielli exploite de façon ingénieuse la riche palette sonore de l'orchestre d'harmonie. Il s'agit d'une fantaisie sur des thèmes originaux, contrairement à certaines autres fantaisies paraphrasant des thèmes d'opéra ou des thèmes populaires. L'œuvre contient un intéressant solo pour euphonium et se termine par un galop fougueux. Bref, voici un enregistrement d'une grande valeur historique d'une part, mais aussi un disque fort agréable à écouter et même à savourer d'autre part.

THE SAXOPHONE MUSIC OF ALAIN CREPIN Volume 2.

Alain Crepin et Eugene Rousseau, saxophone. Différents orchestres d'harmonie.

CD F12376. Aux Editions Robert Morin.



Pour terminer nous attirons votre attention sur deux disques avec la musique pour saxophone du compositeur belge Alain Crepin (Mettet, 1954) actuellement directeur artistique des musiques militaires belges. Le premier volume (CD F 12375) est une réédition du CD « Saxflight » [René Gailly CD 87 170]. Le deuxième disque comprend cinq pièces interprétées par Alain Crepin au saxophone, accompagné par Michel De Bocq au piano. Huit autres pièces sont jouées par l'Ensemble de Saxophones du Conservatoire Royal de Bruxelles, placé sous la direction du compositeur. Deux des trois morceaux pour saxophone(s) et orchestre d'harmonie ont été présentés antérieurement¹⁾. *Saxema* est une composition du célèbre saxophoniste américain Rudi Wiedoeft (Detroit, 1893 – Flushing, 1940), auteur de la « Valse Vanité » et d'une centaine de morceaux pour saxophone et piano. Voici un arrangement avec accompagnement d'orchestre d'harmonie (i.e. La Musique Royale de la Force Aérienne Belge) par Alain Crepin d'une pièce pour saxophone solo et piano écrite en 1920. Le soliste n'est personne d'autre que le réputé saxophoniste virtuose américain Eugene Rousseau (1932), élève du légendaire Marcel Mule à Paris et professeur à l'Indiana University de Bloomington. Les solistes des autres deux pièces sont le compositeur d'une part et le Quatuor de Saxophones des Hauts de France d'autre part. A ne pas manquer par aucun saxophoniste.

Notes

- 1) Voir notre rubrique, J-CMF, n°502, octobre 2002, p.40.
- 2) Voir notre rubrique, J-CMF n°521, décembre 2005, p.44.
- 3) Voir notre rubrique, J-CMF n°521, décembre 2005, p.44.
- 4) Voir notre rubrique, J-CMF n°502, octobre 2002, p.42.
- 5) Voir notre rubrique, J-CMF n°519, août 2005, p.43.

MUSIQUE DE CHAMBRE

⊙ MARCEL HENRI FAIVRE

"Les Violoncelles". Largo pour 4 violoncelles, Interlude pour vibraphone et vc, Musique pour 4 vc, Interlude pour clarinette et vc, Adagio nocturne pour 2 vc, Nocturne pour violon et vc, Volutes pour vc, Nocturne pour vc, Interludes n° 1 et n° 2 pour vc, Arabesques pour vc, Musique pour vc seul. Groupe Etudes, dir. Jacques-Henri Delgay-Troise.

1 CD A.D.L. 57376. Enr. num.. (Contact Gazelle Communication 04 92 18 66 06. Site Internet de Marcel Henri Faivre : www.marcelofabri-mhfaivre.com).



Faivre est visiblement amoureux du violoncelle, qu'il fait chanter sensuellement, amplement, avec une évidente jouissance. En ce

CD, pas de staccati, de gratouillis, peu de pizzicati, l'archet impose sa caresse charnelle, lentement, et cela palpite, en des ondulations, enchevêtrements, entrelacs. Le compositeur, sans complications harmoniques ni contrapuntiques, fait confiance à la magie de l'instrument, dans les modes mineurs, et on n'ira pas lui reprocher de ne pas glisser là-dedans quelque scherzo ou allegretto qui romprait certaine monotonie, certaine tendance à la sieste. En effet, on ne trouve guère de valeurs brèves que dans *Musique pour violoncelle seule*.

SYMPHONIQUE

⊙ MENDELSSOHN

Symphonies n° 3 Ecossaise, n° 5 Réformation. Staatskapelle Dresden, dir. Sir Colin Davis.

1 CD Profil Edition Günter Hänssler PH05048. Enr. 2005.



exemple au 1^{er} mouvement un tour dramatique un peu pesant parfois, avec de beaux contrastes, notamment au 2^e mouvement vivace non troppo, où le thème, d'abord à la clarinette, se développe puissamment dans l'orchestre en un joyeux contrepoint. Un 4^e mouvement, bien rythmé, où la part est faite belle aux timbales. Une interprétation vivante, romantique, pour un final triomphal. Ecrite à 20 ans, la *Réformation* est parée des coloris un peu sombres qui conviennent.

Sir Colin donne de la profondeur et de la noblesse à son orchestre, et, dans l'*Ecossaise*, un certain côté beethovenien, conférant par

DVD

⊙ MOUSSORGSKY

Boris Godounov. Matti Salminen (Boris), Brian Asawa (Feodor) Marie Arnet (Xenia), Stefania Taczyska (Nourrice), Philip Langridge (Chouisky), Albert Shagidullin (Secrétaire), Eric Halfvarson (Pimen), Pär Lindskog (Gregory), Anatoly Kotcherga (Varlaam), José Manuel Zapata (Missail), Itxaro Mentxaka (Hôtesse), Alex Grigoriev (Innocent), David Pittman-Jennings (Nikitich), Josep Ferrer (Mityukha), Javier Roldan (Boyard), Jordi Casanova (Khrushchov), Ferran Ilari (Dimitri). Orchestre et Chœur du Liceu de Barcelone, Chœur de Chambre del Palau de la Musica Catalana, Chœur Vivaldi-IPSI-Petits Chanteurs de Catalogne. Dir. Sebastian Weigle. Mise en scène Willy Decker au Liceu.

2 DVD TDK DVWW-OPBORIS. Enr. live 2004.

"Dans l'esprit de la tragédie proprement dite, le décor intemporel, la sobriété



des installations et la simplicité des costumes permettent au public ne pas (sic) appréhender la pièce comme un récit historique, mais d'y reconnaître un problème universel : celui de la faute non expiée, impossible à refouler. Pouchkine et Moussorgsky ont su en donner une expression d'une grande clarté." Ainsi écrit Mme Teresa Lloret. On se demande vraiment en quoi le respect d'une certaine vérité historique, coïncidant avec une beauté artistique avérée, empêchent le public, qui n'est pas forcément stupide, "d'y reconnaître un problème universel"...Le positif : la qualité d'ensemble du casting, en particulier du choral.

On nous parle, comme élément décisif, de la mise en scène "le grand siège polyvalent qui, en tant que trône royal, symbolise le pouvoir". Tu parles ! Ce n'est qu'une minable chaise de cuisine en bois de 4 mètres de haut. Il faut avoir vu le colosse Salminen, tout petit, debout là-dessus au couronnement. Il doit être bien content... C'est "Chérie, j'ai rétréci les gosses". Ailleurs, avec la soldatesque armée de fusils (la fameuse "actualisation"), on se croirait chez *Wozzeck*.

Passé pour le misérabilisme du "décor", mais pourquoi, si le peuple et les religieux ont une tenue proche du vraisemblable, les aristocrates ont-ils des complets-cravate ! Il est vrai qu'en compensation *Boris* bénéficie d'un manteau royal assez riche et de la couronne assortie.

Ce *Boris* de faubourgs est peut-être intéressant au théâtre, où la présence des interprètes et des voix est prégnante. A l'écran, il n'est que dérisoire élucubration d'un démetteur en scène. Au fait : pendant qu'on y est, et puisqu'on a déjà par le passé

plusieurs fois réorchestré l'œuvre, notamment Rimsky-Korsakoff, pourquoi ne pas suggérer une réinstrumentation avec harmonica, guitare électrique, vibraphone, scie musicale, guimbarde, binou, et, à la place des violoncelles, des trompes marines ?

WAGNER

Lohengrin. John Macurdy (Heinrich), Peter Hoffmann (Lohengrin), Eva Marton (Elsa), Leif Roar (Telramund), Leonie Rysanek (Ortrud), Anthony Raffell (Héraut). Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. James Levine. Réalisation August Everding.

2 DVD Deutsche Grammophon 00440 073 4176 ; Enr. live 1986.



Au contraire du *Boris*, c'est ici la tradition respectant l'œuvre (même si le cygne, généralement ridicule, est gommé et seulement suggéré par un effet de grande lumière) : grandes voix que le stas-

tisme de la mise en scène laisse s'épanouir presque comme au concert, dans la plénitude de l'expression musico-dramatique qui n'a pas besoin d'autres symboles que ceux qu'y mit le compositeur. La prise de vue sert ce parti, le choral est somptueux, l'orchestre, sous la baguette inspirée et juste de Levine, est au top. La lumière joue du clair-obscur comme le pinceau d'un Rembrandt. Toute l'essence de cet art qu'est l'opéra, si artificiel mais si mystérieusement vrai est là, dans sa totale beauté plastique et sonore, dans sa complète noblesse.

WAGNER

Tannhäuser. John Macurdy (Hermann), Richard Cassilly (Tannhäuser), Bernd Weikl (Wolfram), Robert Nagy (Walther), Richard J. Clark (Biterolf), Charles Anthony (Heinrich der Schreiber), Richard Vernon (Reinmar), Eva Marton (Elisabeth), Tatiana Troyanos (Venus), Bill Blaber (Pâtre). Choeur, Orchestre et Ballet du Metropolitan Opera, dir. James Levine. Production Otto Schenk.

2 DVD Deutsche Grammophon 00440 073 4171. Enr. live 1983.



Les mêmes qualités plastiques et musicales se retrouvent ici. La scène du concours, avec sa marche et son choral, est une splendeur tant vocale et orchestrale que visuelle. Décors et costumes de

toute beauté (signés Günther Schneider-Siemssen et Patricia Zipprodt). Et quelle magnifique débauche de larynx chez tous les solistes de très haut niveau, notamment Cassilly au timbre d'airain. Et comme tout est scéniquement en place, tant de la part des personnages que des chœurs, superbement attentifs à la justesse du geste, du regard, de l'attitude, en une remarquable direction d'acteurs. Ce *Tannhäuser*-là est un modèle dont Wagner doit être oh ! combien satisfait.

REÉDITIONS DVD



On sort de plus en plus de DVD d'opéras (souvent à partir de films antérieurs à l'invention du DVD.

Deux albums qui viennent de paraître sont en fait des rééditions de DVD que nous



avons déjà chroniqués : *Linda di Chamounix* de Donizetti, avec Edita Gruberova, Deon van der Walt et Laszlo Polgar, sous la direction d'Adam Fischer à l'Opéra de Zurich, dans la mise en scène de

Daniel Schmid (2 DVD TDK DV-OPLOCM de 2002), et surtout *Aida* paru en 2001 pour le centenaire de la mort de Verdi d'après la représentation du Théâtre Giuseppe Verdi de Busseto, dans la mise en scène de Zeffirelli, avec la direction artistique de Bergonzi, avec de jeunes artistes remarquables, production tout à fait exemplaire. (2 DVD TDK DV-AIDDBM).

BILLET
sur la Coupe du Monde
et un concert lyrique télévisé

Le concert donné avec la Philharmonie de Berlin, les ténors Plácido Domingo et Rolando Villazon et la soprano Ana Trebetko au Waldbühne de Berlin devant peut-être 60 à 70 000 spectateurs a montré, à l'occasion de la Coupe du Monde de football, qu'il n'y a pas que Zidane, Ronaldo, Figo ou Ballach pour faire vibrer les foules. J'aime bien le foot, mais si nos grands chanteurs commettaient le dixième, le centième des erreurs et des fautes que commettent les ténors du ballon rond, ils se feraient sortir...

La complicité des trois grands artistes, leur humeur, faisaient plaisir à voir et à entendre, notamment au bis de l'air de Sou-Chong du "*Pays du Sourire*", transformé pour un soir en trio, et où les deux ténors, l'aîné et le cadet, jouaient à rivaliser auprès de la belle et rayonnante Russe.

La séduction vocale absolue : le public enthousiasmé ne voulait plus partir.

Pour revenir au football : ce serait donc, à en juger par ce mondial, un sport basé sur le vieil et fameux exemple de la tricherie de la "main de Dieu" du but de Maradona, les tirages de maillot, les ceinturages, les auto-chutes tendant à faire injustement accuser l'adversaire, les insultes provocatrices si possible racistes, les buts valablement marqués mais que, contrairement aux milliards de téléspectateurs, l'arbitre, pourtant juge omnipotent, est le seul à ne pas voir (sans parler des "magouilles" comme il en est jugé actuellement chez nos voisins).

Qu'on ne parle pas de noblesse de ce sport, tant que les joueurs mettront un point de déshonneur à le pratiquer ainsi.

Zidane, au demeurant, est certes parti à la retraite sur un regrettable carton rouge, mais son bizarre point final à une carrière prestigieuse a la résonance universelle de la tragédie antique.

Quel scénario !

Essayez-vous à la musique

de la
et du

Salon Musique Son

100% Musique

Instruments, édition musicale,
informatique musicale,
audio pro, enseignement,
formation...

100% Concerts

3 scènes de concerts
classique, jazz, rock, électro,
musiques du monde...

9 - 12 septembre 2006

Paris Expo

Porte de Versailles - Hall 3

www.salon-musique.fr

Billets en vente:

Magasins : Fnac - Carrefour - Géant - au 0 892 692 694* ou sur :
www.fnac.com ; www.carrefourspectacles.com ; www.francebillet.com
*0.34 € TTC/mn

MEZZO

LE MONDE DE LA
MUSIQUE

metro

M
TV
MUSIC TELEVISION®

NRJ
HITMUSICONLY!

Un dimanche, à Mâcon...

mémoire et tradition



Une aubade le jour du concours...

Dimanche 4 juin. Il est 6 heures. Mâcon s'éveille sous un ciel bleu azur. Il y a dans l'air, le parfum des notes d'hier, prémisses des mélodies à venir. La journée s'annonce bien.

Ma mémoire d'humeur taquine, fait valser le temps : mes souvenirs se mélangent au moment présent comme s'il y avait un 'je ne sais quoi' d'irréel, d'intemporel dans l'air du temps. En vérité, la tradition des concours qui rythmèrent ma jeunesse n'a pas pris une ride. Je vois ces 2000 musiciens venus de toutes les régions de France. Celui-ci est plusieurs fois grand-père, celle-là sort à peine des jupons de maman, laquelle maman ne doit pas être très loin.

La plupart d'entre eux ont dû se lever très tôt le matin, n'ayant pas les moyens de s'offrir une chambre. Ils sont fiers d'être là, très concentrés, la peur au ventre pour certains. La ville de Mâcon est envahie par les cars tous plus beaux les uns que les autres. Les temps ont changé depuis ces vieux camions bâchés qui nous trimbalèrent vaillamment dans une France d'après guerre : les car-

rosses sont plus confortables, plus esthétiques, mais les cœurs, eux, battent toujours de la même manière. Des costumes de toutes les couleurs se côtoient, si bien que de loin, la masse des musiciens semble former un gigantesque manteau d'Arlequin.

On reste groupé... On attend l'é-

preuve. Il faudra être à la hauteur. L'espace d'une prestation, c'est tout le travail fait en amont qui sera jugé : répétitions de détail, travail intense pour atteindre la qualité, la beauté, la justesse, les nuances... Les musiciens sont venus pour gagner et, tels les joueurs d'une équipe de foot, il leur importe de ne pas décevoir leurs concitoyens, leurs élus.

Tous concurrents, car tous issus de villes différentes, mais tous frères, car la musique ne s'entend que de cette oreille-là.

La ville de Mâcon a offert ses plus belles salles : le Grand Théâtre, la salle des mariages, l'auditorium, le parc des expositions...

Point de mire du public, les membres du jury sont d'une grande compétence. Imperturbables, ils écoutent et votent. Les musiciens, eux, se concentrent sur leur œuvre, un œil sur leur chef, l'autre sur la partition.

Midi approche, les auditions sont terminées et laissent place aux aubades. La musique vit au cœur de la ville enchantée. Il est ainsi des dimanches rares...

L'heure du rassemblement sonne. Tout le monde se retrouve dans le parc des expositions pour attendre fiévreusement l'annonce des résultats.

Des orchestres se succèdent dans des répertoires variés, allant du classique aux musiques plus légères, mais toujours de bon goût et agréables à entendre.

Le concours a été d'une fort belle tenue, la qualité étant présente dans chacun des niveaux. Mon coup de cœur s'est porté sur un orchestre de jeunes musiciens entourés de quelques seniors. L'orchestre Fayl-Billot-Hortas se présentait en 3^e division-2^e section. J'ai été enthousiasmé par la fraîcheur des interprétations, une excellente mise en place, des plans sonores respectés, de belles nuances, une parfaite justesse (d'ailleurs le jury ne s'y est pas trompé !). Preuve que les sociétés de musique et la CMF ont un bel avenir devant elles. Beau symbole d'espoir !

Cet objectif du concours est tout à fait important pour les orchestres. Il est facteur d'émulation, d'aller plus haut, d'aller plus loin... Il est aussi un puissant ciment entre les membres de l'orchestre. Les concours sont source de gratification individuelle et collective, en un mot... d'harmonie.

Arrive enfin le moment fatidique des résultats et la remise des trophées. Présidents et chefs montent à la tribune pour recevoir la récompense au nom du groupe. Il y a des larmes qui perlent sur les visages juvéniles, et plus encore au coin des rides qui en ont vu d'autres en sept ou huit décennies de vie ! Des larmes d'émotion pure, sincère, généreuse.

Oui, c'est cela, encore et toujours cela, le monde amateur.

Non, rien n'a changé.

Plus que jamais, je me sens dans la peau d'un éternel enfant, amateur de musique.

Mes vives félicitations aux organisateurs de cet événement musical : pas un seul bémol au 'Grand Art'.

Voir aussi la rubrique 'Régions', p.48

G. D.,
président des jurys
du Concours national de Mâcon

allaient donner une nouvelle fois le frisson musical en interprétant un programme de grande qualité. Le moment fort attendu par tous, en particulier par les harmonies candidates, l'annonce du résultat provoquait un silence impressionnant dans la salle tant le public semblait retenir son souffle. Il revenait à Marcel Demichelis, président de la FMV assisté de Paul Courtial et d'Alain Robert, adjoint au service événementiel de la ville d'Hyères, de donner lecture du résultat par ordre de passage des harmonies. L'Harmonie de la Seyne, La Seynoise, obtenait son classement en deuxième division, deuxième section. Il est bon de préciser que La Seynoise était venue pour un simple classement sans prétention aucune. Pour un coup d'essai ce fut un coup de maître en se classant en deuxième division, deuxième section, un véritable succès à l'image de cette l'harmonie et de sa ville. L'harmonie Mussou de la Garde

obtenait un résultat très satisfaisant pour son avenir, puisqu'elle était classée en première division, première section. L'an passé, elle gravissait en deuxième division, première section. Puis, la Lyre municipale de Limoux franchissait le degré de la division Excellence deuxième section. Tandis que l'harmonie d'Aix-les-Bains obtenait son billet pour l'Excellence avec les félicitations du jury.

Après avoir reçu leur prix et diplôme, on lisait sur le visage des candidats la satisfaction et l'envie de concourir pour la division supérieure. Après les hurras des musiciens laissant échapper leur joie, l'harmonie de Marignane, dirigée par Colette Casoni, clôturait cette fête de la musique par une magnifique prestation emplie d'enthousiasme et de bonne humeur.

Ainsi se termine cette nouvelle édition du Festival Concours 2006. Menée avec beaucoup de compétences et tambour battant par les mem-

bres de la Fédération musicale du Var présidée par l'infatigable Marcel Demichelis, ils reçurent des officiels comme du public les compliments mérités aussi bien pour l'organisation que l'accueil dont-ils ont fait preuve, sans omettre le soutien de Paul Courtial, président régional des Sociétés musicales de la région PACA. C'est avec beaucoup de plaisir que l'on notait la présence de l'ex-président de la CMF, Maurice Adam.

La Fédération musicale du Var remercie très sincèrement la municipalité hyéroise, les membres du jury qui se sont prêtés à ce concours ainsi que tous ceux qui ont contribué à la bonne organisation de cette belle manifestation musicale.

*Louis Dutto,
secrétaire adjoint
à la Fédération musicale du Var*



bulletin d'abonnement 2006

je désire m'abonner ; me réabonner
au Journal de la CMF
pour une durée d'un an (6 parutions)
à partir du n°

France 1an : 28 € Étranger 1 an : 37 €

Nom :

Prénom :

Adresse* :

Code postal :

Ville :

Pays :

* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

prix au numéro : 6,50 €
je désire recevoir le(s) n° de la revue en exemplaire(s)

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de
CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris
tél. : 01 42 82 92 44 ou 01 42 82 92 45 (abonnement)
site : www.cmfjournal.org · e-mail : jcmf.dif@wanadoo.fr

stages

■ juillet et août 2006
Kleebach, Munster (68)

Stage de direction d'orchestre d'harmonie du 23 au 29/07 ; stage, mon premier orchestre du 26 au 30/07 ; stage d'orchestre d'harmonie junior + du 31/07 au 6/08 ; stage de trombone, niveaux I et II du 8 au 13/08.

Fédération des sociétés de musique d'Alsace : www.fmsa.com ; estelle@fmsa.com ;
tél.: 03 88 35 11 25

■ juillet et août 2006
en Rhône Alpes (69,74)

Séjours musicaux pour les enfants de 9 à 15 ans, du 2 au 8/07 et du 20 au 26/08 à Cublize (74) ; séjour musical pour les jeunes de 15 à 18 ans du 12 au 22 juillet à Chapelle d'Abondance (74) ; Stage de direction d'orchestre niveau débutant et perfectionnement à partir de 16 ans du 14 au 23/07 à Duerne (69).

Fédération musicale du Rhône, 235 rue vendôme, 69003 Lyon,
tél./fax.: 04 78 95 08 96 ;
fed.mus.69@wanadoo.fr

■ 21 au 26 août 2006
Vitry-le-François (51)

Stage de direction d'orchestre d'harmonie et stage de perfectionnement pour instruments d'harmonie et de pratique d'ensemble.

Françoise Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél.: 03 24 27 57 82 ;
fax.: 03 24 22 02 34 ;
francoise.harbulot@wanadoo.fr ;
<http://fma.asso.fr>

■ 21 au 25 août 2006
Les Karellis, La Féclaz (73)

Stage d'accordéons organisé par les accordéonistes de Chambéry et du Sud-Est avec la F.M. de Savoie du 21 au 26/08 à La Féclaz. Stage de l'orchestre départemental d'harmonie de la Savoie suivi d'un concert du 21 au 25/08 aux Karellis.

Fédération de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél./fax.: 04 79 62 51 05 ; www.fed-musique.savoie.com

■ 21 au 27 août 2006
Aire sur la Lys (62)

Stage musical niveau préparatoire.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ;
tél.: 03 28 55 30 20.

■ 7 et 8 octobre 2006
Cèbezat (63)

La F.M. d'Auvergne organise un stage pour les professeurs de formation musicale (formateur : Alain Voirpy). Inscriptions jusqu'au 30/09/06, frais pédagogiques : 55 euros.

Fédération musicale D'auvergne, tél.: 04 71 74 90 82 ou 04 73 91 99 27 ou par courriel : fede.mus.auv@wanadoo.fr ou sur le site <http://www.fedemusica.com>

■ 9,10/09 ;
7,8/10/2006

Aire sur la Lys (62)

Stage de direction à la préparation du certificat régional du 1^{er} degré option orchestre à vent.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ;
tél.: 03 28 55 30 20.

concours

■ 26 et 27 mai 2007
Bouzonville (57)

Concours national pour harmonies, fanfares, batterie-fanfares, brass bands, bigs, bands, orchestres d'accordéons, à plectres, chorales et classes d'orchestre tous niveaux.

F.S.M. de Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse, Claude Mangin, président, 10 Les catholiques Vaudreching, 57320 Bouzonville ;
tél.: 03 87 78 41 89, fax.: 03 87 78 41 95
e-mail: federation-musique-mos@wanadoo.fr

■ 10 juin 2007
Yonnax (01)

Concours pour harmonies

E.N.M. d'Yonnax, Dominique Salomez,
tél.: 04 74 81 96 90.


congrès

■ 29 octobre 2006
Suippes (51)

Congrès de la F.S.M. de la Marne
F.S.M.M., Michel Pierrot, 29 Grande Rue,
51400 Les Petites Loges,
tél.: 03 26 03 94 27.

Guide des principales fréquences

01	Belley-Bellegarde-Culoz-Seyssel 98.6	24	Ajaccio-Sartene 88.0	38	Tour-du-Pin-Bourgoin 98.6	Vannes-Auray-Quiberon 91.8	76	Le Havre-Octeville 98.5
	Montrevel-Coligny 99.2		Ajaccio 92.0		L'Isle-d'Abeau 91.8	Lorient-Kervignac 100.7		Rouen-Elbeuf-Barentin 92.0
	Gex-Bourg-Divonne 89.6		Bastia-Aléria 103.5		Grenoble-Rives 92.4	57	77	Montreuil-Bellay 93.8
	Bourg-en-Bresse-Ambérieu vers Lyon 98.0		28		Vienne-Roussillon 95.5	Metz-Thionville-Hagondange 89.7		Montreuil-Nemours 92.9
02			Bastia-Borgo-Lucciano 93.9		Grenoble 98.0	Chateau-Salins 91.7		Dammartin 89.2
	Coucy-St Simon 99.4		21		Vers Lyon 51	Sarrebouurg-Morhange-Sarralbes 90.3		La Ferté-Gaucher 91.9
	Laon-Hirson-Chauny-Tergnier 97.2		Pontarlier 95.0		39	Château-Chinon-Arleuf-Decize 94.1		Fontainebleau 88.4
	Bohair-Le Catelet 88.7		Is-sur-Tille-Selongey 93.3		Dole-Tavaux-Damparis 95.0	Clamecy-Corbigny 92.8		Provins 91.8
	Château-Thierry 89.2		Beaune-Dijon-Auxonne 99.2		Poligny 89.6	Cosne-sur-Loire 91.8	73	Versailles-Rambouillet 92.1
	Soissons 92.9		Châtillon-sur-Seine-Venarey 91.4		Les Rousses-Mijoux-Lélex 40	Avesnes-sur-Helpe-Sains 97.2		Mantes-Melun-Magny 99.7
03			Pouilly-en-Auxois 94.1		Dax-Capbreton-Tarnos 92.7	Lille-Valenciennes-Douai 88.7		Rambouillet-Houdan 91.1
	Bourbon-Chevagnes 94.1		Seurre 89.6		MT-de-Marsan-Mimizan 91.5	Maubeuge-Solre 60		Niort-St-Maixent-Melle 98.5
	Cérilly-Lucy 91.8		Rostrenen-rébeurden 89.4		41	Compiègne-Beauvais-Creil 99.4		Parthenay-Thouars-Bressuire 98.9
	Moulins-Vichy-Gannat 95.5		Dinan-Lamballe 89.9		Salbris-Lamotte-Beuvron 97.0	Chaumont-Sérifontaine 97.1		Les Aubiers-Vouillé 91.7
	-Commentry 90.8		Merdignac 91.8		Vendôme 90.7	Senlis-Méru-Bornel 92.2	80	Abbeville-Freville 89.8
	Néris-Montmarault 89.1		St-Brieuc 90.9		Ouzouer-Le-Marché 92.4	Amblainville 92.9		Neufchâtel 88.7
	Molinet 89.1		23		Romorantin-St-Aignan 97.1	Nanteuil-le-Houdouin-Betz 97.1		Amiens 89.3
04			Lourdoux-Azerables 97.2		42	Formerie-Mointel 96.1		Alençon-l'Aigle-Argentan 95.6
	Castellane 94.2		Evaux-les-Bains 90.8		St-Chamand-Chazelles 95.5	La Ferté-Macé-Flers 89.7		Albi-Castres-Graulhet 88.9
	Valensole 105.5		Guéret-La Souterraine 99.7		St-Etienne-Montbrison-Feurs 97.5	Rémalards-Tourouvre 92.8		Valence d'Albigeois 91.5
	Manosque 95.3		Le-Grand-Bourg 97.1		Roanne 92.4	Bellême-Le Theil 62	82	Graulhet-Puy-Laurens 91.5
05			La Courtine-Le Trucq 24		Le Puy-Yssingaux-Langeac 97.1	Nempont-Saint-Firmin 89.8		Montauban-Castelsarrazin 99.6
	Gap-Embrun 92.2		Bergerac-St-Foy-Terrasson 97.1		Dunières 88.7	Boulogne-sur-Mer-Marquise 88.7		Fréjus-Roquebrune-St-Tropez 94.9
	Nice-Grasse 99.6		Thiviers 88.7		44	Arras-Calais-Béthune 102.6		Toulon-St-Cyr-Pierrefeu 105.5
	Cannes-Antibes 91.7		Terrasson 97.1		Nantes-Clisson-Bouages 95.0	63	St-Maximin-Brignoles 94.5	
	Monaco-Menton-Beau Soleil 98.6		25		Rougé 91.6	Riom-Thiers-Clermont-Ferrand 99.7	84	Avignon-Carpentras-Apt 94.2
07			Montbelliard-Sochaux-Audincourt 92.6		La Baule 91.6	Clermont-Ferrand 93.8		Cadenet-Pertuis-La Tou Mornas 98.6
	Rocher 93.2		Besançon-Thise-Châtillon 91.6		St-Nazaire-St-Brévin 45	Bayonne-St-Jean-de-Luz-Anglet 92.7	85	Challans-St-Gilles 102.7
	Bourg-Saint-Andéol-Le Teil 92.4		Abbeville 89.6		Gien 93.2	Pau-Mourenx-Orthez 91.5		Les Sables-d'Olonne 95.3
	Annonay-Tournon 94.7		Métabief-Les Fourgs-Mouthe 98.3		Orléans-Arthenay 46	Labenque 102.0	86	Poitiers 91.1
	Privas-Aubenas-Chomérac 97.2		Chapelle-des-Bois-Chaux-Neuve 26		Courtenay-Ferrières 89.7	Gourdon-Puy-l'Evêque 91.0		Loudun-Montmorillon 95.1
08			Montélimar-Pierrelatte-St-Paul 93.2		Villamblain 47	Martel-Rocamadour 91.5		Châtelleraut 97.2
	Signy-le-petit 93.5		Valence-Romans-Livron 94.7		Villamblain 48	Llabenque 91.5		St-Sulpice 97.5
	Charleville-Mézières-Sedan 89.2		Loriot-Allex 98.6		Marmande-Tonneins 49	Tarbes-Bagnères-de-Bigorre 97.1		Limoges-St-Junien 90.8
	Rethel-Vouziers 90.9		Tulette 91.0		Mende-St-Chely-d'Apcher 97.0	Perpignan-Rivesaltes-Thuir 91.5		Bessines-Châteauponsac 91.1
09			Rugles 89.7		Le Massegros 50	Sélestat-Marckolsheim 90.6		Oradour-sur-Vayres 93.3
	Pamiers 91.5		Verneuil-sur-Avre 89.7		Angers-Saumur 90.5	Sarre-Union-Diemeringen 93.3		Lamarche 89.4
	Saverdun 93.8		Beuzeville 91.4		Saumur-Longué 98.6	Stasbourg-Haguenaux-Saverne 98.9		Raon / Bruyères / Granges 94.0
10			28		Montreuil-Bellay 94.2	Stasbourg-Haguenaux-Saverne 68		Contrexéville / Vittelet 92.9
	Romilly-sur-Seine-Nogent 91.4		Chartres-Lucé-Mainvilliers 89.7		Carentan-Flers-Vimoutiers 89.9	Mulhouse-Colmar-St-Louis 91.6		Bains-les-Bains 92.8
	Troyes-Brienne 90.9		Châteauaun-Nogent-le-Rotrou 97.0		Avranches-Granville-St-Hilaire 92.3	Belleville 92.4		Auxerre-Avallon-Joigny 91.8
11			29		Cherbourg-Valognes-Urville 51	Lyon-Villefranche-Anse 98.5		Champagnelles 93.8
	Carcassonne-Narbonne 97.2		Morlaix-Brest-Lesneven 89.4		Sermaize-les-Bains 91.5	Lyons-Chaponnay-Jonage 95.6		Sens-Pont-sur-Yonne 91.4
	Salle d'Aude 91.9		Brest-Guilers 30		St-Dizier-Wassy-Montiers 92.7	Belleville 98.9		St-Florentin 92.9
	Leucate-Port-la-Nouvelle 91.5		Bagnols-St-Gilles-Pt-St-Esprit 93.2		St-Dizier-Wassy-Montiers 93.3	Lyons-Chaponnay-Jonage 98.0		Belfort-Châtinois-Giromagny 92.4
12			Nîmes-Beaucaire 94.2		Châteauvillain 91.5	Belleville 89.6		Delle-Grandvilliers-Joncheray 91.7
	Laguiole 88.9		St-Mièges-Le Grau 92.9		Bourbonne-Val-de-Meuse 53	Belleville 92.9		Evry-Massy 92.1
	Millau 91.5		Revel-Villefranche 90.9		Laval-Mayenne-Evron 90.9	Belleville 92.9		Mauchamps-Les Ulis 90.7
	Nancelle 93.2		Toulouse 93.1		Saint-Denis d'Anjou 92.9	Belleville 92.9		Angerville 91.7
13			32		Renazé 54	Belleville 92.9		Nanterre-Antony-Boulogne B. 92.1
	Châteaurenard-Arles 94.2		Condom-Mirande-Fleurance 91.5		Longwy-Haucourt-Goray 92.1	Belleville 92.9		Châtillon-Clamart 91.7
	Marseille-Aix 92.9		Auch 89.2		Pont-à-Mousson-Jarny 91.7	Belleville 92.9		Bobigny-Le Raincy-ST-Denis 92.1
	Saintes-Maries-de-la-Mer 94.7		Bordeaux-Libourne 93.5		Nancy-Toul-Lunéville 90.3	Belleville 92.9		Romainville-Montfermeil 91.7
	Marseille 94.9		La Réole-Bazas 97.1		Cirey 55	Belleville 92.9		Créteil 92.1
	La Ciotat 95.6		Ste-Foy-St-Médard 34		Laval-Mayenne-Evron 90.9	Belleville 92.9		Limeil-Brévannes 91.7
14			Montpellier-Agde-Lunel 102.7		Saint-Denis d'Anjou 92.9	Belleville 92.9		Pontoise-Montmorency 92.1
	Caen-Bayeux-Vire 98.5		Montpellier 91.4		Renazé 54	Belleville 92.9		Gonesse-Louvres 97.1
	-Ouistreham 98.5		35		Longwy-Haucourt-Goray 92.1	Belleville 92.9		Persan-Magny-en-Vexin 97.1
	Deauville-Trouville-Honfleur 91.9		Louvigné 92.1		Pont-à-Mousson-Jarny 91.7	Belleville 92.9		
15			Rennes-St-Malo-Dinard 89.9		Nancy-Toul-Lunéville 90.3	Belleville 92.9		
	Meurs-Ytrac 99.7		Grand-Fougeray 98.9		Cirey 55	Belleville 92.9		
16			36		Bar-le-Duc-Ligny-Revigny 91.8	Belleville 92.9		
	Chabanais 97.5		Châteauroux-Argentan-La Châtre 97.2		Boulogny 97.4	Belleville 92.9		
	Cognac-Ruffec-Barbezieux 95.1		Issoudun-Châteauroux-Vatan 91.8		Verdun-St-Mihiel 97.4	Belleville 92.9		
	Angoulême 91.1		Belâbre 90.8		Stenay 56	Belleville 92.9		
17			Bourgui-Cinq-Mars 97.0		Plouay-Gourin 89.4	Belleville 92.9		
	Rochefort-St-Jean-d'Angely 88.4		Tours-Loches / Amboise 92.2		Guern-Mauron 89.9	Belleville 92.9		
18						Belleville 92.9		
	Bourges-Vierzon-St-Amand 94.1					Belleville 92.9		
	Bourbon-Sancois 91.9					Belleville 92.9		
19						Belleville 92.9		
	Neuville-Nouailles 97.1					Belleville 92.9		
	Saint-Aulaire 97.5					Belleville 92.9		
	Tulle-Ubersac 99.7					Belleville 92.9		
	Ussel-Egletons-Meymac 92.2					Belleville 92.9		



Prima la musica*

Retrouvez sur France Musique,
tous les samedis, 17h-18h,
"Le kiosque des amateurs"
par **François Dru,**

en partenariat avec
la Confédération Musicale de France.

Renseignements sur francemusique.com



t r o m p e t t e s

sib Concept TTM

l'essence de la différence

